Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »



Herbert George Wells

LA BURLESQUE ÉQUIPÉE DU CYCLISTE

(1906)

Table des matières

I
DU HÉROS DE LA PRÉSENTE HISTOIRE

Si, le 14 août 1895 (à supposer que vous soyez du sexe qui se livre à ce genre de distraction), vous étiez entrée dans le magnifique magasin de nouveautés de M.M. Antrobus et Cie — Cie purement fictive, soit dit en passant, — à Putney, et que, étant entrée, vous ayez tourné à droite, du côté où se dressent les rouleaux de toile blanche et les piles de couvertures de laine, vous auriez fort bien pu être accueillie par le héros de la présente histoire. Il se serait avancé vers vous, derrière son comptoir, puis, gracieusement incliné, aurait posé, tout à plat, sur la table luisante, ses deux grosses mains aux doigts courts avec des jointures énormes ; et, le menton levé, sans rien d'ailleurs dans sa personne qui annonçât la moindre attente d'un plaisir, il vous aurait demandé « ce qu'il pouvait avoir le plaisir de vous montrer ». En certains cas, — comme, par exemple, si vous aviez nommé, en réponse, des chapeaux, du linge d'enfant, des gants, de la soie, de la dentelle, ou des rideaux, — il se serait simplement incliné de nouveau, et, avec un geste circulaire qui aurait eu quelque chose d'un balayement symbolique, il vous aurait invitée à « passer de ce côté », vous conduisant ainsi hors de son champ d'action particulier ; mais, dans d'autres cas plus heureux, — si notamment vous aviez fait mention de percale, de cretonne, de calicot, ou de toile, — il vous aurait priée de vous asseoir (il aurait même accentué le caractère de cette marque d'hospitalité en se penchant sur le comptoir et en touchant, d'un geste arrondi, le dossier d'une chaise), après quoi il se serait mis en devoir d'atteindre, de déplier, et de vous exhiber sa marchandise. Et vous, dans ces heureuses circonstances, — pourvu seulement que vous soyez d'un tour d'esprit observateur, et que vos soucis de mère de famille ne vous eussent pas rendue abso-

lument étrangère aux sentiments humains, — vous auriez pu accorder au héros de cette histoire une minute d'attention.

Or, si vous aviez remarqué quelque chose en lui, ç'aurait été surtout qu'il ne présentait rien de remarquable. Il portait le costume habituel de sa profession, la jaquette noire, la cravate noire, le pantalon gris foncé (dont le bas se perdait pour vous dans une ombre mystérieuse, au-dessous du comptoir). Il avait un teint pâle, des cheveux d'une sorte de blond fade, des yeux grisâtres, et une petite moustache rare et broussailleuse sous un nez pointu, sans forme précise. Ses traits étaient tous petits, mais au reste normaux. Une rosette d'épingles décorait le revers de sa jaquette ; vous auriez également noté que ses réflexions étaient de l'espèce qu'on appelle communément des *clichés,* c'est-à-dire des formules que n'engendre pas immédiatement l'occasion présente, mais qui ont été fixées une fois pour toutes depuis des siècles, et apprises par cœur depuis des années. « Cet article, madame, — vous aurait-il dit, — se vend énormément. » Ou bien : « Nous fabriquons un article excellent à quatre cinquante le mètre. » Ou encore : « Pas le moindre dérangement, madame, je vous assure. » Tels auraient été les très simples éléments de sa conversation. Poursuivant l'examen superficiel de notre héros, vous l'auriez vu danser d'un pied sur l'autre derrière son comptoir, replier soigneusement les « articles » qu'il vous aurait montrés, mettre à part, près de lui, ceux que vous auriez choisis, extraire de sa poche, un bloc-notes à souches accompagné d'un crayon, y inscrire quelques mots de cette écriture débile et élégante qui est spéciale au commerce des nouveautés ; et vous l'auriez ensuite entendu crier : « Caisse ! » Sur quoi un gros petit inspecteur serait apparu, aurait jeté un coup d'œil sur l'autographe du vendeur, y aurait ajouté un paraphe encore plus orné, et vous aurait priée de l'accompagner à la caisse. Encore un salut du jeune vendeur, un dernier regard de vous sur lui, et ainsi votre entrevue se serait trouvée terminée.

Mais la véritable littérature, — et c'est même là ce qui la distingue de l'anecdote, — ne se contente pas des apparences superficielles. Toute littérature est une révélation : la littérature moderne est une révélation indiscrète, affranchie de l'antique scrupule des convenances. Le devoir de l'auteur sérieux est de vous dire ce que vous-même n'auriez pas pu voir, — de vous le dire, dussiez-vous rougir à l'entendre. Et la chose que vous n'auriez pas pu voir chez ce jeune homme, chose qui est de la plus grande importance pour notre histoire, et qu'il faut que je vous dise, sous peine de renoncer à écrire ce livre, c'est, au moment où aurait pu avoir lieu l'entrevue susdite, c'est — abordons le sujet carrément et bravement — c'est le remarquable état des jambes de ce jeune homme.

Essayons de traiter le sujet avec la froide exactitude, avec l'esprit scientifique, avec le ton sec et presque professoral, qui conviennent à un bon réaliste. Essayons de considérer les jambes de ce jeune homme comme un simple diagramme, et d'en indiquer les points intéressants avec la précision impassible d'un préparateur de laboratoire. Et maintenant, écoutez mes révélations. Donc, en examinant la partie interne de la cheville droite de ce jeune homme, vous auriez observé, mesdames et messieurs, une contusion et une abrasion ; à la partie interne de la cheville gauche, également une contusion ; à la partie externe, une large tache jaune. Sur son mollet gauche, vous auriez découvert deux taches, l'une d'une teinte cuivrée, se fonçant par endroits jusqu'au pourpre, et l'autre, évidemment plus récente, d'un rouge vif, avec enflure et ecchymose. La partie supérieure du même mollet vous aurait exposé une enflure et une rougeur anormales ; et, au-dessus du genou, une grande surface contusionnée, quelque chose comme un réseau serré de petites éraflures. La jambe droite vous serait apparue toute endommagée, d'une façon non moins extraordinaire, mais surtout aux environs du genou. Après quoi, si, stimulé par ces découvertes, un investigateur avait voulu poursuivre ses recherches plus haut, il aurait trouvé d'autres contusions analogues sur les épaules, les

bras, et même sur les mains du héros de notre histoire. Le fait est que celui-ci avait dû être heurté et pilé à un nombre prodigieux d'endroits différents de son corps. Mais voilà assez de descriptions réalistes, assez du moins pour ce qu'il nous en faut. Même en littérature, il y a des choses qu'on doit savoir taire. Et maintenant, nos lecteurs seront tentés de s'étonner qu'un respectable commis de magasin ait pu mettre ses jambes, et même en vérité toute sa personne, dans un état aussi effrayant. Quelques-uns se demanderont sans doute si ce jeune homme n'a pas, par imprudence, introduit ses membres inférieurs dans quelque machine compliquée, une machine à battre, par exemple, ou une faucheuse. Mais le fameux Sherlock Holmes, lui, en présence de ce cas, ne se serait point égaré en de telles hypothèses. Il aurait immédiatement reconnu que les contusions à la partie interne de la jambe gauche, considérées dans leur nature et leur distribution, attestaient, sans erreur possible, les rencontres violentes d'un débutant cycliste avec la selle d'une bicyclette, et que l'état désastreux du genou droit annonçait, avec une égale éloquence, une série de concussions résultant d'une suite de descentes hâtives, souvent imprévues, et invariablement mal préparées. Il y avait là de certaines marques qui révélaient clairement, en outre, un défaut d'aptitude assez prononcé pour la manœuvre de la bicyclette, défaut qui, à son tour, suggérait l'hypothèse d'une personne peu accoutumée aux exercices musculaires. Des ampoules aux mains trahissaient l'effort nerveux du cycliste qui se cramponne au guidon. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que Sherlock finisse par nous expliquer, de proche en proche, que la machine montée par le sujet doit être à coup sûr une vieille machine à l'ancienne mode, avec une fourche transversale au lieu d'un cadre droit, un caoutchouc plein fort usé à la roue d'arrière au lieu de pneumatiques, le tout d'un poids total de dix-neuf kilos et demi.

Ma révélation est faite ; derrière la modeste figure du consciencieux commis dé magasin que j'ai eu d'abord l'honneur de vous présenter, surgit maintenant à vos yeux l'image d'une lutte

nocturne, de deux figures sombres aux prises avec une machine, sur une route obscure. (Je puis vous cure tout de suite que c'était la route de Rœhampton à Putney Hill) ; et, à cette image, s'ajoute le bruit d'un talon heurtant le sol, un cri et un grognement, suivis d'un ordre énergique ; « Le guidon d'aplomb, voyons, le guidon d'aplomb. » Puis, une chute. Après quoi, vous apercevez vaguement, dans les ténèbres, le héros de cette histoire assis au bord de la route, et frottant sa jambe à quelque endroit nouveau, pendant que son compagnon, — plein de sympathie mais nullement éploré, — s'occupe à remettre en place le guidon faussé.

C'est ainsi que, même chez un commis de boutique, s'affirme l'énergie virile, le poussant, malgré les conditions défavorables de son métier, malgré les conseils de la prudence et les obstacles qui lui viennent de l'exiguïté de ses ressources, à rechercher les saines délices de la lutte, du danger et de la douleur. C'est ainsi que notre premier examen du vendeur d'étoffes nous révèle, sous les tissus qui le couvrent, l'homme. Révélation importante, et avec laquelle nous n'en avons pas fini.

Mais assez de ces révélations. Resté seul après votre départ, derrière son comptoir, notre héros s'empare tout à coup d'un rouleau de guingan, et, minutieusement, il se met en devoir d'en redresser les plis. Près de lui, se tient un apprenti, aspirant à la même profession de vendeur de nouveautés, un massif garçon aux cheveux roux, avec une veste noire très courte, quelque chose comme un habit sans queue, et un faux col très haut : celui-là, non moins délibérément, s'occupe de déplier et à replier quelques rouleaux de cretonne. À les voir, si d'aventure vous repassiez dans leur voisinage, vous ne manqueriez pas de supposer que ces deux jeunes gens n'ont pas d'autre pensée que la qualité des étoffes confiées à leur charge, et d'autre souci que la rectitude de leur pliage. Mais le fait est, pour vous dire la vérité, que ni l'un ni l'autre ne pense au travail auquel, machinalement, il se livre. Le vendeur rêve au délicieux moment, — à peine qua-

tre heures à l'attendre encore, — où il pourra reprendre la série de ses contusions et de ses éraflures. L'apprenti, lui, moins émancipé des romanesques rêveries de l'adolescence, se demande à quel exploit héroïque il pourrait s'employer en l'honneur de la dame de ses pensées, c'est-à-dire de l'une des plus jeunes apprenties du rayon des confections, à l'étage supérieur. « Ah ! — soupire-t-il, — une bataille dans la rue contre les révolutionnaires ! Au moins, elle me verrait de la fenêtre, là-haut ! »

Mais voici que, les ramenant tous deux dans le temps présent, voici que revient le gros inspecteur, un papier en main.

— Hoopdriver, — dit-il au vendeur, — comment vont les guingans ?

Il en coûte à Hoopdriver d'abandonner la vision où il se complaisait, d'un triomphe définitif sur les incertitudes de la descente de bicyclette.

— La moyenne largeur va très bien, monsieur ! — répond-il. — Mais la grande largeur paraît s'être un peu calmée. L'inspecteur se rapproche du comptoir.

— À propos, avez-vous quelque préférence particulière concernant l'époque de votre congé annuel ?

Hoopdriver tire les poils de ses moustaches.

— Non, monsieur... Cependant, pas trop tard dans la saison...

— D'aujourd'hui en huit ? Cela vous irait-il ? Hoopdriver se raidit immédiatement, et son visage exprime le conflit qui se débat en lui. Pourra-t-il, en une semaine, achever d'apprendre à pédaler ? Toute la question est là. S'il refuse la date proposée, c'est Briggs qui prendra son congé la semaine suivante ; et lui-

même aura à attendre jusqu'en septembre, alors que le temps est souvent bien incertain. Notre jeune héros est, au reste, par nature, d'une imagination optimiste. Tous les vendeurs de nouveautés le sont et doivent l'être, faute de quoi ils ne pourraient jamais avoir la foi qu'ils professent dans la beauté, la lavabilité, et l'excellence inaltérable des, produits qu'ils nous vendent. Aussi la décision ne tarde-t-elle pas.

— Cela m'ira parfaitement, monsieur, — assure M. Hoopdriver après une courte pause.

Le sort en est jeté. L'inspecteur prend note de la date, et s'en va auprès de Briggs, le préposé à la « confection pour hommes », qui vient immédiatement après Hoopdriver dans l'échelle hiérarchique de la maison Antrobus et Cie. M. Hoopdriver, nerveusement, tantôt déplie et replie son guingan et tantôt reste en méditation, le bout de sa langue posé dans le creux, tout récent, de sa dent de sagesse.

Au dîner, ce soir-là, l'emploi des congés devint tout de suite le sujet de la conversation. M. Pritchard parla de l'Écosse, Miss Isaacs vanta les agréments de Bettwsy-Coed, M. Judson avoua sa prédilection pour le Norfolk.

— Moi ? — dit Hoopdriver, quand son tour vint de répondre. — Hé, la bicyclette, naturellement !

— Vous n'avez pas l'intention, bien sûr, d'employer tout votre congé à monter sur votre horrible machine ? — demanda miss Howe, du rayon des modes.

— Pardon ! — répliqua Hoopdriver, avec le plus de calme qu'il put, en tirant son insuffisante moustache.

— Je vais faire une grande excursion à bicyclette tout le long de la Côte Sud.

— Et vous n'oublierez pas d'emporter un litre d'arnica, dans votre sac, hein ? — insinua le jeune apprenti au faux col trop haut, car, un soir, il avait assisté à l'une des leçons, sur les hauteurs de Putney Hill.

— Tu vas fermer ta boîte, toi ! — enjoignit M. Hoopdriver, avec un regard menaçant à l'apprenti. — Pot de marmelade ! — ajouta-t-il tout à coup, à la même adresse, d'un ton d'amer mépris ; puis, se retournant de nouveau vers miss Howe : — Je commence à me tenir tout à fait bien sur ma machine, tout à fait à mon aise ! — assura-t-il.

Il se leva de table très vite, de façon à avoir une bonne heure à consacrer à sa gymnastique désespérée sur la route de Roehampton, avant le moment où les employés logés devaient avoir regagné leurs chambres, à l'étage supérieur du magasin. Quand on éteignit le gaz pour la nuit, à dix heures, notre héros était assis sur le rebord de son lit, occupé à se frotter le genou avec de l'arnica (à un nouvel endroit, et fort étendu) et simultanément à étudier une carte routière de la Côte Sud. Briggs, de la « confection pour hommes », son compagnon de chambre, était couché, s'efforçant de prendre plaisir à fumer sa pipe dans l'obscurité. Briggs n'était, de sa vie, jamais monté sur un vélocipède, mais il déplorait l'inexpérience de Hoopdriver, et lui offrait tous les avis qui lui venaient en tête.

— Aie soin que ta machine soit toujours bien huilée, — disait Briggs. — Emporte un ou deux citrons avec toi. Ménage-toi, ne t'éreinte pas à mort dès le premier jour. Et tiens-toi toujours bien droit. N'oublie pas d'agiter ton grelot à la moindre occasion, et ne perds pas la tête. Fais bien tout ce que je te dis là, et il ne t'arrivera rien de trop fâcheux, Hoopdriver, tu en as ma parole.

Suivait une minute de silence, où le conseiller se consacrait entièrement à sa pipe ; puis, de nouveau :

— Évite avec soin de passer sur des chiens, Hoopdriver, entends-tu ? C'est tout ce qu'il y a de plus dangereux. Tâche de ne pas voiler tes roues ; il y a un type qui s'est tué l'autre jour parce que sa roue d'arrière s'est mise en 8. Ne va pas buter dans les trottoirs ni dans les arbres, garde bien ta droite, et, si tu vois une ligne de tramways, gagne le plus prochain tournant et file dans le comté voisin. Ne manque jamais d'allumer ta lanterne avant que la nuit tombe. Observe comme il faut quelques petites précautions comme ça, mon vieux, et rien d'irréparable ne pourra t'arriver. C'est moi qui te le dis.

— Oui, tu as raison, — répond Hoopdriver. — Bonne nuit, mon vieux.

— Bonne nuit.

Le silence régna, coupé seulement par le gargouillement du tuyau de la pipe. Déjà, Hoopdriver s'élançait, sur sa machine, au pays des rêves, lorsque, soudain, quelque chose vint le faire retomber dans le monde réel. Quelque chose : mais qu'était-ce ?

— Rappelle-toi bien de ne jamais huiler le guidon. C'est très dangereux, — articulait une voix sortant d'un nuage de fumée que perçait, par intervalles, un point lumineux. — Aie soin de nettoyer la chaîne, tous les jours, avec de l'émeri. Observe seulement quelques petites précautions comme ça, et…

— Bonsoir, bonsoir ! — grogna Hoopdriver, et il tira les draps par-dessus ses oreilles.

II
LE DÉPART DE M. HOOPDRIVER

Ceux-là seuls qui peinent six longs jours sur sept et toute l'année durant, sauf une brève mais glorieuse série de dix ou quinze jours d'été, ceux-là seuls connaissent les délicieuses sensations du premier matin de congé. Toute la morne et fastidieuse routine s'éloigne de vous brusquement, vous voyez vos entraves tomber à vos pieds. D'un seul coup, vous voici maître absolu de vous-même, maître de chacune des heures d'une libre journée ; vous pouvez aller où il vous plaît, n'appeler personne « monsieur » ou « madame », avoir un revers vierge d'épingles, dédaigner votre jaquette noire pour vous vêtir de vos couleurs préférées ; vous pouvez devenir un homme. Même au sommeil, même au manger et au boire, vous reprochez de vous prendre une part de moments exquis, vous songez que vous n'allez plus avoir à vous lever longtemps avant votre déjeuner, à épousseter et à ranger un lugubre magasin aux stores baissés. Plus d'impérieux rappels à l'ordre, plus de repas précipités, plus de politesse forcée envers de capricieuses vieilles femmes : plus rien de tout cela pendant dix bienheureuses journées. Ce premier matin est d'ailleurs, à beaucoup près, le plus enivrant, car on a encore l'impression de tenir toute sa fortune dans sa main. Chaque soir qui suit, descend sur l'âme une angoisse, un fantôme que rien ne saurait exorciser : le pressentiment du retour. Sans cesse plus noire se projette, devant la lumière du soleil, l'ombre de la rentrée au magasin, de la nécessité de se remettre en cage pour douze autres mois. Mais, le premier des dix matins, les vacances n'ont pas encore de passé derrière elles, et leurs dix jours semblent une éternité de plaisir.

Sans compter que le premier matin du congé de M. Hoopdriver se trouva être un matin radieux, plein de la

promesse de jours magnifiques, avec un ciel d'un bleu profond qu'ornaient seulement, par endroits, de légers flocons de nuages blancs. Il y avait des merles sur la route de Richmond, et une alouette dans le parc de Putney. Tout l'air était rafraîchi de rosée ; et la rosée (à moins que ce ne fussent les restes d'une ondée nocturne) étincelait gaiement sur les feuilles et sur l'herbe. Hoopdriver, grâce à la complaisance de la cuisinière de la maison Antrobus, avait déjeuné de très bonne heure. Il conduisait sa machine à la main dans la montée de Putney Hill, et son cœur chantait en lui. À mi-côté, un chat noir, d'apparence vagabonde, traversa la route, et disparut sous une porte cochère. Toutes les grandes maisons de briques rouges, derrière les arbustes multicolores de leurs jardinets, gardaient encore leurs volets clos ; et notre héros n'aurait pas échangé son sort contre celui d'un seul de leurs habitants, même pour cent livres sterling.

Il avait revêtu son nouveau « complet » de cycliste, un élégant Norfolk brun de 30 shillings, et ses jambes, ces deux martyres, se trouvaient amplement consolées de toutes leurs souffrances par une paire de bas orange historiés d'ornements, des bas « légers aux pieds, épais aux mollets ». Un petit sac de toile imperméable, derrière la selle, contenait ses effets de rechange ; le timbre, le guidon et la lampe de sa machine, encore qu'un peu bosselés par l'usage, brillaient à plaisir sous les rayons du soleil levant. Au haut de la colline, après une seule tentative malheureuse qui, Dieu sait comment, s'était terminée sur le gazon du bas-côté, Hoopdriver monta sur sa bicyclette : après quoi, avec une digne et prudente modération dans l'allure, il commença sa grande tournée cycliste le long de la Côte Sud. Il n'y a qu'une image possible pour décrire sa course à ces premiers instants : des courbes voluptueuses. Il n'allait pas vite, il n'allait pas droit, et un critique exigeant pourrait soutenir qu'il n'allait pas bien : mais il allait généreusement, opulemment, utilisant toute la largeur de la route, sans craindre même d'envahir parfois l'un ou l'autre trottoir. Son enthousiasme ne faiblissait pas. Jusque-là,

il n'avait encore rencontré ni piétons ni véhicules : à cette heure matinale, la route était déserte. Mais d'avance, se méfiant de lui-même, il se promettait de descendre de sa machine à la première approche de quoi que ce fût qui allât sur des roues. Les ombres des arbres se dessinaient longues et bleues, en travers de la chaussée ; la jeune lumière était comme une flamme d'ambre. Au carrefour de West Hill, le voyageur tourna vers Kingston, et s'enhardit jusqu'à faire sur sa machine la petite montée qu'il avait devant lui. Pendant qu'il luttait, observé avec une curiosité sympathique par un garde du parc en veste de velours, voici qu'apparut, au haut de la montée, le spectre menaçant d'une grosse charrette.

Aussitôt M. Hoopdriver, conformément à sa résolution, décida de mettre pied à terre. Il serra le frein, et la machine s'arrêta net. Le cycliste essaya de penser à ce qu'il devait faire de sa jambe droite. Il étreignit le guidon et desserra le frein, s'appuyant sur la pédale gauche, le pied droit en l'air. Et alors, — mais comme tout cela prend du temps à raconter ! — il sentit que sa machine penchait sur la droite. Puis, pendant qu'il méditait un plan d'action, la loi de la gravitation poursuivit son œuvre. Il hésitait encore, quand, tout à coup, il trouva la machine par terre, lui-même agenouillé sur elle, ayant la vague sensation que, de nouveau, la Providence s'était montrée sévère pour son genou droit. Cet événement prit place juste en face du garde. Le charretier, lui, avait arrêté ses chevaux, afin de pouvoir plus à l'aise contempler l'accident.

— Ce n'est pas comme ça qu'on descend de bicyclette, — fit remarquer le garde.

M. Hoopdriver releva sa machine, dont le guidon était tordu, une fois de plus. Il émit quelque chose comme l'ébauche d'un juron. Il allait avoir encore à dévisser cette dégoûtante affaire.

— Ce n'est pas de cette manière-là qu'on descend de bicyclette, — répéta le garde, après un silence.

— Je le sais, — répondit sèchement M. Hoopdriver, tout en prenant la résolution de négliger, quoi qu'il dût lui en coûter, le nouveau spécimen de blessure qui devait orner son genou. Il déboucla la sacoche, derrière la selle, pour y prendre sa clé à écrous.

— Si vous savez que ce n'est pas de cette manière-là qu'on descend, pourquoi descendez-vous comme ça ? — reprit le garde d'un ton de controverse amicale. M. Hoopdriver, fort ennuyé, prit sa clé et l'approcha du guidon.

— Ça, c'est mon affaire, je suppose ? — dit-il en fourrageant avec son outil. Ses mains tremblaient effroyablement.

Le garde devint pensif, et réunit ses bras derrière son dos.

— Difficiles à manier, ces machines-là, — dit-il, charitablement, — très difficiles !

M. Hoopdriver adapta sa clé sur l'écrou, et se mit en devoir de le desserrer : au premier tour, la clé s'échappa ; brusquement, le touriste se redressa, tenant la roue d'avant entre ses genoux.

— Je vous prie, — dit-il, la gorge serrée — je vous prie de cesser de me regarder ainsi.

Puis, de l'air de quelqu'un qui vient de délivrer un ultimatum, il redressa le guidon, serra l'écrou, replaça la clé dans la sacoche.

Le garde ne bougea pas ; peut-être manifesta-t-il sa surprise en écarquillant les yeux, mais, à coup sûr, il regarda avec plus d'attention encore qu'avant.

— Vous n'êtes guère aimable ! — proféra-t-il tranquillement, tandis que le voyageur saisissait les poignées du guidon, de façon à remonter en selle dès que la charrette serait passée.

Lentement, mais sûrement, une tempête d'indignation s'amassait dans l'âme du garde.

— Pourquoi n'allez-vous pas vous promener sur un chemin qui vous appartienne, si personne n'a le droit de vous adresser la parole ? — demanda-t-il après un silence. — Alors, comme ça, il n'est pas permis de vous faire une remarque en passant, hein, M. Pimbêche ? Je ne suis peut-être pas digne de vous parler ? Monsieur serait-il devenu en bois, tout d'un coup ?

M. Hoopdriver restait indifférent, le regard perdu dans l'immensité de l'avenir. L'excès de son émotion l'avait immobilisé. Autant aurait valu insulter les lions de pierre de Trafalgar Square. Mais le garde considérait que son point d'honneur était en jeu.

— Surtout, ne *lui* parlez pas ! — cria-t-il au charretier, qui s'approchait d'eux. — Monsieur, voyez-vous, est un Duc, voilà ce qu'il est. Faut être au moins un Comte pour qu'il vous fasse l'honneur de sa conversation… Il s'en va à Windsor, faire visite à Sa Majesté ; c'est pour ça qu'il se redresse. Ah ! il a de l'orgueil ! Il en a tellement qu'il en a mis plein son paquet, là, derrière ; s'il ne s'en était pas débarrassé un peu, il aurait fini par éclater, monsieur le Duc !

Mais M. Hoopdriver n'en entendit pas davantage. Il sautillait obstinément, sur la route, en une série d'efforts spasmodiques pour remonter sur sa machine. Il essaya une fois, et rata ;

sur quoi, à l'immense joie du garde, il lâcha un juron. Mais, à l'instant suivant, il se trouvait en selle. Encore un moment d'émotion pendant que la bicyclette faisait une effroyable embardée ; et voilà le garde hors de portée d'oreille !

M. Hoopdriver aurait bien aimé pouvoir se retourner pour lancer à son ennemi un dernier regard de mépris ; mais il se connaissait : se retourner, pour lui, c'était culbuter. Il en fut donc réduit à se représenter la scène qui se déroulait derrière son dos : le garde indigné narrant toute l'aventure au charretier. Du moins s'efforça-t-il de mettre la plus grande somme possible de dédain dans l'aspect de sa retraite.

23

Toujours à sa manière sinueuse, il acheva de grimper la petite montée d'où la route descend ensuite sur Kingston Vale, et, effet curieux de la psychologie du cycliste, il allait d'autant plus droit et d'autant plus aisément que les émotions de sa rencontre avec le garde avaient distrait son esprit de cette appréhension perpétuelle de tomber qui, jusqu'alors, l'avait énervé. Monter proprement à bicyclette, cela ressemble beaucoup à une aventure d'amour : il y faut avant tout la foi. Croyez en vous et la chose est faite ; doutez de vous, et, pour la vie, vous êtes perdu.

Or, le lecteur va peut-être s'imaginer qu'en cet instant notre héros, à la suite de son aventure avec le garde, éprouvait des sentiments de vengeance ou de remords : vengeance pour l'insulte subie, remords de son propre accès de mauvaise humeur. En réalité, rien de pareil. Son cœur n'était rempli que d'un soudain et merveilleux sentiment de gratitude. L'enchantement du congé avait, d'un seul coup, repris possession de son âme. Parvenu au haut de la montée, il lâcha les pédales, allongea ses jambes jusqu'aux repose-pied fixés à la fourche d'avant, et, roulant à présent assez droit, la main sur son frein, il aborda résolument l'excellente descente. Une source nouvelle de joie se ré-

vélait à lui et se reflétait dans ses yeux, en plus du ravissement de s'élancer dans un air matinal infiniment vif et doux. Il osa même avancer son pouce et faire sonner le timbre, sans aucune utilité, simplement pour manifester son bonheur.

— « Monsieur est un Duc, voilà ce qu'il est ! » — se répétait à mi-voix M. Hoopdriver ; et sa bouche s'ouvrait en un rire silencieux.

Évidemment ce misérable garde avait voulu l'offenser : mais encore ne lui aurait-il pas lancé cela si sa personne n'avait pas eu quelque chose d'élégant et de distingué. Si injurieuse qu'elle fût, une telle observation, venant d'un tel homme, n'en était pas moins une sorte d'hommage. Oui, c'en était fini pour dix jours, des nouveautés. Le vendeur Hoopdriver, le calicot, avait disparu ; et, à sa place, il y avait maintenant un gentleman, un homme de plaisir, avec un billet de cinq livres, deux pièces d'or, et des pièces d'argent, le tout réparti entre divers endroits de sa personne. Involontairement, à la pensée de ses fonds, la main droite d'Hoopdriver avait lâché le guidon pour tâter la poche intérieure de sa veste ; mais cette main téméraire avait aussitôt ressaisi la poignée, la machine ayant tout à coup décrit une violente courbe vers le mur du cimetière de Kingston. Hé là ! C'est tout juste si une moitié de brique n'avait pas amené une catastrophe. D'ailleurs, a-t-on idée de brutes assez malfaisantes pour déposer un obstacle aussi dangereux au milieu de la route. Ah ! Si la police se décidait une bonne fois à poursuivre quelques-uns de ces gaillards-là, le reste apprendrait bien à se tenir tranquille ! N'était-ce pas la boucle du havresac qui tambourinait ainsi sur le garde-boue d'arrière ? Et comme les roues bourdonnaient joyeusement !

Le cimetière était plein de silence et de paix ; mais Kingston Vale déjà s'éveillait : des fenêtres grinçaient ; il y eut même un chien blanc qui sortit d'une des maisons, et aboya au passage du voyageur. Celui-ci n'en arriva pas moins, un peu essoufflé il

est vrai, au bas de Kingston Hill. Il mit pied à terre pour grimper la montée, poussa à la main sa machine. À mi-côte, une voiture de laitier le croisa à toute bride. Puis deux individus à mine patibulaire passèrent, chargés de ballots ; Hoopdriver eut la conviction que c'étaient des cambrioleurs fuyant avec leur butin. Il éprouvait bien une certaine raideur dans les genoux : mais, une fois remonté, il constata aussi, sans erreur possible, qu'il dirigeait sa machine avec beaucoup plus d'aplomb qu'auparavant. Le plaisir de marcher droit eut vite refoulé en lui ces premiers avertissements de la fatigue. Soudain apparut un cavalier ; Hoopdriver, l'âme toute bouleversée de sa propre témérité, le croisa hardiment ; et le voici descendant maintenant vers Kingston, tandis que, sous son séant, dans la sacoche, la clé à écrou s'entrechoque régulièrement avec la burette à huile. Toujours sans l'ombre d'une mésaventure, il dépassa encore une charrette de fruitier et un languissant tombereau de briques. Et quelles exquises sensations il éprouva lorsque, à Kingston, il vit, derrière les stores à moitié levés d'un magasin de nouveautés, deux jeunes gens, s'étirant et bâillant, en vieilles jaquettes poussiéreuses et des foulards sales autour du cou, occupés à épousseter les planches de la devanture avant d'y étaler la marchandise. C'était exactement ce qu'il était lui-même, Hoopdriver, la veille encore. Mais à présent, qu'y avait-il de commun entre ces malheureux et lui ? Les gardes ne le prenaient-ils pas pour un Duc ? Alors, avec un furieux tintamarre de son timbre avertisseur, il alla prendre, dans un virage magistral, la route de Surbiton.

En avant pour la liberté et pour l'aventure ! De temps à autre, sur son passage, une maison, avec une expression de surprise mal réveillée, entrouvrait ses volets comme des paupières, et, sur sa droite, pendant plus d'un mille, la Tamise étincela et miroita. Ah ! Comme il comprenait à présent ce qu'on lui avait dit de *la joie de vivre*. Quel dommage, seulement, qu'une certaine sensation de crampe autour des genoux et des mollets,

lentement et impitoyablement, s'imposât de plus en plus à son attention.

III
LE REMARQUABLE ÉPISODE DE LA JEUNE DAME EN GRIS

M. Hoopdriver n'était assurément, en aucune façon, un de nos « jeunes gens dans le mouvement ». Il considérait le sexe féminin comme quelque chose que l'on salue à distance respectueuse, par crainte du danger. Des années d'inapprochable intimité avec des dames, derrière un comptoir, laissent une empreinte sur leur homme. Quand, par hasard, le dimanche, M. Hoopdriver emmenait une de ses collègues à l'église, c'était pour lui toute une aventure. Il n'avait rien du mauvais sujet ni du bourreau des cœurs. Mais, parfois, j'ai pensé que sa machine devait être un peu ensorcelée, qu'il existait un aimant particulier dans le métal dont elle était faite. Après tout, qui saurait divulguer son mystérieux passé ? Notre héros l'avait achetée, de seconde main, à Hare, le revendeur de Putney, qui convint qu'elle avait eu déjà plusieurs maîtres. En fait, « de seconde main » était un euphémisme ; Hare fut quelque peu ébahi de trouver acheteur pour une pareille antiquaille. Il assura qu'elle était parfaitement solide, d'un modèle légèrement ancien, mais il ne souffla mot du caractère moral qu'elle pouvait dissimuler. Qui sait si elle n'avait point commencé sa carrière avec un poète, au temps de sa glorieuse jeunesse ? Peut-être même fut-elle le véhicule d'un homme véritablement dévergondé, dissolu, dépravé. Nul de ceux qui ont jamais monté une bicyclette ne me démentira, en tous cas, si je dis que ces machines-là ont une disposition inexplicable à acquérir de mauvaises habitudes, — et à les garder.

C'est chose indéniable que la bicyclette de M. Hoopdriver fut tourmentée des plus violentes convulsions dès qu'apparut à l'horizon la Jeune Dame en Gris. Aussitôt, elle commença une

série sans précédents de sinuosités et de brusques crochets, — sans précédents, du moins dans l'expérience de son possesseur actuel. Celui-ci, de plus, dut constater que sa casquette était sur le point de tomber, et que son reste de respiration allait lui manquer.

La Jeune Dame en Gris, elle aussi, montait une bicyclette, et le soleil, derrière elle, dessinait en or ses contours, laissant les détails dans l'ombre. Hoopdriver eut l'impression qu'elle était jeune, mince et brune, avec un teint brillant et des yeux animés. Le guidon de sa machine étincelait ; le timbre reflétait, avec un éclat aveuglant, un grand faisceau de lumière. Son costume était d'un superbe gris bleu, mais quelle forme bizarre avait donc la jupe ? M. Hoopdriver, étant du métier, avait entendu parler des modèles spéciaux pour dames, — des modèles français, naturellement. Elle suivait un petit chemin qui venait des villas de Surbiton, et gagnait la grande route à angle aigu. Elle allait à peu près à la même allure que M. Hoopdriver. Les apparences annonçaient une rencontre imminente.

Alors un affreux conflit de doutes s'empara de notre héros. Comparée à l'aisance de cette jeune femme, sa façon de monter était grotesque. Ne ferait-il pas mieux de descendre tout de suite, en feignant de réparer une avarie imaginaire à la pédale, par exemple ? Oui, mais l'issue même d'une descente était incertaine. La dernière fois, en présence du garde ! Et, d'autre part, s'il continuait à avancer, que se passerait-il ? Aller très lentement ? C'était abdiquer sa supériorité masculine. Et puis la jeune cycliste elle-même ne marchait pas très vite. Par contre, s'élancer devant elle, lui brûler la politesse, quelle grossièreté ! — sans parler du danger. Son éducation professionnelle l'avait accoutumé à s'incliner et à s'effacer. Si, au moins, il avait pu lâcher le guidon d'une main et soulever sa casquette, au passage, tout était sauvé ! Mais ce geste simple ne rappelait-il pas trop le salut silencieux d'un convoi funèbre ?

Or, pendant ces réflexions, les deux distances se rapprochaient. La jeune personne, qui observait notre héros, avait le sang aux joues, les cheveux un peu dénoués, et des yeux très brillants. Les lèvres rouges s'entrouvrirent, peut-être dans l'effort de gagner de vitesse M. Hoopdriver, mais on pouvait tout aussi bien croire à un sourire discret. Et notre touriste constata soudain que ce représentant du sexe faible portait une jupe-culotte. N'était-ce pas une audace immodeste, indécente même ? Il éprouva un désir irrésistible d'échapper à l'inconnu d'une situation risquée. L'instant pressait, le choix d'un parti s'imposait. Tout à coup, M. Hoopdriver se mit à pédaler frénétiquement, avec l'intention de passer le premier. Il roula sur un fragment de tôle qui s'engagea entre la roue d'avant et le garde-boue. La bicyclette se dirigea malgré lui vers la droite. Quel démon la possédait ?

À ce moment suprême, il se dit qu'après tout il aurait mieux fait de descendre. Il essaya de virer tout à fait, mais, craignant de tomber, il redressa vivement son guidon, le tournant, d'un mouvement instinctif, beaucoup trop sur la gauche, et réussit à passer derrière la jeune personne, en frôlant dangereusement sa roue. Le rebord du trottoir attendait l'acrobate. Il voulut rétablir sa direction, mais franchit l'obstacle trop proche et donna tête baissée dans une palissade en planches. Le choc lui fit quitter la selle ; il bascula de côté et d'autre, et se trouva enfin assis sur le gravier, les jambes entre la fourche et la selle de sa machine. Le contact avec le sol l'avait secoué des pieds à la tête. Il restait dans cette position, regrettant de ne s'être point cassé le cou, regrettant plus cordialement encore d'être jamais né.

Toute sa joie de vivre s'en était allée. Un Duc, en vérité ! Ah ! les femmes !

M. Hoopdriver perçut un doux frémissement, le déclic d'un frein, le bruit de deux pieds tombant à terre ; et la Jeune Dame

en Gris, tenant sa machine, était debout près de lui. La chaude lumière du soleil l'éclairait en plein.

— Vous êtes-vous blessé ? — demanda-t-elle.

Elle avait une voix charmante, claire, juvénile, et vraiment elle était toute jeune, presque une fillette. Et elle pédalait déjà si bien ! Amère pensée pour notre héros ! M. Hoopdriver se releva aussitôt.

— Pas du tout ! — balbutia-t-il, prêt à s'excuser, avec la pénible conscience du fâcheux effet que devaient produire, sur un complet Norfolk, de larges placards de terre. — Je suis vraiment désolé…

— C'est entièrement ma faute, — dit-elle, l'interrompant. — J'ai voulu vous dépasser du mauvais côté. C'est à moi d'être désolée.

— Mais, c'est ma direction qui…

— J'aurais dû voir tout de suite que vous étiez novice, — reprit-elle, avec une nuance de supériorité. — Et pourtant, vous marchiez si droit, et si vite, là-bas…

En vérité, elle était diablement jolie. M. Hoopdriver tremblait d'émotion, corps et âme. Quand il parvint à reprendre la parole, il mit dans sa voix une certaine note de distinction aristocratique.

— Il se trouve, en effet, que c'est la première fois que je monte. Mais cela ne saurait être une excuse pour mon… pour mon erreur…

— Votre doigt saigne ? — fit-elle, brusquement. En effet la jointure d'un de ses doigts était écorchée.

— Je n'ai rien senti, — reprit-il, virilement.

— Oui, on ne sent rien sur l'instant. Avez-vous du taffetas ? Sinon…

Appuyant contre elle sa machine, la jeune personne tira d'une petite poche latérale un paquet de taffetas et une paire de ciseaux dans un étui. Elle découpa une large bande de l'étoffe gommée. Hoopdriver éprouva une tentation folle de la prier d'enrouler elle-même la bande autour de son doigt, mais il se retint.

— Merci beaucoup ! — se contenta-t-il de dire.

— Pas d'accident à la machine ? — demanda-t-elle en reluquant le malheureux véhicule toujours à terre.

Pour la première fois, Hoopdriver ne se sentit pas fier de sa machine. Il se retourna, et se mit en devoir de la ramasser. Soudain, il regarda par-dessus son épaule : l'inconnue était partie. Il se tourna vers la route : l'inconnue était remontée sur sa bicyclette, et s'éloignait.

— La v'là filée, — se dit Hoopdriver. — Tant pis ! Tu parles d'une pelle, alors ! — Dans ses soliloques privés, M. Hoopdriver ornait rarement son discours de raffinements aristocratiques.

Son esprit tourbillonnait. Un fait, pourtant, était clair : une délicieuse créature humaine avait traversé son horizon un instant, et, de nouveau, disparaissait de sa vie. La folie de la liberté s'emparait de lui… Et voici que l'inconnue s'était retournée pour le voir !

Aussitôt, il porta précipitamment sa machine sur la route, et, en hâte, essaya de remonter en selle : insuccès ! Nouvel ef-

fort. Mille diables ! Ne pourrait-il jamais plus regrimper sur ce maudit clou ? Encore une minute, et l'élégante cycliste serait hors de vue. Un autre effort. Ah ! Il tient la pédale. Non !... Cette fois, il y est bien. Il saisit le guidon et baisse la tête. Coûte que coûte, il la rattrapera.

La situation était vieille comme le monde. L'homme, pour un moment, prévalait sur sa superstructure civilisée, le calicot. Hoopdriver pédalait avec une violence archaïque. Tel, jadis, le mâle de l'âge de pierre devait avoir poursuivi la créature qui représentait pour lui l'Éternel Féminin. Déjà, la jeune femme avait disparu au tournant de la route ; mais l'effort de notre héros n'en devint que plus titanique.

Que lui dirait-il, quand il l'aurait rattrapée ? Ce souci ne le préoccupa guère au début. Comme elle lui avait paru belle, animée par l'effort de la course, respirant un peu vite, mais si active et si élastique !

Tout de même, qu'allait-il lui dire ? C'était là le problème ennuyeux. Inutile de penser à la saluer en soulevant sa casquette, sans risquer une répétition de la honte de tout à l'heure. Ah ! Celle-là était une jeune fille du monde. Pas d'erreur là-dessus. Ce n'était pas une de ces banales demoiselles de magasin. (Il n'y a pas au monde de plus profond mépris que celui des employés de magasin pour les demoiselles de magasin, si ce n'est celui des demoiselles pour les susdits employés.) Ah ! Cette fois, au moins, il pédalait pour de bon. Si seulement il n'y avait pas cette maudite gêne autour des genoux.

— Pourrai-je savoir à qui je suis redevable de ce bon service ? — se murmurait-il à lui-même, d'une voix haletante, par manière d'essai et de répétition. Oui, cela irait fort bien, comme entrée en matière. Et quelle chance qu'il eût emporté des cartes de visite ! Un shilling le cent, prêtes à la minute ! Il avançait, mais le souffle commençait à lui manquer. Enfin, il arriva au

tournant : il aperçut la longue route, devant lui, et une forme grise toute petite à l'horizon. Il serra les dents. Avait-il seulement gagné un peu sur elle ?

— Tiens, un singe sur un gril ! — cria un gamin, au passage.

Hoopdriver redoubla d'énergie. Sa respiration devenait bruyante, sa direction indécise, ses coups de pédale positivement féroces. Une goutte de sueur lui entra dans un œil, irritante comme un acide. Pas d'illusion possible, la route montait. Exténué, il fit cependant un dernier et terrible effort, qui l'amena à un autre tournant, et lui montra un autre morceau de la route, mais, hélas ! vide, sauf qu'il y vit venir dans le lointain une voiture de boulanger.

— Sapristi ! — pesta Hoopdriver, en ralentissant. Décidément, la jeune femme n'était plus en vue. Il descendit comme il put, et, pendant un instant, il lui sembla que ses jambes s'étaient changées en rouleaux de coton. Il s'assit, tout pantelant, sur le gazon de la route, après y avoir traîné sa machine. Les veines de ses mains saillaient comme des cordes. Il tremblait pitoyablement et soufflait comme un bœuf.

— Je ne suis pas encore tout à fait entraîné, — songea-t-il.

Maintenant ses jambes étaient devenues de plomb.

— Si encore je pouvais manger un morceau.

Il tira de sa poche un étui à cigarettes tout flambant neuf et un paquet de cigarettes également intact. Il remplit l'étui. Puis, son œil se reposa avec complaisance sur ses beaux bas à carreaux, et il se plongea dans de profondes méditations.

— C'était tout de même une superbe fille ! — se dit-il. — Je me demande si je la reverrai jamais. Et en voilà une qui savait monter ! Qu'a-t-elle pensé de moi ?

La phrase du garde lui revint en mémoire, avec une certaine saveur consolante : « Monsieur le Duc. »

Il alluma une cigarette, et resta assis, fumant et méditant. Il ne prenait même pas la peine de lever la tête quand des voitures passaient. Cela dura bien dix minutes. Enfin, il se secoua de son rêve.

— Bah ! Quelle sottise ! — marmotta-t-il. — À quoi bon penser à des choses pareilles ? Je ne suis malgré tout qu'une mazette d'employé de nouveautés.

À vrai dire, il se servit d'un terme plus énergique que mazette. La profession de vendeur de nouveautés peut adoucir et polir les manières extérieures, mais le dortoir commun est une assez fâcheuse école de politesse et de morale.

Il se remit sur pied, et, poussant sa machine, prit le chemin qui menait à Esher. La journée, décidément, allait être très belle. Les arbres, les haies, les prés paraissaient enchanteurs à ses yeux, fatigués de la ville. Mais l'enthousiasme du départ s'était quelque peu modifié.

— Regarde le beau Monsieur avec sa bicyclette, — zézaya une bonne d'enfant à un bébé dans sa voiture.

Cette simple phrase lui fit du bien.

— Un beau Monsieur avec sa bicyclette ! Un Duc ! Au fond, je ne dois pas marquer trop mal, — se dit-il complaisamment. Mais comme j'aimerais à savoir…

Il éprouva aussi un vif soulagement à découvrir, dans la poussière de la route, la trace droite et ferme laissée par un pneumatique. Sûrement c'était elle et sa machine. Personne d'autre n'était passé par là récemment, avec un pneumatique. Peut-être la reverrait-il encore ? Peut-être allait-elle repasser ? Probablement une « émancipée », une de ces « femmes nouvelles », dont on parlait tant dans les journaux comiques. Il eut le sentiment qu'on devait les calomnier. En tout cas, c'était sûrement une personne comme il faut. Et riche, aussi. Sa machine ne pouvait pas lui avoir coûté moins d'une affaire de vingt livres. Et, de nouveau, la pensée de notre héros s'attarda sur le galbe de la voyageuse. Somme toute, la jupe-culotte lui allait fort bien, sans lui donner un air masculin. Quels yeux ! Et quelle voix ! Puis, brusquement, les réflexions d'Hoopdriver prirent une autre direction. Ce qui était sûr, c'est qu'à la première auberge il se ferait servir quelque chose à manger.

IV
SUR LA ROUTE DE RIPLEY

Avec le temps, M. Hoopdriver finit par approcher d'Esher. Arrivé sous le viaduc, et apercevant en face de lui, à une vingtaine de pas, l'auberge du *Marquis de Granby,* il remonta sur sa machine, et, bravement, pédala jusqu'à l'entrée. Sur son ordre, on lui apporta une bouteille de bière Burton, avec du biscuit et du fromage, ce qui est la bonne manière d'accommoder le Burton. Pendant qu'il était en train de s'en régaler, il vit entrer un homme d'âge moyen, en costume de cycliste, avec un visage tout rouge et luisant de colère. L'homme, d'un ton rogue, demanda une limonade ; après quoi, il s'installa devant le bar, et s'essuya le visage. Mais à peine assis, il se leva, gagna le seuil, et regarda au-dehors.

— Mille tonnerres ! — gronda-t-il soudain. — Triple idiot !

— Hein ? — fit M. Hoopdriver, se retournant prestement, la joue gonflée par une bouchée de fromage.

L'inconnu pivota sur lui-même.

— Je me suis traité de maudit idiot, monsieur. Y voyez-vous quelque objection ?

— Oh ! pas du tout, pas du tout ! — assura M. Hoopdriver. — Je croyais que vous me parliez. Je n'avais pas entendu ce que vous disiez.

— Avoir à la fois un tour d'esprit contemplatif et un tempérament actif, monsieur, c'est l'enfer. L'enfer, vous dis-je. Des

goûts contemplatifs et un tempérament flegmatique, voilà qui va bien ! Mais unir en soi l'énergie et la philosophie…

M. Hoopdriver se donna l'air le plus intelligent qu'il put, mais ne souffla mot.

— Car notez bien, monsieur, que je ne suis pas pressé, pas du tout. Je suis sorti simplement pour prendre un peu d'exercice, pour jouir du paysage et pour herboriser. Mais je ne suis pas plus tôt sur cette satanée machine qu'il faut que je file à fond de train ! Jamais je ne regarde ni à droite ni à gauche ; jamais je n'observe une fleur, ni ne contemple un point de vue : je m'échauffe, je deviens rouge, juteux, comme une côtelette grillée. Et me voici, monsieur, venu de Guildford en quarante minutes. Et pourquoi tout cela, monsieur ?

M. Hoopdriver hocha la tête.

— Parce que je suis un triple idiot, monsieur ! Parce que j'ai en moi d'incalculables réservoirs d'énergie musculaire, et qu'il y en a toujours l'un ou l'autre qui fuit. Je suis sûr que cette route, par exemple, est fort intéressante, avec des arbres et des oiseaux, et toutes sortes de plantes sauvages que j'aurais un bonheur infini à pouvoir étudier. Mais impossible ! Installez-moi sur cette machine, et il faut que je pédale. Que je grimpe sur n'importe quoi, d'ailleurs, et il faut que je file. Notez que je n'en ai pas la moindre envie. Et pourquoi un homme se lancerait-il, comme une fusée, à travers l'espace ? Pourquoi, je vous le demande ? C'est fou, exaspérant ! Et je vais, brûlant les routes et me maudissant tout haut de le faire. L'homme posé, digne, le philosophe que je suis… au fond… vous le voyez sautant de rage et jurant comme un palefrenier ivre, devant quelqu'un que je n'ai jamais vu… Mais, décidément, ma journée est gâtée. Je n'ai tiré aucun profit de ma promenade, et me voilà fort éloigné de Londres. Quand je pense que j'aurais pu employer si délicieusement toute ma matinée à rêver et à observer. Ah ! monsieur,

remerciez le ciel de n'avoir pas un tempérament bouillant, de n'être pas affolé par le conflit éternel, en vous, d'un corps et d'une âme incapables de s'entendre. Une vie d'enfer, je vous le déclare, voilà ce qu'est ma vie, avec ces deux tempéraments qui se disputent comme chien et chat. Mais à quoi bon récriminer ? Il faudra aller ainsi jusqu'au bout.

Il agita sa tête et ses mains, en témoignage d'un dégoût de soi qui ne trouvait plus de paroles, avala d'un trait sa limonade, la paya, et courut vers la porte. M. Hoopdriver se demandait encore ce qu'il devait dire, que déjà son interlocuteur avait fui. Lorsque notre héros, à son tour, vint se poster sur la porte de l'auberge, le cycliste inconnu était à cent mètres de là, sur la route de Londres. On voyait qu'il avait déjà commencé à accélérer sa course. Il pédalait avec une colère évidente, la tête baissée. Un instant après, il disparut brusquement à un tournant, et M. Hoopdriver ne le vit jamais plus.

Débarrassé de ce tourbillonnant personnage, M. Hoopdriver régla sa note, et, se sentant les muscles des genoux un peu délassés, il se remit en marche, sur sa machine, dans la direction de Ripley, par une route un peu trop onduleuse, mais en parfait état. Il était ravi de constater que son autorité sur sa machine s'était déjà sensiblement accrue. Tout le long du chemin, il s'imposait de petites épreuves, et s'en tirait avec des succès divers. Une de ces épreuves consistait, par exemple, à passer entre deux pierres séparées par quelque chose comme un demi-mètre, entreprise assez facile pour ce qui concerne la roue d'avant ; mais la roue d'arrière, profitant de ce qu'elle échappe au contrôle de l'œil humain, est souvent disposée, en ces occasions, à sauter méchamment par-dessus l'obstacle, ce qui a pour effet une concussion violente tout le long de l'épine dorsale du cavalier, sans parler d'autres suites possibles plus fâcheuses encore. Ou bien, notre cycliste se hasardait à ôter du guidon chaque main l'une après l'autre, ou les deux ensemble ; chose fort simple en soi, mais complexe dans ses consé-

quences. Et c'était précisément, des tours d'adresse du cycliste, celui que M. Hoopdriver, pour différents motifs, souhaitait le plus de pouvoir accomplir ; mais je dois ajouter que, pour le moment, ses essais n'aboutissaient encore pour lui qu'à des oscillations convulsives, ainsi qu'à de nouvelles et peu élégantes variétés de descentes.

Le nez humain n'est, à mettre les choses au mieux, qu'une excroissance inutile. Je sais bien qu'il y a des personnes pour le considérer comme un ornement, *et* pour dédaigner un visage qui serait privé de sa présence. Mais je me suis toujours demandé si la mode ou la routine n'avaient pas plus de part que le jugement esthétique dans cette opinion. En tout cas, l'inutilité du nez, chez les étudiants en cyclisme, de même que chez les jeunes enfants des deux sexes, se trouve encore sérieusement aggravée par le fait que cet organe superflu requiert une attention constante et souvent dangereuse. Jusqu'au moment où vous êtes capable de tenir le guidon d'une main et d'employer l'autre main à chercher votre mouchoir et à vous moucher, le cyclisme, pour vous, — voilà du moins ce qu'il était pour M. Hoopdriver, — n'est forcément qu'une série continue de descentes. Et puis, autre ennui, il y a les mouches. Jusqu'au jour où le cycliste peut se guider d'une seule main, son visage est librement abandonné à ces petits démons. L'unique manière de les déloger pour un instant est de secouer fortement la tête et de contracter les traits du visage en une révoltante grimace : méthode non seulement fatigante, et bien des fois infructueuse, mais qui a encore le défaut d'effrayer ou de stupéfier les piétons. Outre cela, l'apprenti cycliste est souvent contraint de pédaler un certain temps l'œil clos pour cause de trop abondante transpiration, méthode qui lui donne un air burlesque, étranger à ses sentiments, et qui ne suffit pas à mettre un terme à ses tribulations. Or, nous sommes maintenant à même de comprendre l'objet des épreuves que s'imposait M. Hoopdriver, et de mesurer l'étendue exacte de ses progrès : il se juge déjà suffisamment aguerri pour réussir, par moments, à se donner une forte claque sur le visage avec la

main droite, sans que cela ait fatalement pour résultat de renverser sa machine ; mais, quant à son mouchoir, ce nécessaire objet aurait pu aussi bien être au diable que dans sa poche, pour l'usage qu'il lui était loisible d'en faire tant qu'il était en selle.

Au moins ne vous figurez pas que, parce que M. Hoopdriver subissait ainsi de petites incommodités, il fût malheureux le moins du monde. À l'arrière-plan de sa conscience, il avait la notion qu'à cette heure Briggs achevait d'arranger les étalages, que Gosling, l'apprenti, les oreilles très rouges, s'occupait à rouler des pièces de cretonne, que le magasin devait être plein de poussière, et que peut-être le patron s'y démenait, harcelant et querellant son personnel.

Tandis qu'ici, tout était calme et vert ; ici, on pouvait vagabonder à son plaisir sans rencontrer âme qui vive ; ici, il n'y avait pas à ranger le déplié de la journée, il n'y avait aucune voix pour crier : « Allons, pressons-nous, Hoopdriver. » Un moment, il faillit presque écraser quelque chose de tout à fait merveilleux, une petite bête rouge très basse, avec une queue jaune, qui traversait la route en courant, devant lui ; c'était le premier écureuil qu'il eût vu, dans sa vie de citadin.

Devant lui s'étendaient des lieues et des lieues de cet enchantement : forêts de chênes et de pins, landes aux bruyères fleuries, prairies où erraient paresseusement des cours d'eau miroitants, villages avec des tours d'église carrées en pierres grises, et de charmantes et cordiales auberges à bon marché, et de petites villes blanches et de délicieuses déclivités où l'on pouvait pédaler sans fatigue (sauf une petite pelle, par-ci par-là), et puis, au loin, derrière tout cela, la mer.

Qu'importaient quelques mouches, en face de pareilles délices ? Un instant, sans doute, le peu glorieux épisode de la Jeune Dame en Gris l'avait décontenancé, et le souvenir de l'incident s'était peut-être réfugié dans quelque repli de sa mémoire

pour lui confirmer, le cas échéant, qu'en une certaine occasion il avait fait bien triste figure ; mais, pour le moment, Hoopdriver n'en avait cure. Ce Monsieur de l'auberge, — évidemment un homme du monde, — lui avait parlé comme à un égal ; et d'ailleurs, n'avait-il pas sans cesse sous les yeux les jambes de sa belle culotte, et, en tournant la tête (à ses risques et périls, il est vrai), n'apercevait-il pas les magnifiques dessins qui ornaient ses bas ? Et puis quelle joie de se sentir, peu à peu, devenir plus maître de cette maîtresse, mais adorable machine. Tous les cinq cents mètres environ, ses genoux lui rappelaient leur existence. Il descendait alors, et s'asseyait quelques minutes au bord de la route.

Ce fut à un coquet endroit, entre Esher et Cobham, à l'endroit où un pont traverse un ruisseau, que M. Hoopdriver rencontra l'autre cycliste, vêtu de brun, tout comme lui. Il est bon de noter le fait ici, malgré le caractère tout sommaire de l'entrevue, parce que Hoopdriver, par la suite, eut de très importantes relations avec ce personnage. L'autre cycliste montait une machine neuve, dont les pièces brillaient au soleil. Pour l'instant, assis à terre, il tenait un pneu crevé sur ses genoux. C'était un homme de trente à trente-cinq ans, avec un visage blême, un nez aquilin, une moustache courte et jaune, et des cheveux très blonds. Il entremêlait son travail de petits grognements.

En l'apercevant, M. Hoopdriver se redressa, et ce fut avec l'assurance d'un vieux routier qu'il passa près du cycliste en panne.

— Une matinée splendide ! — fit-il, — et une route excellente !

— Que la matinée, et vous, et la route, aillent à tous les diables, — grogna l'autre, pendant que Hoopdriver s'éloignait.

Mais notre héros entendit le murmure de la réponse sans en distinguer les mots, et il éprouva simplement l'agréable satisfaction d'avoir dûment affirmé la vaste fraternité des fervents de la pédale. Cependant, l'autre le regardait s'éloigner.

— Prolétaire crasseux ! — marmonna-t-il, ressentant pour ce confrère une antipathie poétique. — Et l'animal s'est procuré un complet brun, l'image même du mien. On croirait qu'il l'a fait exprès pour me caricaturer. Voilà bien ma chance ! Voyez un peu sa manière d'appuyer les pieds. Pourquoi diable le Ciel s'amuse-t-il à créer des êtres comme ceux-là ?

Après quoi, ayant allumé une cigarette, le cycliste maussade se remit à son travail.

M. Hoopdriver, lui, grimpa de son mieux la montée de Cobham, jusqu'à un point de la côte où il fut bien sûr d'être hors de vue de l'autre. Là, il descendit, et poussa sa machine à la main jusqu'à ce que l'approche du village et son amour-propre l'eussent remit en selle, une fois de plus.

V
UNE ERREUR ET UNE GAFFE

C'est après la traversée de Cobham que se produisit un délicieux incident, délicieux dans son début, tout au moins, avec un résultat final plutôt indécis. Parvenu environ à moitié chemin entre Cobham et Ripley, M. Hoopdriver descendit une petite colline où, des deux côtés de la route que ne bordait aucune clôture, se dressaient de beaux arbres aux troncs enveloppés de lierre. Devant lui, il apercevait une vaste plaine couverte de bruyère et plantée de pins ; une route jaune la parcourait et, à trois quarts de mille, peut-être, sur cette route, une menue silhouette grise agitait quelque chose de blanc.

— Pas possible ! — s'exclama M. Hoopdriver, les mains crispées sur son guidon.

Les yeux levés, il activa sa course, buta sur une pierre, oscilla, se remit droit, accéléra davantage son allure, les regards toujours fixés sur le point gris.

— Ce n'est pas possible ! — répétait Hoopdriver. Il allait aussi droit qu'il s'y entendait, appuyant de toutes ses forces sur les pédales, bien qu'une lourdeur croissante menaçât de prendre entièrement possession de ses jambes.

— Ce n'est pas possible ! — se répétait-il, persuadé de plus en plus que *c'était* possible. — Sapristi ! Je ne veux pas y croire ! — soliloquait-il, les jambes tourbillonnant. À quoi il ajouta : — Au diable, mes jambes !

Il tint bon, soufflant dur, capturant insectes et moustiques comme un papier tue-mouches, mais diminuant peu à peu la

distance. Au bas de la vallée, il ne vit plus rien. Puis, la route remonta, la résistance des pédales s'accentua ; mais quand il eut gravit la côte, il aperçut à nouveau la forme grise, à cent pas de lui.

— C'est elle ! — se confirmait-il. — C'est elle, pas d'erreur ! C'est à mon costume que je dois ça.

En quoi il disait plus vrai qu'il ne l'imaginait. Mais, à présent, elle n'agitait plus son mouchoir ; le fait est qu'elle avait tourné la tête ailleurs. Lentement, elle avançait à pied de son côté, poussant sa machine à la main, et contemplant les charmantes hauteurs qui dominent Weybridge. M. Hoopdriver aurait aussi bien pu ne pas exister, pour l'attention qu'elle lui accordait. Pendant une seconde, des doutes affreux troublèrent notre héros. Ce mouchoir n'aurait-il été qu'un leurre ? Sans compter que le pauvre garçon était cramoisi et ruisselant, et le sentait bien. Non, ce ne pouvait être qu'un jeu de coquetterie de la part de la jeune fille, car la réalité du mouchoir était indiscutable. Devait-il pédaler jusqu'auprès d'elle et descendre, ou bien descendre d'abord et aller à pied à sa rencontre ? C'était heureux au moins qu'elle ne regardât pas de son côté : au moindre effort pour saluer, sûrement, il serait tombé. Peut-être que, s'en doutant, c'était pour ce motif qu'elle se détournait ? Et pendant qu'il hésitait ainsi, il arrivait devant elle. Rien que son souffle aurait dû suffire pour la prévenir qu'il approchait. Il serra le frein. Parfait ! Sa jambe droite s'agita en l'air, et il descendit, trébuchant pesamment, mais sur ses pieds. Alors enfin, elle tourna ses yeux vers lui, avec une admirable expression de surprise.

M. Hoopdriver s'efforça de sourire agréablement, de tenir sa machine bien droite, de soulever sa casquette, et de s'incliner avec grâce. Il s'y essaya de son mieux et il eut même conscience qu'il y avait réussi. Ce dont il avait moins conscience, en vérité, c'était d'une mèche de cheveux humides, collée en travers de

son front, et du désordre général de sa chevelure. Il y eut une pause interrogative.

— Qu'est-ce que j'aurai le plaisir... ? — commença M. Hoopdriver, de son ton le plus insinuant. Mais aussitôt le souvenir lui revint de son émancipation, et il reprit, cette fois avec une intonation tout aristocratique : — Pourrai-je vous être de quelque service ?

La Jeune Dame en Gris se mordit la lèvre inférieure et répondit, très gentiment :

— Non, merci.

Puis elle détourna les yeux, et fit mine de s'éloigner.

— Oh ! — fit M. Hoopdriver, surpris et décontenancé.

Le geste était si inattendu ! Il essaya de comprendre. Était-ce coquetterie ? Ou la berlue ?...

— Pardon. Une minute ! — dit-il, comme elle recommençait à pousser sa machine.

— Plaît-il ? — susurra-t-elle en s'arrêtant, l'air innocent, mais les joues empourprées.

— Je ne serais pas descendu de machine si je... s'il ne m'avait pas semblé voir... que vous agitiez quelque chose de blanc.

Il se tut, et elle lui jeta un regard de doute. Ainsi, il l'avait bien vue. Mais aussitôt, elle décida qu'elle avait affaire non à un grossier personnage prenant avantage d'une erreur, mais à une âme innocente n'ayant que d'honnêtes intentions.

— En effet, — expliqua-t-elle, — j'ai agité mon mouchoir. Je le regrette beaucoup… J'attends un… ami… un monsieur… — Elle devint plus pourpre encore. — Il est aussi à bicyclette, avec un costume brun… Et à distance, vous comprenez…

— Oh ! parfaitement ! — assura M. Hoopdriver, supportant avec une intrépidité virile son amer désappointement.

— Je suis vraiment désolée… vraiment… de vous avoir causé l'ennui de descendre.

— Pas le moindre ennui, madame, je vous assure, — proféra machinalement M. Hoopdriver, en se penchant par-dessus sa selle comme s'il eût été derrière un comptoir.

Mais il ne trouva tout de même pas, dans son cœur, le courage de l'informer que l'homme qu'elle attendait était un peu plus loin, là-bas, avec un pneu crevé. Il jeta un regard explorateur vers la route, s'efforçant d'imaginer quelque chose d'autre à dire. Mais non ; le fossé de la conversation s'élargissait, rapidement et désespérément.

— Et rien d'autre avec cela ? — reprit-il, recourant encore dans son désarroi à son stock de *clichés* professionnels.

— Non, rien, merci, — fit-elle, résolument. Puis se reprenant : — C'est bien la route de Ripley, n'est-ce pas ?

— Certainement, — confirma l'obligeant M. Hoopdriver. — Ripley doit être environ à deux milles d'ici, à en croire les poteaux.

— Merci, — dit-elle avec chaleur. — Merci beaucoup. J'étais sûre qu'il ne pouvait y avoir de malentendu. Et vraiment je suis désolée…

— N'en parlons plus, — protesta M. Hoopdriver. — N'en parlons plus.

Il hésita, et saisit son guidon, pour remonter.

— C'est moi, — poursuivit-il, — qui aurais de quoi être désolé... — Devait-il se risquer ? Était-ce une impertinence ? Tant pis ! — ... de n'être pas l'autre monsieur, vous comprenez ?

Il essaya un petit sourire insinuant, et il eut l'immédiate conviction qu'il faisait tout simplement une grimace, que la jeune fille désapprouvait cette flatterie, qu'elle le méprisait. Penaud et mortifié, il lui tourna le dos, et se mit en devoir, bien gauchement, de se jucher sur sa selle. Il y parvint non sans une embardée terrifiante, et commença à pédaler, dirigeant son guidon d'une façon déplorable, ne s'en rendant que trop compte, et remerciant le ciel d'avoir épargné à son amour-propre la honte d'une culbute. À cause du danger qu'il y avait pour lui à se retourner, il ne put revoir la jeune personne, mais il se la figura indignée et impitoyable. Il se reprocha de se conduire comme un sinistre idiot. Un homme devait être si prudent dans ce qu'il disait aux jeunes femmes ; et lui, voilà qu'il se lançait, la traitait tout juste comme une servante de bar. Sa conduite était sans excuse. D'ailleurs, il avait toujours été un sot. Rien qu'à la manière dont elle avait reçu sa malencontreuse phrase, on devinait tout de suite qu'elle ne le prenait pas pour un *gentleman*. D'un seul coup d'œil, elle avait vu clair à travers lui et transpercé toutes ses affectations. Quelle folie de se risquer à aborder une jeune fille comme celle-là, d'une éducation si raffinée ! Et comme elle parlait bien aussi ! En mots si jolis, si correctement articulés ! Et lui, qui jacassait avec un affreux accent. Et cette dernière remarque, qu'il avait eu la grossièreté de lui adresser : « Désolé de ne pas être l'autre monsieur, vous comprenez. » Quelle honte ! Il se traitait de « monsieur ». Que pensait-elle de lui ?

La vérité est que la Jeune Dame en Gris avait congédié Hoopdriver de ses pensées presque avant même qu'il eût disparu au tournant du chemin. Non pas qu'elle pensât le moindre mal de lui : l'évident mélange de respect et d'admiration qu'il éprouvait pour elle ne l'avait pas le moins du monde offensée. Mais elle avait, en ce moment, des choses autrement sérieuses pour occuper ses réflexions, des choses qui allaient influer sur tout le reste de sa vie. Lentement, elle reprit la route de Londres, poussant sa machine. Elle s'arrêta.

— Oh ! mais, pourquoi donc ne vient-il pas ? — dit-elle, en frappant du pied avec pétulance.

Et, comme en réponse, voici que, descendant la colline parmi les arbres, apparut l'autre cycliste en brun, à pied et menant sa machine à la main.

VI
LES ÉVÉNEMENTS DE GUILDFORD

Pendant que M. Hoopdriver pédalait en oscillant sur la route de Ripley, l'idée lui vint, accompagnée d'une précieuse sensation de soulagement, qu'il en avait fini désormais de voir la Jeune Dame en Gris. Mais le génie caché qui hantait sa machine, le *Deus ex machina,* pour ainsi parler, était à présent contre lui. La bicyclette, soustraite à l'influence excitante de la jeune inconnue, devenait sans cesse plus lourde et marchait sans cesse moins droit. Le cavalier comprit qu'il avait à choisir entre une halte sérieuse à Ripley ou la mort à la fleur de l'âge. Il s'arrêta donc à la Taverne de *la Licorne,* après avoir appuyé sa machine contre le mur ; et là, tandis qu'il se rafraîchissait et fumait une cigarette, en attendant les œufs qu'il avait commandés, voici qu'il aperçut, par la fenêtre, la Jeune Dame en Gris et le cycliste en brun.

Ils le remplirent d'appréhension en se dirigeant vers la maison qui l'abritait ; mais la vue de sa monture, affalée près de la porte, les renvoya, — c'est du moins ce qu'imagina M. Hoopdriver, — à l'auberge concurrente du *Dragon Doré.* La jeune femme était sur sa machine, et roulait très lentement à côté de son compagnon qui, n'ayant apparemment pu réparer sa crevaison, allait à pied. M. Hoopdriver nota sa moustache jaune, son nez aquilin, ses épaules un peu voûtées ; et tout cela éveilla en lui, soudain, une vive antipathie.

La servante de *la Licorne* est, naturellement, charmante, encore que le grand nombre des cyclistes qu'elle voit journellement l'ait blasée sur le cyclisme. Même pendant qu'il s'entretenait avec elle fort galamment, — et avec sa prononciation la plus distinguée, — du temps qu'il faisait, de la distance franchie de-

puis Londres, et de l'excellence de la route de Ripley, Hoopdriver songeait malgré lui à la fraîcheur et à l'élégance incomparables de la Jeune Dame en Gris. Tout en avalant ses œufs, il tenait la tête tournée vers la fenêtre, pour tâcher de découvrir quelques traces de cette personne : mais le gros visage blanc du *Dragon Doré* ne trahissait aucune appréciation du délicieux morceau qu'il avait ingurgité ; et le seul résultat que valut cette imprudente distraction à M. Hoopdriver fut de happer sans y prendre garde une bouchée de jambon recouverte d'une épaisse couche de moutarde, dont il fut grandement incommodé. Le repas fini, et sous l'influence stimulante de deux verres de Burton, il se dirigea vers le seuil de la taverne, avec l'intention de s'y installer en faction, les jambes allongées et les mains enfoncées dans ses poches, et de surveiller hardiment l'autre côté de la route. Mais au même instant, l'autre cycliste en brun apparut sous la porte cochère du *Dragon Doré,* conduisant sa machine chez le réparateur voisin ; il leva les yeux, aperçut Hoopdriver, le fixa une minute, et grommela un juron entre ses dents.

Cependant, Hoopdriver se maintint résolument à son poste, sur le seuil de l'auberge. Puis, ne voyant toujours rien de ce que recelait dans ses flancs *le Dragon Doré,* il esquissa un sifflement d'indifférence, et se mit à pousser sa machine au milieu de la route, pour s'assurer une marge suffisante avant de monter.

Je le déclare de nouveau : Hoopdriver, à ce moment, aurait plutôt aimé ne plus revoir la Jeune Dame en Gris. Il devinait que l'autre cycliste en brun devait être son frère, malgré l'extrême différence de leur teint et de la nuance de leurs cheveux. Du reste, quoi qu'il en fût de leurs relations, Hoopdriver sentait qu'il avait à jamais perdu sa cause, par sa sottise et sa maladresse. Mais le génie de sa machine était décidément contre lui. L'après-midi était d'une chaleur intolérable, surtout pour le sommet de sa tête, et toute la force vitale avait quitté ses jambes pour présider à la digestion de son déjeuner ; aussi sa chevau-

chée jusqu'à Guildford fut-elle extrêmement intermittente. Sans cesse il descendait, remontait, s'asseyait un instant sur le gazon, et toutes les auberges qu'il rencontrait, — en dépit des avertissements de Briggs et de ses propres sentiments d'économie, — signifiaient pour lui un verre de bière mêlée de limonade. Car c'est un fait expérimenté par quiconque a jamais chevauché une bécane, que la boisson engendre la soif, plus encore que la soif n'engendre la boisson ; et que celui qui cède à son besoin de boire se transforme en une véritable fournaise, en un enfer où le feu ne s'éteint pas et où la soif n'est jamais apaisée. Finalement, notre voyageur, en grignotant quelques pommes vertes, enraya les ardeurs qui menaçaient de le consumer. De temps à autre, un cycliste ou un groupe de cyclistes passaient, avec des roues brillantes et des chaînes glissant doucement ; à chacune de ces rencontres, M. Hoopdriver, pour sauver son amour-propre, avait soin de descendre, en feignant d'avoir découvert quelque accroc à sa selle. Mais je dois ajouter que ces descentes s'accomplissaient sans cesse avec plus d'aisance.

Il n'atteignit Guilford que vers quatre heures, et si fatigué qu'il décida de s'y arrêter pour la nuit, à l'hôtel et café du *Marteau Jaune*. Donc, après avoir un peu soufflé et s'être restauré d'un goûter de pain, de beurre et de confitures, arrosé de thé, de thé qu'il lampa bruyamment dans la soucoupe, il sortit de l'hôtel pour occuper par une oisive promenade le reste de l'après-midi.

Guildford est une vieille ville tout à fait agréable. Elle possède un beau château, tout tapissé de lierre, et son hôtel de ville date du temps des Tudor ; ses magasins, l'après-midi, sont très affairés, surtout dans certaines rues ; une foule nombreuse d'allants et venants donne à l'endroit un air animé et prospère. Quel plaisir de s'arrêter à une devanture de nouveautés, et d'observer les vendeurs et vendeuses, qui s'agitent, esclaves de la tâche, s'usant à la corvée. La Grande Rue descend en faisant avec l'horizon un angle de soixante-dix degrés ; c'est du moins ce que supputa M. Hoopdriver, singulièrement enclin à exagérer l'in-

clinaison des pentes. Aussi éprouva-t-il une stupeur effarée en voyant un cycliste qui, sans avoir de frein, la descendait à toute allure ; il pensa à une mouche sur la vitre d'une fenêtre.

Il se décida à visiter le château avant qu'il fût trop tard et paya ses quatre sous pour monter au donjon.

De là-haut, il considéra à ses pieds les toits rouges de la ville et la tour de l'église ; puis, gagnant l'autre côté de la plate-forme, du côté du sud, il s'assit, alluma une cigarette, et, par-dessus les ruines couvertes de ronces et de fougères, ses regards se perdirent dans la contemplation des collines bleues, moutonnant l'une derrière l'autre, par-delà la rivière Weald, jusqu'aux hauteurs grises de Hindhead et de Butser. Ses yeux et son cœur se remplissaient de charmantes espérances. Demain, il s'élancerait librement à travers ces vastes espaces.

Ainsi il jouissait de la vie, sans la moindre idée que quelqu'un fût monté dans le donjon après lui, jusqu'à ce qu'il entendît, derrière son dos, une voix tout ensemble caressante et moqueuse, qui disait :

— Eh ! bien, miss Beaumont, la voici votre vue !

Quelque chose, dans la façon dont ce fut prononcé, semblait indiquer que ce cérémonieux « miss Beaumont » devait être un sobriquet occasionnel, donné par plaisanterie.

— Oui, c'est vraiment une délicieuse petite ville, frère Georges, — répondit une autre voix, dont le timbre était familier déjà à notre héros.

Tournant la tête, celui-ci aperçut l'autre cycliste en brun et la Jeune Dame en Gris, debout, le dos tourné, à l'extrémité opposée de la plate-forme, et regardant la ville. Soudain, la jeune femme tourna son profil souriant vers Hoopdriver.

— Seulement, vous savez, — fit-elle observer à son compagnon, — ce n'est pas l'usage que les frères appellent leurs sœurs de cette…

Sur quoi elle s'arrêta, car elle venait de reconnaître Hoopdriver.

L'autre cycliste en brun tourna lui aussi la tête, sursauta, et grogna assez haut pour être entendu :

— C'est assommant !

Avec un bel air d'indifférence, M. Hoopdriver reprit sa contemplation du paysage.

— Une admirable vieille ville, n'est-ce pas ? — remarqua l'autre cycliste, après une pause.

— N'est-ce pas ? — reprit la Jeune Dame en Gris. Et il y eut une nouvelle pause.

— Pas moyen d'être seuls nulle part ! C'est assommant ! — grommela l'homme, en regardant, cette fois, du côté d'Hoopdriver.

Alors celui-ci comprit clairement qu'il gênait, et résolut de se retirer. Ce fut encore bien sa chance qui voulut qu'il fît un faux pas à l'entrée de l'escalier : de sorte qu'il n'eut même pas la satisfaction de disparaître avec dignité. C'était la troisième fois qu'il le voyait, *lui,* et la quatrième fois, *elle*. Et il avait été assez nigaud pour ne pas soulever sa casquette, songea-t-il, en arrivant au bas du donjon. Apparemment, ils se dirigeaient vers la Côte Sud, comme lui. Mais il se lèverait de bonne heure, le lendemain, et prendrait de l'avance, pour éviter de *la* rencontrer, c'est-à-dire de *les* rencontrer. Pas une minute, il ne lui vint à

l'esprit que, peut-être, miss Beaumont et son frère pourraient avoir exactement la même idée. Et pas un instant non plus, ce soir-là du moins, il ne pensa à s'étonner de l'anomalie d'un frère appelant sa sœur « miss Beaumont ». Il était bien trop occupé à analyser son propre rôle dans ses rencontres de la journée. Hélas ! le pauvre garçon avait beau recueillir ses souvenirs, il ne trouvait pas le moyen d'être pleinement satisfait de la figure qu'il avait faite.

Le hasard décida que, une fois encore, ce même soir, il se heurterait à ces deux personnes. Il était environ sept heures. Arrêté devant un magasin de soieries, Hoopdriver considérait, par-delà les marchandises de la montre, l'activité fébrile des vendeurs ; il y aurait, avec bonheur, passé la journée entière. Il se disait, en vérité, qu'il examinait, au point de vue purement professionnel, la façon qu'on avait, dans ce magasin, de ranger les étoffes derrière le comptoir ; mais au fond de son cœur il savait bien que ce n'était point cela qui l'intéressait. Les clients, naturellement, lui importaient peu ; et ce ne fut qu'après deux ou trois minutes de contemplation devant la vitrine qu'il s'aperçut que, parmi les acheteurs, se trouvait... la Jeune Dame en Gris ! Aussitôt il se détourna ; mais alors il vit le cycliste en brun debout derrière lui, sur le trottoir, et le fixant avec une expression des plus singulières.

Un angoissant problème surgit à la pensée de M. Hoopdriver : était-ce lui qui pouvait passer pour un importun poursuivant ce couple, ou bien était-ce ce couple qu'il fallait regarder comme le poursuivant lui-même ? À la fin, il renonça à résoudre la question, se sentant tout à fait incapable de décider de la conduite qu'il aurait à tenir en conséquence, à la prochaine rencontre. Devait-il se fâcher et grommeler, ou bien prendre une attitude exprimant le regret et la conciliation ?

VII
M. HOOPDRIVER CONSIDÉRÉ COMME POÈTE

M. Hoopdriver était (aux jours de cette histoire) un poète, bien qu'il n'eût jamais écrit la moitié d'un vers. Ou bien peut-être, le titre de « romancier » lui convenait-il mieux. De même que celle d'une foule d'hommes qui peinent à faire les menues commissions de la vie, son existence réelle était absolument dénuée d'intérêt ; s'il l'avait envisagée au point de vue positif où se placent, pour envisager la leur, les héros des romans de M. George Gissing, tout porte à croire qu'avant un an il en serait arrivé au suicide, ne fût-ce que par l'agréable moyen de l'alcoolisme. Mais c'était précisément ce qu'il avait, d'instinct, la sagesse de ne point faire. Au contraire, il ne cessait de décorer son existence d'ornements fictifs, espoirs et attitudes, illusions volontaires et pourtant efficaces ; et les vicissitudes de chaque jour n'étaient pour lui que des matériaux qu'il employait à échafauder de romanesques histoires. Si quelque génie avait fait don à Hoopdriver de cette « faculté » invoquée par Burns, « de nous voir nous-mêmes comme les autres nous voient », notre ami n'aurait eu probablement rien de plus pressé que de la repasser à un autre, à la première occasion.

Non pas, vous m'entendez bien, que sa vie entière ne fût à ses yeux qu'un seul roman continu : c'était plutôt une série de courtes aventures, sans autre lien entre elles que la similitude générale de leur héros, un jeune homme brun avec des yeux bleus et une moustache blonde (cf. chap. I, comme on dit dans les ouvrages savants). Ce personnage, invariablement, possédait une volonté de fer : mais, pour le reste, la trame des récits variait indéfiniment. La fumée d'une cigarette convertissait le héros Hoopdriver en quelque chose d'entièrement mondain, subtil

et pervers, avec un clignement d'œil narquois et des intentions galantes à l'arrière-plan. Hoopdriver se voyait, alors, comme vous auriez eu plaisir à le voir aussi, se promenant dans les brillants jardins d'Earl's Court, au tomber de la nuit. Ah ! ses coups d'œil significatifs. (Jamais je n'oserais vous dire ce qu'ils signifiaient !) Le lendemain, l'éloquence d'un prédicateur suffisait à détourner l'aventure dans de tout autres voies : Hoopdriver devenait une âme blanche, un saint traversant les épreuves de la vie sans une tache, toujours brave et plein de charité. S'il voyait devant son comptoir, accompagnant quelque belle acheteuse, un élégant gentleman dans une redingote impeccable, les mains gantées, une fleur à la boutonnière et le monocle à l'œil, cette apparition pimpante éveillait, chez Hoopdriver, des visions de simplicité puritaine, d'austérité sévère, à la Cromwell, l'image d'un champion silencieux et fort donnant l'exemple de la droiture et de l'intégrité. Pendant cette première journée de vacances, le héros prédominant avait été, naturellement, un gentleman élégant et oisif, montant une machine du dernier modèle : une personne quelque peu mystérieuse, ne serait-ce que par l'excès de sa réserve, mais avec, par instants, la révélation accidentelle de quelque chose d'au-dessus du commun ; un « Duc », si vous voulez, commençant *incognito* une excursion à la Côte du Sud.

Et ne croyez pas non plus qu'aucune de ses histoires fût jamais destinée à la moindre publicité. Hoopdriver n'imaginait même pas qu'un autre que lui pût en avoir connaissance. Si ce n'était une besogne trop fastidieuse, je retournerais en arrière, et je récrirais cette partie de l'histoire depuis le commencement, effaçant tout ce que j'ai dit du poète et du romancier, et le remplaçant par cette affirmation que M. Hoopdriver était un auteur dramatique qui jouait lui-même ses pièces. Il n'en était pas seulement l'unique acteur, mais il formait aussi à lui seul la salle entière ; et le plaisir qu'il prenait au spectacle l'entretenait dans un état de bonheur presque permanent. Pourtant cette comparaison théâtrale n'embrasse pas tous les faits de la cause ; car un

grand nombre de ses rêves, peut-être même la plupart d'entre eux, ne voyaient jamais les feux de la rampe : par exemple, le rêve d'une promenade solitaire, d'un parcours sur l'impériale d'un tramway, toutes les fantaisies improvisées derrière le comptoir quand la vente ralentissait et que ses bras repliaient ou enroulaient machinalement les étoffes : il esquissait alors de petites scènes dramatiques, des dialogues rapides et empoignants ; entre autres, le retour de M. Hoopdriver à son village natal, dans un élégant complet de vacances, avec des gants flambant neufs. Les apartés aisément devinés des voisins jaloux, le ravissement de la vieille mère, décuplés encore à la nouvelle que l'admirable fils venait d'être nommé inspecteur de son rayon. Ou bien encore, c'était le premier murmure d'amour, timide, spirituel et tendre, à la jeune fille blonde à qui il avait vendu deux mètres de satin la semaine précédente, ou encore la vaillance toute chevaleresque qu'il déployait pour sauver une beauté plus vague des insultes d'un goujat, ou de la morsure d'un chien enragé. Tant de gens, que vous ne soupçonnez guère, se livrent à ces rêveries ! Vous rencontrez, dans la rue, un gamin en haillons qui vend des allumettes, et vous pensez que, seules, une musculature débile et quelques guenilles le gardent d'un avilissement absolu et de l'anéantissement. Or, sans que vous y voyiez rien, une multitude de bienheureuses fatuités l'emmaillotent, le revêtent aussi chaudement peut-être que celles qui vous affublent. Nombreux sont ceux qui n'ont jamais entrevu leur profil ni le derrière de leur crâne, et, pour le derrière de votre esprit, on n'a jamais inventé de miroir. Une telle épaisseur de rêves enveloppe, comme autant de somptueux manteaux, notre vendeur d'allumettes, que l'aiguillon du destin ne pénètre pas jusqu'à lui, ou lui cause seulement une agréable titillation. À vrai dire, il en est ainsi de nous tous qui nous obstinons à vivre. Le leurre de soi est l'anesthésique qui nous illusionne, pendant que la divinité nous façonne et nous adapte à l'existence.

Mais, laissons cette vivisection générale, pour en revenir aux chimères de M. Hoopdriver. Vous vous rendez compte que

nous n'avons eu de lui qu'un aperçu fort extérieur ; nous n'avons jeté que des coups d’œil transitoires, instantanés même, sur le théâtre de son âme, sur ce miroir magique de son esprit. Tout le long de la route, jusqu'à Guildford, et pendant ses rencontres avec le couple cycliste, le drame intérieur de M. Hoopdriver avait eu surtout pour héros le calme et distingué personnage décrit tout à l'heure ; mais à Guildford, sous des stimulants plus variés, le drame avait pris, lui aussi, plus de variété. La vue d'une agence de locations, notamment, servit de point de départ à une charmante petite comédie. Il entrerait, il s'enquerrait de tous les détails concernant cette maison d'un loyer de trente livres sterling ; il demanderait à la visiter… et il se réjouissait des suppositions que ferait l'agent, à son sujet. Lui-même se creusait l'esprit, pour imaginer un motif plausible à cette location, et il s'arrêta à celui-ci, qu'il était un fabricant de bombes désireux de manipuler en secret et tranquillement sa dynamite. Ayant échafaudé cette théorie, il pénètre dans l'agence, et un employé l'accompagne volontiers jusqu'à la maison à louer ; notre dynamiteur l'explore de fond en comble, affirme obscurément qu'elle répond assez bien à l'usage spécial qu'il en veut faire, mais qu'il doit, avant tout engagement, consulter *d'autres personnes*. L'employé, cependant, ne comprit rien à ces allusions clandestines, mais il éprouva une sincère pitié pour ce client qu'il supposait marié trop jeune à une conjointe impérieusement autoritaire. Puis ce fut l'acquisition, chez un papetier, d'un carnet et d'un crayon, ce qui aussitôt engendra l'image d'un artiste prenant des croquis.

Aussi bien, ce dernier rôle n'était-il pas absolument nouveau pour M. Hoopdriver, qui, dans son enfance, et en compagnie de galopins de son âge, avait joué au caricaturiste, à l'infini déplaisir de maints respectables villégiaturants de Hastings. De bonne heure, M. Hoopdriver avait révélé une certaine habileté à manier un crayon. « Il a beaucoup de goût pour le dessin », proclamait orgueilleusement sa mère, mais un maître d'école consciencieux et normalement stupide, ayant remarqué ce rudiment

de talent, l'avait détruit dans son germe par une série de leçons désastreuses. Ce soir-là, notre héros fit fort bonne figure en certains vieux coins de Guildford ; et il arriva une fois que l'autre cycliste en brun, regardant par la fenêtre du *Comte de Kent* où il logeait avec sa compagne, l'aperçut debout contre un pilier de la porte monumentale, un carnet en main, occupé à dessiner l'imposante façade du vieil hôtel. Sur quoi, l'autre s'écarta précipitamment de la fenêtre, de façon à ne pas être vu, et, le corps dissimulé, épia attentivement, à travers les interstices des rideaux de guipure, tous les mouvements de l'artiste.

VIII
OMISSIONS

Je ne détaillerai pas le reste des faits et gestes de M. Hoopdriver à Guildford, dans ce grand jour d'inauguration de son congé annuel. On ne trouvera pas mention ici de ses évolutions par la vieille ville, au crépuscule, ni de son ascension au « dos du Cochon » pour voir s'allumer presque ensemble, les uns au-dessous, les autres au-dessus, les petits réverbères et les petites étoiles ; de son retour, ensuite, à l'hôtel et café du *Marteau Jaune ;* de la façon dont il soupa bravement dans la grande salle, et se joignit à la conversation générale sur la direction des ballons et sur les possibilités futures de l'électricité, attestant que la direction des ballons « finirait sans faute par être trouvée », et que l'électricité était décidément une chose « merveilleuse, merveilleuse » ; de la façon dont il suivit la partie de billard, conseillant plusieurs fois : « bille en tête » ou « par la bande », d'un ton oraculaire ; et de la façon dont il se sentit des envies de bâiller, et de la façon dont cependant il ouvrit sa carte routière, et l'étudia attentivement. Je ne vous dirai pas non plus, par le menu, comment il alla s'installer dans le salon et marqua d'un petit trait, tracé avec la plus rouge des encres rouges, la route de Londres à Guildford, ni comment il inscrivit sur le feuillet de son carnet les heures de départ et d'arrivée, la distance parcourue et la vitesse moyenne à l'heure.

Non, je vais passer par-dessus tout cela. Mais un moment vint où les envies de bâiller furent si fortes que, bien à regret vraiment, il dut se résigner à clore cette grande et splendide journée. Hélas ! Pourquoi faut-il que les journées prennent fin ? À une amicale petite femme de chambre, dans le vestibule, il demanda sa bougie, monta l'escalier, et pénétra dans sa chambre, retraite intime où un romancier discret, et qui, en outre, se

pique d'écrire pour le cercle familial, ne se permettra point de le suivre. Du moins dois-je encore vous dire qu'il s'agenouilla au pied de son lit, heureux et somnolent, et qu'il récita sa prière tout à fait avec les mêmes abréviations et intonations qu'il avait apprises de sa mère vingt ans auparavant.

Mais à présent que sa respiration est devenue profonde et régulière, nous pouvons bien nous glisser un moment dans sa chambre et le surprendre à ses rêves. Il est couché sur le côté gauche, le bras sous l'oreiller. Malheureusement la pièce est noire, et son visage est tout caché sous les draps. C'est dommage : car si vous aviez pu entrevoir ce visage, certainement vous vous seriez aperçu, en dépit de la moustache si précieuse aux rares poils ébouriffés, en dépit même des paroles un peu malsonnantes sorties, naguère, de dessous cette moustache, que l'homme étendu devant vous n'était, après tout, qu'un petit enfant endormi.

IX
LES RÊVES DE M. HOOPDRIVER

Malgré les stores baissés et les ténèbres, vous venez de voir M. Hoopdriver dormant d'un calme et innocent sommeil, dans une petite chambre sous les combles du *Marteau Jaune* de Guildford. Oui, mais cela se passait avant minuit : plus tard, à minuit même peut-être, notre héros commença à avoir des rêves moins placides.

Un rêve surtout est inévitable dans la nuit qui vient après une première journée de cyclisme. Le souvenir du même mouvement tant de fois répété persiste dans les muscles des jambes qui tournent, tournent et pédalent à l'infini. On explore le Pays des Songes sur d'extraordinaires bicyclettes, qui changent à tout instant de dimensions et de forme ; on roule à toute allure au long de clochers à pic et d'escaliers en colimaçon, et l'on franchit des précipices ; on plane au-dessus d'une ville grouillante, avec de vains efforts désespérés pour saisir un frein devenu invisible ; on plonge dans des torrents bouillonnants et l'on se précipite irrésistiblement contre de monstrueux obstacles. C'est ainsi que M. Hoopdriver, vers minuit, émergea d'un ténébreux chaos, pédalant sur les roues d'Ézéchiel, bondissant par-dessus les collines et les rivières du comté de Surrey, écrasant au passage des villes entières, pendant que l'autre cycliste en brun le poursuivait de malédictions et le sommait d'arrêter sa course. Il revit le garde de Putney et l'homme au complet beige, furibond et cramoisi ; il eut la désagréable conviction qu'il était ridicule... Des soubresauts, des cabrioles, un marteau-pilon, le char du Juggernaut... Les uns après les autres, les villages disparaissaient écrasés avec un bruit étouffé.

Il n'apercevait nulle part la Jeune Dame en Gris. Mais il savait qu'elle était derrière lui, qui le regardait. Il n'osait pas tourner la tête. Où diable était passé le frein ? Bien sûr, il avait dû le perdre en route. Et le timbre ? Et voici que, juste en face de lui, se dressait Guildford. Il essayait de crier, pour avertir la ville d'avoir à s'écarter de son chemin : mais il avait également perdu sa voix. Et il approchait, il approchait ! C'était affreux ! Tout à coup, les maisons craquaient comme des noix qu'on brise, le sang des habitants giclait dans tous les sens, les rues étaient pleines de gens qui fuyaient. En se baissant, tout juste sous sa roue de devant, il vit la Jeune Dame en Gris. Une profonde impression d'horreur s'empara de M. Hoopdriver ; il leva la jambe pour descendre, oubliant à quelle hauteur il était perché ; et aussitôt il commença à tomber, tomber, tomber…

Il se réveilla, se retourna, distingua le croissant de la lune par la fenêtre de sa chambre, s'étonna un peu, et se rendormit.

Son second rêve, je ne sais comment, se raccordait au premier : car il y vit de nouveau l'autre cycliste en brun accourant vers lui et le menaçant. Avec une expression pleine de méchanceté, cet homme s'approcha, le regarda droit dans les yeux, puis recula soudain à une distance incroyable. Son visage paraissait lumineux. — « Miss Beaumont », — articula-t-il, en éclaboussant toute une écume de soupçons. Quelqu'un se mit à tirer un feu d'artifice, surtout des « soleils », dans le fond d'une boutique, bien que cela fût, à la connaissance de M. Hoopdriver, formellement interdit. L'endroit où il se trouvait était un magasin immense, et M. Hoopdriver s'aperçut que le cycliste en brun était l'inspecteur de son rayon, différent de la plupart des inspecteurs en ce sens qu'il était lumineux intérieurement, à la façon d'une lanterne vénitienne. La cliente que M. Hoopdriver avait à servir était la Jeune Dame en Gris. N'était-ce pas surprenant qu'il ne l'eût pas reconnue plus tôt ? Elle portait une jupe-culotte, à son ordinaire, et tenait sa bicyclette appuyée contre le comptoir. Elle souriait à M. Hoopdriver d'un sourire franc et

cordial, comme elle l'avait fait à leur première rencontre. Mais jamais encore il n'avait aussi bien remarqué la grâce sinueuse de ses formes, pendant qu'elle se penchait vers lui. — « Qu'est-ce que j'aurai le plaisir… ?» — lui dit aussitôt M. Hoopdriver ; et elle répondit : — « La route de Ripley. » Alors, il sortit du rayon la route demandée, la déroula et la lui montra. La jeune dame assura qu'elle lui convenait parfaitement, sans cesser de regarder son vendeur et de lui sourire. Il se mit à mesurer, par le moyen de l'instrument suspendu au-dessus du comptoir, les huit milles de la route, représentant le métrage suffisant pour un costume, avec jupe-culotte. Mais alors l'autre homme en brun revint, se mêla de la vente ; il proclama que M. Hoopdriver était un idiot et qu'il mesurait beaucoup trop lentement, que la Jeune Dame en Gris était restée assez longtemps devant ce comptoir, et que lui-même était son frère, sans quoi elle ne voyagerait pas seule avec lui, sur les routes. Et, soudainement, il passa le bras autour de la taille de la jeune femme, et prit la fuite avec elle, pendant que M. Hoopdriver avait une fois de plus l'impression vague que ce n'était point là le geste d'un frère. Parbleu, non ! La vue de ce geste familier l'enragea si fort qu'aussitôt il sauta par-dessus le comptoir pour se lancer à la poursuite des fuyards. Ils coururent autour du magasin, grimpèrent l'escalier de fer du Donjon et se lancèrent sur la route de Ripley. Pendant quelque temps, ils se pourchassèrent à travers une auberge qui avait deux portes d'entrée et une cour spacieuse. L'autre homme ne pouvait pas courir très vite parce qu'il lui fallait traîner la Dame en Gris. Mais M. Hoopdriver, lui aussi, se trouvait étrangement entravé par l'absurde conduite de ses jambes, qui ne voulaient pas s'étendre ; elles s'obstinaient à tourner sur des pédales imaginaires, de telle sorte qu'il avançait avec une lenteur fantastique. Et le rêve n'avait aucun dénouement ; il continuait ainsi, interminable, parmi toute sorte de lieux et de gens aussitôt effacés. Des gardes, des cantonniers, des employés de magasin, des policemen, le vieux gardien du Donjon, le cycliste exaspéré, la servante de *la Licorne,* des importuns qui jouaient au billard sur le pas des portes, des formes

absurdes et sans tête, des poules et des coqs stupides portant des paquets, des ombrelles, des manteaux imperméables, des personnes avec des bougeoirs à la main ne cessaient d'obstruer sa route et de le harceler, bien qu'à tout instant il fît résonner son timbre en répétant : « Étonnant ! Étonnant ! »

X
SUR LA ROUTE D'HASLEMERE

Un retard imprévu dans la préparation du petit déjeuner empêcha M. Hoopdriver de se remettre en route aussitôt qu'il l'aurait voulu. Neuf heures sonnaient quand il quitta Guildford, poussant sa machine le long de la Grand-Rue. Tout en cheminant, il se demandait si la jeune femme qui avait pris si despotiquement possession de son esprit, et ce frère antipathique et volontiers menaçant l'avaient devancé sur la route, ou s'ils achevaient seulement de déjeuner en quelque hôtel. Dans le premier cas, il pourrait flâner à sa guise ; dans le second, il lui faudrait se hâter et au besoin chercher un refuge dans les chemins de traverse. Il estima, en tout cas, qu'une excellente précaution stratégique serait, pour lui, de sortir de Guildford non par la grand-route de Portsmouth, mais par celle de Shalford. Sur cette jolie route ombragée, notre héros se sentit suffisamment rassuré pour reprendre la série de ses exercices de la veille, consistant à lâcher d'une main le guidon, tourner la tête, etc. À une ou deux reprises, il perdit l'équilibre, mais, chaque fois, un pied appuyé à temps sur le sol lui évita une chute complète. Indubitablement, il était en progrès.

Un peu avant Bramley, un chemin latéral le happa au passage, courut avec lui pendant un demi-mille ou plus, et, comme un chien qui laisse choir une canne dont il s'est emparé, le déposa de nouveau sur la route de Portsmouth, à deux milles environ de Godalming. Néanmoins, c'est à pied qu'il fit son entrée à Godalming, car la traversée de cette délicieuse ville est indiscutablement la plus abominable du monde, un tumulte de bosses et de trous, de pics et de précipices. Après l'agréable dégustation d'un pichet de cidre, à *la Balle de Laine,* il poursuivit son voyage vers Milford.

Mais je dois ajouter que, pendant tout ce temps, pas une minute il n'avait cessé d'avoir très vivement conscience de l'existence de la Jeune Dame en Gris et de son compagnon. Parfois, il lui semblait entendre leurs pneus accourant derrière lui : il se retournait, à grand-peine, et ne voyait que le long ruban de la route vide. Une fois, très loin devant lui, il aperçut le reflet étincelant d'une roue : mais il découvrit bientôt que c'était un ouvrier galopant sur une grande machine du genre de la sienne. Continuellement, le souvenir de cette Jeune Dame en Gris le remplissait d'un singulier et vague malaise, dont il ne parvenait pas à s'expliquer les motifs. Il avait oublié les aventures de son rêve ; mais il en avait gardé, chose curieuse, la conviction que la jeune fille ne devait pas être vraiment la sœur de cet homme. Car enfin, par exemple, pourquoi un frère s'arrangerait-il pour rester seul avec sa sœur, sur le haut d'une tour ?

À Milford, sa bicyclette fit preuve d'un entêtement d'âne. Un poteau indicateur surgit subitement, indiquant un brusque tournant vers la droite ; M. Hoopdriver aurait voulu ralentir, pour lire cette indication sur le poteau : mais non, sa machine ne le lui permit point. Elle fonça tête baissée devant elle, partit en caracolant ; et M. Hoopdriver ne pensa au frein que quand déjà le poteau était dépassé. Pour regagner le point d'intersection, il aurait fallu mettre pied à terre : en effet il n'existait encore aucune voie assez large pour permettre à M. Hoopdriver d'opérer un virage. Aussi, poursuivit-il son chemin, ou plutôt fit-il tout le contraire, car la route de droite était celle de Portsmouth, et celle qu'il parcourait maintenant menait à Haslemere et à Midhurst. Cette erreur lui valut de rencontrer une fois de plus ses compagnons de voyage. Il leur tomba dessus ; sans la moindre annonce de son approche, et au moment où ils s'attendaient le moins à être dérangés, sous le pont du chemin de fer.

— C'est horrible ! — disait une voix jeune et vive. — C'est brutal, c'est lâche !

Et la voix s'arrêta.

Le visage d'Hoopdriver, lorsque, débouchant du pont, il arriva droit sur eux, dut être tiraillé simultanément par une grimace de surprise et un froncement d'ennui, à cette intrusion bien involontaire. Mais, pour déconcerté que fût notre ami, il ne laissa pas de se rendre compte aussitôt de ce qu'avaient de particulier les attitudes mutuelles des deux voyageurs. Les cyclistes étaient debout, face à face, leurs machines appuyées contre le talus. L'homme en brun, Hoopdriver l'aurait juré, s'efforçait de se donner une pose : il caressait sa moustache, ébauchait un faible sourire, voulait évidemment paraître amusé. La jeune fille se tenait toute raide, les bras pendants, un mouchoir serré dans une main, elle avait le sang aux joues, et ses paupières étaient rouges aussi. M. Hoopdriver crut deviner que le sentiment qu'exprimait cette attitude était l'indignation. Mais ce ne fut en tout cas que l'impression d'une seconde. Un masque d'ébahissement recouvrit ses traits lorsque, ayant tourné la tête, elle reconnut le passant ; et, sous l'effet de la surprise, l'homme brun aussi, pour un instant, en oublia sa « pose ». Déjà notre héros les avait dépassés, continuant à pédaler dans la direction d'Haslemere, s'efforçant de comprendre quel pouvait être le sens de l'image instantanée qu'il conservait dans la chambre noire de son cerveau.

— Pas d'erreur ! — se disait M. Hoopdriver. — Ils se chicanaient. Quelle brute ! La faire pleurer ! Pardieu !

Le désir d'intervenir s'était brusquement emparé de M. Hoopdriver. Il manœuvra son frein, descendit, et regarda derrière lui, hésitant. Les deux voyageurs étaient restés debout, à la même place ; et M. Hoopdriver crut voir que la jeune femme tapait du pied avec irritation. Il hésita encore, puis retourna sa

bicyclette, remonta, et se dirigea vers le pont. De toutes ses forces, il étreignait son courage avec une peur folle qu'il ne lui glissât des mains, le laissant en posture ridicule.

— Je vais leur offrir ma clé à écrou, — se dit-il.

Un flot d'émotion passionnée l'envahit, quand, s'étant approché, il vit que la jeune fille pleurait. Au même instant, le couple l'entendit venir et leva les yeux. Oui, certainement, elle avait pleuré : ses yeux étaient noyés de larmes, et l'homme en brun paraissait extrêmement gêné. M. Hoopdriver mit pied à terre, et, la main appuyée sur sa machine :

— Rien de fâcheux, j'espère ? — lança-t-il, en regardant l'homme bien en face. — Pas d'accident ?

— Rien, — répondit l'homme sèchement. — Rien du tout, merci.

— Mais, — insista M. Hoopdriver, avec un grand effort, — la jeune dame pleure. J'ai pensé que, peut-être…

La Jeune Dame en Gris tressaillit, jeta sur Hoopdriver un regard rapide, et se tamponna un œil avec son mouchoir.

— C'est cette poussière. — dit-elle. — Ce grain de poussière dans mon œil.

— Madame a un moucheron qui lui est entré dans l'œil, — expliqua l'homme en brun.

Un silence suivit, pendant lequel la jeune dame s'occupa de son œil.

— Là, je crois que c'est parti, — dit-elle.

Son compagnon fit un mouvement, pour indiquer le plaisir que lui causait cette délivrance. Hoopdriver, lui, resta ébahi, selon son expression. Avec l'intuition des esprits simples, il savait que l'histoire du grain de poussière n'était qu'une fable, mais une fable qui enlevait tout prétexte à son intervention. Le rôle de chevalier errant a ses limites : des dragons, de félons ravisseurs, voilà qui est bien ; mais des grains de poussière ! De fictifs moucherons ! Quelle que fût la vraie cause de la querelle, il n'avait évidemment pas à s'en mêler. Il sentit qu'il s'était rendu grotesque, une fois de plus. Et il s'apprêtait à marmonner quelques mots d'excuse : mais l'homme en brun ne lui en laissa pas le temps. Il se tourna vers lui brusquement, aigrement même.

— J'espère, — dit-il, — que votre curiosité est satisfaite ?

— Certainement ! — balbutia M. Hoopdriver.

— Eh bien ! En ce cas, nous ne vous retiendrons pas davantage.

Et, ignominieusement, M. Hoopdriver retourna sa machine, se hissa en selle, et reprit son chemin vers le sud. Quand il apprit qu'il n'était plus sur la route de Portsmouth, pas un instant il ne jugea possible de revenir en arrière : il aurait eu à affronter de nouveau sa honte. Il lui fallut donc grimper la côte d'Haslemere, tandis que, sur sa droite, la belle route de Portsmouth se déroulait, moqueuse, parmi les prairies ensoleillées et les bois pourpres de Hindhead.

Le soleil resplendissait ; la ligne bleue des collines lointaines et les pittoresques vallées qu'on apercevait de ce chemin sablonneux, les bords mêmes du chemin, couverts de bruyère grisâtre et d'impénétrables masses d'ajoncs épineux, les pins avec, au bout des branches, leurs pousses de l'année, d'un vert clair, contre les aiguilles plus sombres des années précédentes,

formaient aux yeux de M. Hoopdriver un spectacle délicieux et nouveau. Mais la splendeur du jour et le bonheur d'être libre menaient un rude combat contre la cruelle vexation de cette odieuse rencontre, et ils n'avaient pas emporté la position quand M. Hoopdriver parvint à Haslemere. Une grande ombre noire enveloppait notre touriste ; une haine monstrueuse de l'autre cycliste en brun le possédait, et il en vint à concevoir l'idée brillante d'abandonner la route de Portsmouth, ou tout au moins la route directe, à ces compagnons malencontreux, et de s'aventurer hardiment à gauche, vers l'est. Il n'osa s'arrêter à aucune des séduisantes tavernes et hôtelleries situées dans la grande rue d'Haslemere, mais il s'engagea dans une ruelle transversale, et trouva un petit débit, *À la Bonne Espérance,* où il entra se rafraîchir. Tout en mangeant, il condescendit à bavarder avec un vieux paysan, et s'affubla secrètement, pour son propre plaisir, du rôle et des attributs de l'héritier pauvre à la recherche de ses riches parents inconnus. Une fois restauré, il monta en selle et pédala vers Northchapel, localité qu'un grand nombre de poteaux s'obstinèrent à indiquer, mais que divers tournants insidieux prirent un malin plaisir à l'empêcher d'atteindre avant un temps considérable.

XI
M. HOOPDRIVER ARRIVE À MIDHURST

C'était une des remarques les plus profondes de mon oncle, que les hommes sont, au monde, les seules créatures dénuées de raison. La conduite de M. Hoopdriver vient une fois de plus vérifier cette observation. En effet, après avoir passé la matinée à éviter tortueusement l'homme en brun et la Jeune Dame en Gris, il occupa une grande partie de l'après-midi à penser à la jolie cycliste et à envisager, d'un point de vue optimiste, ses chances de la revoir. La mémoire et son imagination se jouaient autour de la séduisante jeune personne, et les méandres de la route semblaient déterminer les fluctuations de M. Hoopdriver, incapable de s'arrêter à un parti. D'une vérité, en tout cas, il était absolument convaincu :

— Il y a quelque chose de louche dans cette affaire-là, — se disait-il, parfois même tout haut.

Mais quelle chose ? Il ne parvenait pas à la deviner. En vain, il récapitulait les faits. « Miss Beaumont », frère et sœur, l'arrêt près du pont pour se quereller et pleurer : telles étaient ses données, bien embarrassantes pour un jeune homme d'aussi peu d'expérience. Au reste, de toutes les opérations mentales, il n'en détestait aucune autant que la déduction : de telle sorte qu'il renonça promptement à tout effort pour débattre logiquement les circonstances de l'affaire, et laissa libre champ à son imagination. Reverrait-il bientôt cette jeune femme ? Et s'il avait le bonheur de la revoir, la reverrait-il seule, sans cet autre gaillard à tourner autour d'elle ? L'image qu'il trouvait la plus agréable était celle d'une rencontre imprévue au bal annuel de sa classe de danse, qui se donnait dans une grande salle de Putney. Il se voyait l'abordant là, et dansant avec elle toute la soi-

rée : image d'autant plus agréable que, — peut-être ne l'ai-je pas dit, — notre héros dansait remarquablement. Ou bien encore, elle survient dans le magasin : un rayonnement subit à l'entrée, et voici que le portier *la* dirige vers le rayon des toiles et calicots. Quoi de plus facile alors que de se pencher sur le comptoir, et de murmurer en affectant de discuter la qualité de la marchandise :

— Cette matinée, sur la route de Portsmouth, je ne l'ai pas oubliée ! — Et, plus bas : — Je ne l'oublierai jamais !

À Northchapel, M. Hoopdriver consulta sa carte, prit conseil, et pesa la conduite qu'il devait suivre. La carte lui indiqua, comme endroit pouvant lui offrir une retraite pour la nuit, Petworth, ou encore Pullborough. Midhurst semblait trop près ; et tous les villages au-delà des Downs étaient trop loin. Il reprit donc la route qui serpente vers Petworth, s'imaginant à tout propos incarner des personnages aussi divers qu'héroïques. Il s'arrêtait parfois pour flâner et cueillir des fleurs sauvages ; il se demandait pourquoi ces fleurs n'avaient pas de nom, — car il ignorait qu'elles en eussent, — et il les jetait furtivement à la vue d'un étranger. Les haies s'agrémentaient de vesce pourpre, de clématite, de reine des prés, de chèvrefeuille ; mais les églantiers n'avaient plus leur parure. Aux tiges de ronces s'attardaient encore des fleurs, mais toutes portaient des bouquets de mûres vertes et rouges ; sur les talus, grimpaient des stellaires et des mufliers, des orties blanches, des graterons, des graminées, des lychnides et des bouillons blancs. Un champ dé blé était pavoisé de coquelicots écarlate vif et blanc pourpré, et les bleuets risquaient déjà leur tête. Dans les chemins de traverse, les branches des arbres se rejoignaient et des brindilles de foin pendaient aux touffes d'épine. Sur un bout de grande route qu'il lui fallut suivre, il eut à se frayer un passage périlleux à travers une douzaine de grands bœufs. Çà et là il rencontrait de petites fermes, de pittoresques auberges aux enseignes bleu et rouge, parfois une vaste place et une église, avec une centaine de maisons groupées alentour. Il découvrit aussi un charmant petit cours

d'eau qui, surgissant hors d'une arche de feuillage, coulait sur un fond de cailloux, entre des berges garnies de roseaux et de joncs, de lysimaques et de myosotis. M. Hoopdriver descendit de machine, pris d'un immense désir d'ôter ses souliers et ses bas (dont les élégants ornements étaient à présent tout obscurcis de poussière), et de tremper ses jambes maigres dans cette belle eau limpide qui chantait si joyeusement ; mais il se contenta de s'asseoir dans une attitude virile, et d'allumer une cigarette, par crainte que le hasard n'amenât de ce côté la Jeune Dame en Gris. Car le souvenir de la sémillante personne ne le quittait pas, mêlant aux fleurs et à l'enchantement de la nature un certain caractère d'attente, d'anxiété, peut-être de regret, qui rendait pour lui cette seconde journée bien différente de la première.

Ce ne fut que tard dans la soirée que, brusquement et nettement, il se repentit d'avoir fui le couple inconnu. Je dois ajouter qu'il avait faim, et la faim, comme on sait, produit toujours un effet curieux sur la couleur de nos émotions. L'homme en brun était une sinistre brute, conclut Hoopdriver dans un éclair d'inspiration ; et la jeune fille se trouvait, pauvre enfant, dans quelque tourment des plus graves. Qu'arrivait-il, en cet instant, à la malheureuse ? Il n'y avait rien qui ne pût lui arriver. De nouveau, Hoopdriver se rappela la scène des larmes. Pas de doute possible : son devoir, en découvrant ce drame, était de ne plus le perdre des yeux, et de veiller au salut de l'infortunée victime.

Il se mit à pédaler aussi vite que possible, avec l'espoir de se débarrasser de ces remords. Il s'engagea dans un réseau de petits chemins ; et quand déjà le soir tombait, il déboucha enfin, non pas à Petworth, mais au village d'Easebourne, à un mille de Midhurst.

— Je meurs de faim ! — se dit M. Hoopdriver, après s'être renseigné, pour plus de sûreté, auprès d'un garde-chasse, —

Midhurst est à un mille et Petworth à cinq : pas d'erreur, c'est à Midhurst que je vais me ravitailler.

Il fit son entrée à Midhurst par le pont du moulin ; bientôt, dans la rue du Nord, il se laissa séduire par une petite devanture, où se balançait gaiement l'avenante enseigne d'une théière, au-dessus d'un brillant étalage de boîtes de cigares, de confiseries et de jouets d'enfants. Une petite vieille toute propre et toute souriante lui souhaita la bienvenue, et, peu après, M. Hoopdriver était attablé devant un dîner somptueux de saucisses et de thé ; tout en mangeant, il feuilletait « l'Album des Visiteurs », tout rempli des remarques les plus spirituelles et les plus flatteuses, en vers et en prose, sur le compte de la petite vieille dame. Quelques-unes des plaisanteries inscrites là étaient, ma foi, « tapées », et il y avait des compliments en vers fort agréables à lire, même avec des morceaux de saucisse dans la bouche. M. Hoopdriver conçut vaguement l'idée de dessiner quelque chose dans l'album. Il se représentait la vieille dame découvrant le dessin après son départ.

— Mon Dieu ! — s'écrierait-elle. — Un de ces fameux artistes du *Punch !*

La pièce où il dînait, et qui devait lui servir de chambre à coucher, avait une alcôve fermée de rideaux et une vaste commode. Les murs étaient décorés de certificats et de portraits encadrés, d'une étagère portant quelques livres à cartonnages dorés, d'anses de bouilloires et de toutes sortes d'ornements superbes confectionnés avec de la laine ; bref, une pièce très * confortable. La fenêtre avait des vitraux biseautés et, à travers l'un des panneaux, on apercevait, silhouettes noires sur le ciel rougeoyant, le pignon d'angle du presbytère et la crête de la colline. Après que les saucisses eurent disparu, M. Hoopdriver alluma une cigarette et s'en alla badauder par le village. La grande rue était d'un bleu foncé, entre ses sombres maisons de briques, avec la tache jaunâtre d'une fenêtre éclairée çà et là, et deux

projections vert et rouge à l'endroit où la devanture du pharmacien se reflétait en travers de la chaussée.

XII
UN INTERMÈDE

Et maintenant laissons pour quelque temps M. Hoopdriver dans les rues obscures de Midhurst, et revenons aux deux personnes que nous avons vues debout près du pont du chemin de fer, entre Milford et Haslemere. L'une d'elles était une jeune fille de dix-huit ans, brune, avec de beaux traits, un teint délicieux, et les yeux naturellement brillants, mais dont l'éclat se trouvait encore avivé par les larmes qui les remplissaient. L'homme pouvait avoir trente-trois ou trente-quatre ans ; il était blond, avec un grand nez surplombant sa moustache jaune, et des yeux d'un bleu pâle. Il se tenait très droit, les jambes écartées, une main sur sa hanche, dans une attitude à la fois agressive et provocante. L'interruption inattendue de leur querelle avait tari les larmes de la jeune fille. Dès que Hoopdriver eut cessé d'être en vue, l'homme taquina son abondante moustache, et regarda flegmatiquement sa compagne qui continuait à baisser les yeux, obstinément résolue à ne pas parler la première.

__ Vous voyez ! — dit-il. — Votre conduite vous fait remarquer.

Elle se retourna vers lui, les joues enflammées, les poings serrés.

— Abominable coquin ! — lança-t-elle, suffoquant et tapant le sol de son petit pied.

— Abominable coquin ? Mais, ma chère petite, il est possible que je sois un coquin... Qui ne le serait pas ?... Pour vous avoir... Ma chère petite ! Comment osez-vous me parler de cette façon ?... Vous... Je ferais n'importe quoi pour...

— Oh ! — s'indigna la jeune fille.

Il y eut une nouvelle pause. Elle le regardait maintenant bien en face, de ses yeux rayonnant de colère et de mépris. Il rougit un peu, caressa de nouveau sa moustache, et, à grand effort, réussit à garder son calme.

— Soyons raisonnables ! — dit-il.

— Raisonnables ? Vous entendez par là tout ce qu'il y a au monde de plus bas, de plus lâche, et de plus répugnant.

— Vous voilà bien encore, avec vos façons de généraliser. Mais voyons, résumons un peu notre situation véritable, si cette formule vous plaît mieux.

Elle se borna à faire un geste d'impatience.

— Donc, — fit-il, — vous avez pris la fuite en ma compagnie.

— Je suis partie de chez moi, —corrigea-t-elle, avec dignité. — Je suis partie de chez moi parce que la vie qu'on m'y faisait était intolérable ; parce que cette femme...

— Oui, oui. Mais il n'en est pas moins vrai que vous vous êtes enfuie avec moi.

— C'est vous qui avez voulu venir avec moi. Vous avez prétendu être mon ami. Vous m'avez promis de m'aider à gagner de quoi vivre, en faisant de la littérature. C'est vous qui m'avez dit : « Pourquoi un homme et une jeune femme ne vivraient-ils pas en amis ?» Et à présent vous osez... vous osez...

— En vérité, Jessie, vous affectez là une pose d'innocence outragée…

— Je vais m'en retourner. Je vous défends… je vous défends de me retenir !

— Un moment, s'il vous plaît ! Je m'étais toujours imaginé que ma petite élève avait au moins du bon sens. C'est que vous ne savez pas encore tout, voyez-vous. Écoutez-moi un moment.

— Ne vous ai-je pas écouté ? Et vous n'avez fait que m'insulter. Vous qui ne me parliez que d'amitié, de camaraderie, sans jamais faire allusion à rien au-delà !

— Pardon, j'ai fait quelques allusions, et vous les avez fort bien prises. Vous saviez ce qu'il en était, vous le saviez. Et vous y consentiez. Que dis-je ? C'était cela qui vous plaisait. Vous saviez que je vous aimais, et que je ne pouvais pas vous en parler. Vous avez joué avec cela.

— Oui, c'est ce que vous m'avez déjà dit tout à l'heure. Est-ce ainsi que vous prétendez vous justifier ?

— Et ce n'est pas tout. Écoutez, je vais mettre les choses au point, puisque vous m'y forcez. Je vous ai donc suggéré l'idée de cette expédition, je vous ai rejointe, et je vous ai raconté que j'avais une sœur à Midhurst, chez qui je vous conduirais. Eh ! bien, cette sœur, je l'ai inventée. Je n'ai pas de sœur. Et savez-vous pourquoi j'ai fait cela ?

— Oui, pourquoi ?

— Pour vous compromettre.

Elle sursauta sous la surprise de cette révélation. Pendant une demi-minute, aucun des deux n'ouvrit la bouche. Puis la jeune fille répliqua d'un ton de défi :

— Pour me compromettre, vraiment ? Vous ni m'avez pas compromise le moins du monde. Je reconnais que je me suis conduite comme une sotte…

— Oh ma chère petite, vous n'êtes encore qu'une enfant, et vous ignorez la pratique du monde. Mais vous l'apprendrez vite. Avant de vous mettre à écrire tous ces romans dont nous avons tant parlé, vous aurez beaucoup à apprendre. Ainsi, il y a un détail…

Il hésita un instant, puis reprit :

— Vous avez tressailli et rougi, tout à l'heure, à déjeuner, quand cet homme vous a appelée « Madame ». C'était une méprise amusante, avez-vous pensé, et vous n'avez pas protesté, parce qu'il était jeune et troublé… et, pourtant, la pensée d'être ma femme offensait votre modestie. Mais c'est moi-même, voyez-vous, qui vous avais inscrite sous le nom de *Madame* Beaumont… Parfaitement, *Madame* Beaumont, — répéta-t-il, en tirant sa moustache jaune et en guettant l'effet de ses paroles.

Interdite, elle continua à le regarder dans les yeux.

— Allons, — proféra-t-elle enfin, lentement, — je commence à m'instruire.

Il crut le moment venu pour une attaque sentimentale.

— Jessie, — dit-il, en changeant soudain de voix, — je sais que tout cela est bas et vil. Mais pouvez-vous penser que j'aie recouru à ce subterfuge pour un autre objet que…

Elle ne semblait pas l'avoir entendu.

— Je m'en retourne à la maison ! — déclara-t-elle brusquement.

— Auprès de cette femme ?

Elle ferma les yeux.

— Songez seulement à ce qu'elle vous dirait, après ceci ! — ricana-t-il.

— En tout cas, il faut que nous nous quittions de suite.

— Oui. Et vous allez… ?

— Je vais quelque part où je puisse gagner ma vie, être une femme libre, et échapper aux conventions…

— Ma chère enfant, parlons sérieusement. Vous n'avez ni argent, ni crédit. Personne ne voudra vous recevoir. Vous n'avez le choix qu'entre deux partis : retourner chez votre belle-mère ou… vous fier à moi.

— Non ! Cela, désormais, je ne le peux plus !

— Alors, il faudra que vous retourniez auprès d'elle. Il se tut un moment, comme pour lui permettre de peser ce qu'il venait de dire.

— Jessie, — reprit-il, — ne tenez aucun compte de mes paroles de tout à l'heure. Je vous jure que j'avais perdu la tête. Par pitié, pardonnez-moi, et je vous promets…

— Comment pourrais-je avoir encore confiance en vous ?

— Mettez-moi à l'épreuve. Je puis vous assurer... Mais elle le dévisageait d'un regard méfiant.

— Du moins, — fit-il, — continuons notre route ensemble maintenant. Ne trouvez-vous pas que nous sommes restés assez longtemps à l'ombre de cet horrible pont ?

— Oh ! laissez-moi réfléchir, — gémit-elle, se détournant de lui, et pressant son front dans sa main.

— Réfléchir ! Écoutez, Jessie. Il est dix heures. Concluons une trêve jusqu'à une heure.

Elle hésita, discuta les conditions de la trêve, et finit par consentir.

Ils remontèrent sur leurs machines, et pédalèrent en silence, sous le beau soleil. Tous deux éprouvaient une sensation affreuse de malaise et de désappointement. La jeune fille, toute pâle, était partagée entre la colère et la crainte. Elle se rendait compte qu'elle s'était mise dans un mauvais cas, et s'efforçait en vain d'imaginer un moyen d'en sortir. Une unique pensée demeurait en son esprit, quoi qu'elle fît pour l'en chasser : elle avait fait cette absurde et intempestive découverte que la tête de son compagnon ressemblait singulièrement à une noix de coco albinos. Lui aussi se sentait déçu. Il constatait que ses romanesques tentatives de séduction produisaient, inopinément, un effet pitoyable : mais ce n'était, il est vrai, que le commencement. Chaque journée de plus, passée avec la jeune fille, était, pour lui autant de gagné. Peut-être les choses paraissaient-elles pires qu'elles n'étaient en réalité : hypothèse qui comportait quelque consolation.

XIII
DE L'ARTIFICIEL DANS L'HOMME ET DE L'ESPRIT DU SIÈCLE

Ces deux jeunes gens, — au fait, vous ai-je dit que l'homme s'appelait Beauchamp et la jeune fille Jessie Milton ? — vous les avez vus dehors ; vous les avez entendus parler ; vous les apercevez maintenant pédalant côte à côte, mais pas trop près l'un de l'autre, et dans un silence gêné, sur le chemin de Haslemere : il me reste encore à vous introduire rapidement dans ces curieuses petites chambres du conseil, à l'intérieur de leurs crânes, où leurs motifs tiennent séance et où leurs actes sont discutés et votés. Un plaisant, s'appuyant sur la proportion croissante des têtes chauves et des yeux myopes, a conjecturé pour l'humanité future un avenir singulier. Aujourd'hui, a-t-il dit, quand un homme devient chauve, nous lui donnons une perruque ; quand il a des rides, nous les lui effaçons ; quand il perd ses dents, nous appliquons sur ses gencives une fausse dent montée sur or. Qu'il perde un membre, et nous tenons à sa disposition un beau bras ou une belle jambe tout neufs, confectionnés sur mesure ; qu'il digère mal, et nous lui expédions dans l'estomac un fluide digestif artificiel : bile ou pancréatine, selon le cas. Les teints se modifient et se remplacent ; des lunettes obvient à l'inefficacité des globes oculaires, et d'imperceptibles faux diaphragmes sont introduits dans les oreilles affaiblies. Ainsi ce plaisant passe en revue toute notre anatomie, jusqu'à ce qu'il ait confectionné un amas de fragments et de lambeaux, un mannequin, tout un corps humain artificiel, avec à peine un reste douteux de chair vivante caché quelque part, dans un recoin. C'est à cela, affirme-t-il, que nous aboutirons.

Jusqu'à quel point une pareille substitution est possible, cela ne nous intéresse pas ici. Mais le diable, prenant pour tru-

chement M. Rudyard Kipling, prétend que, dans le cas d'un certain Tomlinson, la chose, tout au moins en ce qui concerne l'âme, a déjà été accomplie. Il fut un temps où les hommes avaient des âmes simples, des désirs aussi naturels que leurs yeux, une petite dose raisonnable de philanthropie, une petite dose raisonnable de philoprogénitivité, de l'appétit, le goût du bien-être, une vanité décente, une saine combativité, etc. Mais à présent l'éducation nouvelle et nos lectures ont changé tout cela. Une troupe innombrable d'hypnotiseurs pédagogues, hypnotiseurs de la chaire et de la salle de conférences, hypnotiseurs du livre, hypnotiseurs du journal, se sont abattus sur chacun de nous. « Ce sucre que vous mangez, nous disent-ils, c'est de l'encre, » et aussitôt nous le rejetons avec un dégoût infini. « Ce breuvage écœurant qu'est la tâche quotidienne, c'est cela qui est le vrai bonheur, » et voilà que nous l'avalons avec tous les symptômes du plus vif plaisir. « Cet Ibsen, nous disent-ils, est mortellement ennuyeux ! » Sur quoi nous bâillons à nous décrocher la mâchoire. « Pardon, reprennent-ils, mais cet Ibsen est à la fois profond et exquis. » Sur quoi nous rivalisons d'excès d'admiration.

Ainsi, quand nous ouvrons les têtes de ces deux jeunes cyclistes, nous trouvons dans l'une et dans l'autre, en vérité, moins une âme qu'une *surâme,* une congestion d'idées acquises, une kermesse de hautes et confuses pensées. La jeune fille est résolue à « vivre sa propre vie », ce qui est une phrase que vous n'êtes pas sans avoir déjà entendue. L'homme, par un effet d'hypnotisme analogue, est possédé tout entier par l'ambition contre nature d'être un « artiste », un personnage cynique et détaché de tout scrupule humain. Il espère, entre autres choses, qu'il parviendra à éveiller la passion dans le cœur de la jeune fille ; et cela simplement parce qu'il a lu, dans les livres, que l'on devait éveiller la passion dans le cœur des jeunes filles. Il sait qu'elle admire ses brillants talents, et ne se doute pas qu'elle admire beaucoup moins la forme de sa tête. Il est un des critiques d'art les plus distingués de Londres ; il a rencontré Jessie

chez la belle-mère de celle-ci, la femme-auteur la plus célèbre : et vous les voyez à présent embarqués dans l'aventure. Mais déjà tous deux se trouvent à ce premier degré du repentir qui consiste, — comme probablement vous avez eu l'occasion de le découvrir par votre expérience personnelle, — à serrer les dents et à se dire : « Je tiendrai bon. »

Ils continuent donc à pédaler côte à côte, mais avec, entre eux, une certaine contrainte qui ne promet guère pour le développement orthodoxe de leur aventure. Lui, s'aperçoit qu'il a agi avec trop de précipitation. Mais il sent que son « honneur » est en jeu ; et, par suite, tout en ayant conscience que son ignominie romanesque commence à se dédorer sensiblement, il médite le plan d'une nouvelle attaque.

Et la jeune fille ? Celle-là, en vérité, ne s'est pas encore éveillée à la vie. Tous ses motifs sont livresques, écrits par un syndicat accidentel d'auteurs, — poètes, romanciers, biographes, — sur la page blanche de son inexpérience. Une *surâme* artificielle, voilà ce qu'elle est pour le moment : une *surâme* qui pourrait fort bien se briser, un de ces jours, et révéler une personne humaine. Elle en est encore à cette phase écolière où un vieil homme bavard est jugé plus intéressant qu'un jeune homme silencieux, et où elle est prête à penser qu'il n'y a point pour une jeune fille de plus belle ambition que, par exemple, celle d'acquérir la gloire dans les mathématiques, ou encore de diriger un journal quotidien. Beauchamp lui a précisément promis de l'aider à satisfaire cette ambition de la façon la plus expéditive ; et à présent vous l'avez vu, voyageant avec elle, lui débitant des phrases énigmatiques sur la « passion », lui jetant d'étranges coups d’œil dont elle est tout embarrassée, et même une fois, — c'est ce qui a été jusqu'ici sa plus grave offense, — s'offrant à l'embrasser. Du reste, il s'en est excusé. Les voilà repartis ensemble. Et la jeune fille ne fait encore que d'entrevoir vaguement le mauvais pas où elle s'est engagée.

XIV
LA RENCONTRE À MIDHURST

Nous avons laissé M. Hoopdriver sur la porte du petit magasin de thé et de tabac, tenu, dans la rue du Nord, par une gentille petite vieille dame dont le nom, — j'avais oublié de vous en informer, — était Mme Wardour. Vous n'allez pas manquer de croire que j'abuse des coïncidences quand je vous aurai dit que la maison contiguë à celle de Mme Wardour, dans la susdite rue, est *l'Hôtel de l'Ange,* et que c'est à *l'Hôtel de l'Ange* que s'étaient logés « M. » et « Miss » Beaumont, le soir même où M. Hoopdriver fit son entrée à Midhurst. Et cependant cette coïncidence paraîtra toute naturelle, pour peu que mes lecteurs prennent la peine de se rendre à Midhurst en passant par Guildford. Dès leur arrivée, ils verront la porte cochère de *l'Ange* béer pour engloutir deux cyclistes du genre distingué, tandis que la théière qui sert d'enseigne à Mme Wardour se trouve là juste à point pour attirer un voyageur plus économe, ou de ressources plus mesurées. Mais les trois personnages de notre histoire étaient, tout comme vous, fort peu familiers avec les routes du comté de Sussex, de telle sorte qu'ils ne pouvaient pas se rendre compte aussi clairement que moi de tout ce que la coïncidence en question avait d'inévitable.

C'est Beauchamp qui s'aperçut le premier qu'ils étaient, tous trois, réunis derechef dans le même voisinage. Il achevait de resserrer la chaîne de sa machine, dans la cour de *l'Ange,* lorsqu'il vit Hoopdriver passer lentement devant la porte cochère, la tête entourée du halo de fumée qu'il tirait de sa cigarette. Aussitôt une masse nuageuse d'inquiétude, qui s'était en partie dissipée durant la journée, se rassembla de nouveau, et se condensa en un soupçon défini. Glissant promptement son tournevis dans sa poche, Beauchamp gagna la rue pour régler

l'affaire séance tenante, car il se targuait d'être un homme expéditif. Hoopdriver n'était encore qu'à quelques pas de là, poursuivant sa flânerie, et les deux hommes se trouvèrent bientôt face à face. À la vue de son adversaire, M. Hoopdriver fut pris d'un sentiment moyen entre le dégoût et la joie, ce qui, pour un instant, lui fit oublier son animosité.

— Tiens ! Nous nous retrouvons encore ! — dit-il, affectant de s'amuser d'un caprice du hasard.

L'autre s'arrêta court, barrant le passage de M. Hoopdriver et le regardant fixement. Puis, toute sa personne prit une attitude de dangereuse civilité.

— Vous étonnerai-je beaucoup, — demanda-t-il du ton le plus prévenant, — si je vous informe que vous avez l'air de nous suivre ?

M. Hoopdriver, pour des motifs peu précis, résista à son habitude professionnelle de s'excuser. Son désir de contrarier l'autre le rendit à la fois impertinent et spirituel. Une phrase qu'il avait apprêtée dans la journée, en prévision d'une question de ce genre, lui revint fort à propos en mémoire.

— Et depuis quand, monsieur, — répondit-il vaillamment, — depuis quand avez-vous acheté pour votre usage personnel le comté de Sussex ?

— Permettez ! — reprit l'autre. — Ce qui me… ce qui nous importune, ce n'est pas seulement votre fréquente proximité. C'est que, pour être franc, vous paraissez avoir un but en nous suivant.

— Vous êtes toujours libre de filer ailleurs si la chose ne vous plaît pas, — riposta M. Hoopdriver, — et de retourner d'où vous êtes venus.

— Ah ! ah ! Nous y voilà. — C'est donc ça. Je le pensais bien.

— Vraiment ? — fit M. Hoopdriver, absolument ahuri, mais s'élevant intrépidement à la hauteur des circonstances.

— Oui, oui, j'y suis, je comprends, — répétait l'autre. — Je m'en doutais.

Son ton devint tout à coup suspicieusement amical.

— Oui, je voudrais vous dire quelques mots. Vous ne refuserez pas, n'est-ce pas, de m'accorder deux minutes ?

Les hypothèses les plus fantastiques s'entrechoquaient dans la cervelle de M. Hoopdriver. Pour qui cet homme le prenait-il ? Que croyait-il ? Où voulait-il en venir ? Il hésita. Puis, à tout hasard :

— Vous avez une communication à me… ?

— Soit, appelons cela une communication ! — répondit Beauchamp.

— Je puis vous accorder les deux minutes, — consentit M. Hoopdriver, avec dignité.

— En ce cas venez par ici.

Et lentement, ils descendirent la rue jusqu'à l'école communale. Il y eut environ une minute de silence. L'homme frisait nerveusement sa moustache. Quant à Hoopdriver, ses instincts dramatiques se trouvaient à présent en pleine alerte.

Il ne comprenait pas très bien quel rôle lui était dévolu, mais il pressentait à coup sûr quelque chose de sombre et de mystérieux. Sir Arthur Conan Doyle, Victor Hugo et Alexandre Dumas étaient au nombre des auteurs favoris de notre héros, et ce n'est pas en vain qu'il les avait lus.

— Je vais être absolument franc avec vous, — débuta l'homme à la moustache.

— La franchise est toujours préférable, — répliqua M. Hoopdriver.

— Eh ! bien, alors… dites-moi qui diable vous a envoyé ?

— M'a envoyé ?

— Ne jouez pas à l'innocent. Qui est-ce qui vous emploie ? Pour le compte de qui êtes-vous ici ?

— Hum ! — fit M. Hoopdriver, embarrassé. — Hum ! Non, je ne puis pas le dire.

— C'est bien sûr ?

Et l'autre, prononçant ces mots d'un ton significatif, clignait de l'œil vers sa main droite. M. Hoopdriver, machinalement, regarda cette main, et vit une pièce jaune qui luisait dans la pénombre.

Or, l'offre impliquée dans ce geste était d'autant mieux faite pour offenser M. Hoopdriver qu'il se trouvait faire partie de la classe sociale immédiatement supérieure à celle où le pourboire est régulièrement admis. Aussi notre héros rougit-il jusqu'aux oreilles ; et ce fut avec des yeux pleins de colère qu'il fixa le tentateur, en lui disant :

— Rengainez ça, hein !

— Quoi ? — : dit l'autre, très surpris, et « rengainant » effectivement la pièce dans la poche de sa culotte.

— Ainsi, vous vous êtes figuré qu'on pouvait me corrompre ? — s'écria M. Hoopdriver, dont l'imagination s'exaltait de minute en minute. — Pardieu ! je vous suivrai maintenant…

— Mon cher monsieur, interrompit l'autre — je vous demande pardon. Je me suis mépris à votre endroit. Vraiment, je vous demande pardon. Voulez-vous que nous fassions encore quelques pas ? Dans votre profession…

— Et qu'avez-vous à dire contre ma profession, s'il vous plaît ?

— C'est que vraiment… Enfin, vous comprenez. Il y a des policiers d'un rang subalterne, des agents qui s'occupent en particulier de… de poursuites comme celles-là. Mais je vois à présent que vous êtes d'une autre espèce… un détective privé, évidemment. Recevez encore toutes mes excuses. Les hommes d'honneur sont rares, en ce monde, surtout dans votre… dans tous les métiers.

Il était heureux pour M. Hoopdriver qu'on se dispensât, à Midhurst, d'allumer les réverbères pendant l'été, sans quoi celui sous lequel ils passaient à ce moment l'eût trahi. Même, il dut porter vivement la main à son rudiment de moustache et en tirer violemment les poils, pour dissimuler la tumultueuse exultation, la folle hilarité qui bouillonnait en lui. Détective !

Et l'autre s'aperçut, malgré l'obscurité, que son compagnon étouffait une envie de rire. Il s'imagina que c'était son allusion aux « hommes d'honneur » qui avait causé cette gaieté.

— Ce gaillard-là finira bien par en venir où je veux, — se dit-il. — Il tient bon, simplement, pour que j'aille jusqu'au billet de cinq livres.

Il toussa.

— Tout de même, — reprit-il, — je ne vois pas ce qui vous empêcherait de me dire pour le compte de qui vous êtes ici ?

— Vous ne le voyez pas ? Mais je le vois, moi.

— Voilà qui est net, — admit Beauchamp, complaisamment. — Mais il y a une chose surtout que je tiens à savoir : le nœud de toute l'affaire. Libre à vous de ne pas me répondre, si cela ne vous convient pas. Il n'y a aucun mal à vous avouer ce qui me préoccupe dans cette histoire. Est-ce moi qu'on vous a chargé de suivre, ou miss Milton ?

— Je ne suis pas de l'espèce à qui l'on tire les vers du nez, — répliqua M. Hoopdriver, se divertissant fort de garder un secret qu'il ignorait. Miss Milton ? Voilà donc comment elle s'appelait. Qui sait s'il n'allait pas apprendre quelque chose de plus ? — Non, rien à faire avec moi. Et c'est tout ? — ajouta-t-il.

Beauchamp était très fier aussi des talents diplomatiques dont il s'estimait pourvu. Il voulut tâter d'un échange de confidences.

— Vous savez comme moi, — fit-il, — qu'il y a deux personnes intéressées à surveiller cette affaire.

— Oh ! Et qui est donc l'autre personne ? — demanda M. Hoopdriver.

Il posa cette question avec calme, mais ai-je besoin de dire l'énorme tension intérieure qu'il lui fallait pour contenir l'or-

gueil qui l'agitait. Le fait est qu'il considérait son interrogation comme simplement géniale.

— Il y a ma femme, — continuait l'autre, tout à son idée, — et il y a la belle-mère de Miss Milton.

— Et vous désirez savoir laquelle des deux m'a envoyé ici ?

— Oui.

— Eh ! bien, allez le leur demander ! — répondit M. Hoopdriver, décidément enchanté de ses dons de répartie... — Allez le leur demander à l'une et à l'autre !

Beauchamp fit un mouvement d'impatience. Pourtant, il crut devoir encore risquer une dernière tentative.

— Je donnerais volontiers un billet de cinq livres pour savoir au juste ce qu'il en est, — insinua-t-il.

— Rengainez ça, je vous dis ! — répliqua M. Hoopdriver, d'un ton menaçant, À quoi il ajouta, avec un grand air de mystère, et d'ailleurs une parfaite vérité : — Vous ne soupçonnez pas à qui vous avez à faire. Mais vous l'apprendrez !

Il parlait avec une telle conviction qu'il en arrivait à croire qu'il appartenait vraiment à un office de renseignements situé à Londres, quelque part du côté de Baker Street.

Ainsi s'acheva l'entrevue. Beauchamp revint à *l'Ange,* très troublé.

Au diable ces policiers !

Il reconnaissait s'être trompé sur le compte de ces gens-là. Hoopdriver, cependant, les yeux ronds et avec un sourire béat,

poursuivit sa promenade jusqu'à l'endroit où les eaux du moulin étincelaient sous le clair de lune ; puis, après quelques minutes de méditation au-dessus du parapet, il rentra dans la ville, si pénétré de l'importance de son nouveau rôle qu'il mettait du mystère jusque dans sa démarche.

XV
LE DÉTECTIVE

La joie qui s'exprime par des yeux écarquillés et par des sifflements longs et bas posséda pleinement M. Hoopdriver.

Pendant un certain temps, dans l'extase de son plaisir, il oublia les larmes de la Jeune Dame en Gris. Le ciel lui avait envoyé un nouveau jeu, et bien réel cette fois. Voilà donc que M. Hoopdriver était devenu un détective, un agent de recherches privé, un véritable Sherlock Holmes, en somme, chargé de tenir ces deux personnes en observation. Lentement il revint se poster en face de *l'Ange,* et il passa bien un quart d'heure à contempler cet établissement, tout en savourant l'étrange sensation d'être un personnage merveilleux, un être mystérieux et redoutable. Et tout s'arrangeait si bien pour confirmer cette hypothèse ! Prévoyant qu'il aurait à suivre des cyclistes, avec sa divination de policier, il s'était lui-même déguisé en cycliste, et s'était emparé du premier vieux rossignol qu'il avait trouvé sous sa main. « On ne regardait pas à la dépense. »

Puis il s'efforça de comprendre quel pouvait être le genre particulier de crime qu'il avait à épier. « Ma femme », « la belle-mère de miss Milton ». Alors, il se rappela les yeux en larmes de la jeune fille : et à ce souvenir un grand flot de colère l'envahit soudain, qui emporta toute la défroque du détective, et ne laissa plus que le véritable M. Hoopdriver. Cet homme en brun, avec ses confidences, et son offre de la pièce d'or, le misérable ! devait avoir quelque mauvais projet en cours d'exécution ! Car sans cela, pourquoi aurait-il eu si peur d'être surveillé ? Il était marié. La jeune fille n'était pas sa sœur. Hoopdriver commençait à comprendre : un horrible soupçon de l'état réel des choses lui entrait dans la tête. Mais lui était-il possible de déjouer le

complot, en sa qualité de détective ? Et aussitôt il se mit à combiner des plans d'action, dont le meilleur lui parut être d'aller d'abord aux renseignements dans la petite salle de bar, au rez-de-chaussée de *l'Ange*.

— Une limonade et de la bière, s'il vous plaît, — demanda M. Hoopdriver à la demoiselle du bar.

Il but une gorgée, pour s'éclaircir la voix.

— Est-ce que M. et Mme Bowlong ne logent pas ici ? — s'enquit-il.

— Ne serait-ce pas un jeune homme et une jeune dame habillés en cyclistes ?

— Oui, des amis à moi, un jeune ménage.

— Non, — répondit la grosse et bavarde demoiselle du bar. — Nous n'avons pas de jeune couple qui loge ici aujourd'hui. Mais nous avons un M. et une Miss Beaumont. Vous êtes bien sûr que Vous ne vous trompez pas de nom, jeune homme ?

— Tout à fait sûr ! — affirma M. Hoopdriver.

— Non... nous avons bien Beaumont, mais personne du nom de... comment dites-vous ?

— Bowlong, — répéta M. Hoopdriver.

— Non, Bowlong, nous n'avons pas ça, — conclut la demoiselle du bar en se préparant à polir avec un torchon un grand verre à boire qu'elle venait d'égoutter. — D'abord, j'ai pensé que vous demandiez les Beaumont, à cause de la ressemblance des noms. Les gens que vous attendez devaient venir à bicyclette ?

— Oui, ils m'ont prévenu qu'ils seraient peut-être à Midhurst ce soir.

— Ils peuvent encore venir… En tout cas, nous n'avons pas ça ici. Beaumont, oui. Vous êtes tout à fait sûr que ce n'est pas ce nom-là ?

La conversation se poursuivit longuement sur ce ton, et M. Hoopdriver fut ravi d'apprendre que l'affreuse chose qu'il redoutait ne s'était pas produite. « Miss Beaumont », ce nom, donné à l'hôtel, signifiait que la jeune fille avait résisté jusque-là aux tentatives de son séducteur. D'ailleurs, la demoiselle du bar, ayant été au pied de l'escalier s'assurer que personne n'était aux écoutes, lui fournit encore d'autres renseignements sur les deux locataires. Sa modestie naturelle avait été grandement impressionnée par le costume de la jeune fille, confia-t-elle. M. Hoopdriver débita le badinage obligatoire en la circonstance, dont, en minaudant, elle se déclara choquée.

— Dans un ou deux ans, — assura-t-elle, — on ne saura plus lequel des deux est l'homme. Je les ai vus arriver. Vous n'avez pas idée des manières qu'elles font, les jeunes filles d'à présent. Celle-là, figurez-vous, elle descend de sa machine, et la donne à son frère pour aller la remiser, et la voilà qui entre toute seule. « Moi et mon frère, qu'elle dit, nous voulons loger ici. À mon frère vous pouvez donner n'importe quelle chambre ; mais pour moi, je désire une chambre avec une belle vue, si c'est possible. » Alors, voilà le frère qui s'amène et qui la regarde drôlement. « J'ai arrêté les chambres », qu'elle lui dit. Et lui, il se détourne en lâchant un juron, je l'ai entendu. Il ferait bon que je saboule mon frère de cette façon-là.

— Allons ! Avouez que vous seriez bien de force à le faire, — lança d'un air malicieux M. Hoopdriver.

La demoiselle baissa les yeux, sourit, hocha la tête, déposa le verre qu'elle venait de polir, en prit un autre, qui trempait dans l'eau, et l'égoutta sur le zinc de son comptoir.

— En voilà une qui portera les culottes, quand elle sera mariée, — reprit-elle. — C'est effrayant, à quoi en arrivent les jeunes filles par le temps qui court.

Cette dépréciation de la Jeune Dame en Gris n'était pas faite pour plaire à M. Hoopdriver.

— Affaire de mode ! — dit-il, en empochant sa monnaie. — La mode dispose de vous à son gré, dans votre sexe : ça a toujours été et ça sera toujours. Vous-même, vous finirez par les porter, tout comme les autres.

— Ah, oui, ça m'irait bien, ma foi ! — s'esclaffa la demoiselle du bar. — Ah ! non, je ne suis pas de vos dames à la mode. Il me semblerait que je n'ai rien sur moi, s'il me fallait mettre un pareil costume. Je croirais toujours avoir oublié de... Bon, me voilà partie à bavarder, — remarqua-t-elle, en posant le verre. — Dieu merci ! je ne suis pas une darne à la mode !— se félicita-t-elle, et elle s'éloigna en chantonnant jusqu'à l'autre bout du comptoir.

— On n'a pas toujours besoin d'être à la mode pour être charmante, — hasarda M. Hoopdriver.

Il attendit qu'elle regardât de son côté ; puis avec sa galanterie naturelle, il lui sourit, souleva sa casquette, et lui souhaita le bonsoir.

XVI
RÉFLEXIONS ET PROJETS

M. Hoopdriver regagna la petite chambre aux vitraux, dans laquelle il avait dîné, et où l'alcôve et le lit étaient prêts à le recevoir ; il s'assit sur une malle, devant la fenêtre, considéra la lune qui se levait pardessus le toit brillant du presbytère, et s'efforça de recueillir ses pensées. Quel tourbillon dans sa tête ! Il était dix heures passées et la population de Midhurst était déjà bordée dans les lits. Quelqu'un pourtant, dans le haut de la rue, s'escrimait à des exercices de violon ; à de rares intervalles, un habitant attardé se hâtait de rentrer chez lui, et réveillait les échos au passage ; dans un jardin voisin, un râle de genêt caquetait à perdre haleine. Le ciel était d'un bleu profond, avec encore un reste de lumière le long des rebords sombres de la colline ; et la lune blanche, tout en haut, à peine accompagnée de deux étoiles jaunes, avait le ciel pour elle seule.

Les premières pensées définies de M. Hoopdriver furent de l'ordre actif. Donc, il y avait là ce malfaiteur, et sa victime : et c'était à lui, Hoopdriver, que le destin avait réservé d'intervenir en sauveur. Cet homme était marié ! Le savait-elle ? Non évidemment. Pas un instant, une mauvaise pensée au sujet de la jeune fille ne traversa l'esprit d'Hoopdriver. Les esprits simples, d'ailleurs, sont toujours meilleurs juges des questions de morale que les personnes d'intelligence supérieure, qui, à force de lire et de réfléchir, se sont compliquées jusqu'à l'impuissance. Il avait entendu sa voix, à elle, admiré la limpide franchise de ses yeux, et il l'avait vue pleurer : cela lui suffisait. Il ne possédait pas encore toutes les données de l'affaire. L'idée d'avoir pour adversaire cet odieux... ma foi, oui ! cet odieux pourceau, lui était encore plus agréable que tout le reste. Il se rappelait l'épilogue qui clôtura l'incident du pont de chemin de fer. « En ce

cas, nous ne voulons pas vous retenir ! » répéta tout haut, et du bout des lèvres, M. Hoopdriver, prenant une voix étrange, travestie et méprisante, qui prétendait contrefaire celle de Beauchamp.

— Oh ! le gredin. Je vais maintenant lui en faire voir. Il a peur de nous, les détectives, ça, je le jurerais.

Phrases d'un effet flatteur, si le hasard voulait que Mme Wardour fût de l'autre côté de la cloison, à portée d'entendre.

Pendant un temps, il médita des châtiments et des vengeances, malheureusement chimériques en grande partie, Beauchamp précipité sur le sol sous le choc du poing volumineux, mais, pour dire vrai, faiblement emmanché, de M. Hoopdriver ; la haute figure de Beauchamp bondissant sous un coup de cravache vigoureusement appliqué. Rêves si charmants que l'honnête visage de M. Hoopdriver, sous le clair de lune, en était transfiguré. On aurait pu le comparer, si suave était son extase, avec le triomphal *Réveil de l'âme,* ce tableau fameux dans l'admiration universelle. Après quoi, quand sa soif de vengeance se fut encore désaltérée par six ou sept autres formes de combat, comprenant un pugilat, un duel en règle et deux assassinats, il évoqua enfin la Jeune Dame en Gris.

Elle aussi, tout comme lui-même, n'avait pas froid aux yeux. Il se représenta leur arrivée à *l'Ange,* telle que la demoiselle du bar la lui avait décrite. Ses pensées, cessant d'être un torrent, s'aplanirent pour former un miroir où la jeune fille se trouva reflétée avec une précision infinie. Jamais encore il n'avait rencontré personne qui lui fût comparable. Et cette servante du bar osait s'imaginer qu'elle pouvait porter les mêmes costumes ! Il pouffa d'un rire dédaigneux. Il opposa les couleurs, la voix, la vigueur et la souplesse de la jeune cycliste avec celles de toutes les jeunes employées qu'il avait eu l'occasion de

connaître chez MM. Antrobus. Même en larmes, elle était belle : plus belle encore, pour lui, car ses larmes lui donnaient une apparence plus douce et plus faible, plus accessible. Jamais il n'avait vu une femme pleurer ainsi, sans nez rouge, sans cheveux en désordre. Et notez qu'il était particulièrement expert en fait de larmes féminines : car pleurer est la coutume invariable de toutes les jeunes employées de magasin, lorsque, pour un motif quelconque, on les informe qu'on n'a plus besoin de leurs services. Non : seule, cette jeune fille-là savait pleurer ! Et, pardieu, elle savait aussi sourire. Sur quoi M. Hoopdriver, revenant brusquement à l'interprétation mimée de ses pensées, sourit confidentiellement à la pâleur blême de la lune.

Je ne me chargerai pas de dire combien de temps dura cette rêverie de M. Hoopdriver. Mais enfin, les pensées actives le reprirent. Il se rappela qu'il avait à « épier », que, le lendemain, il aurait à agir. Il se dit que ce serait bien dans son rôle de prendre des notes, et il tira de sa poche son petit carnet. Mais sans cesse il retombait dans ses réflexions. Le coquin dirait-il à la jeune fille que des « sbires », que des « limiers » étaient à leurs trousses ? Et, en ce cas, serait-elle aussi anxieuse que lui de leur échapper ? Hoopdriver estima qu'il devait se tenir en alerte : la voir seule, et, si possible, lui parler. Rien qu'un mot, au besoin, mais significatif : « Ami… fiez-vous à moi. » Puis il pensa que, le lendemain, les deux fugitifs pourraient bien se lever de très bonne heure pour déguerpir. Il regarda sa montre, et constata qu'il était onze heures et demie.

— Seigneur ! — fit-il. — Il faut à tout prix que je me réveille à temps !

Il bâilla, se leva, et, le store étant replié, il écarta les petits rideaux de perse de la fenêtre afin que, le lendemain matin, le jour pût entrer librement jusqu'à son lit ; il accrocha sa montre à un clou, en vue de son oreiller, se déshabilla rapidement, et se

mit au lit. Un instant encore il songea glorieusement aux possibilités, plus merveilleuses encore, du pays des rêves.

XVII
LA POURSUITE

M. Hoopdriver fut debout avec le soleil ; vigilant, actif, perplexe, les oreilles tendues, l'œil aux aguets, sans interruption, il épia, par la fenêtre entrouverte, la façade de *l'Ange*. Mme Wardour aurait voulu qu'il vînt prendre son déjeuner en bas, dans sa cuisine ; mais, fermement résolu à ne pas abandonner sa faction, il déclina avec énergie cette invite.

Dès six heures du matin, sa bicyclette était déposée, derrière la petite boutique, prête à être enfourchée. Vers les neuf heures, notre héros fut saisi de l'horrible crainte que sa proie ne lui eût échappé ; il risqua une reconnaissance jusque dans la cour de *l'Ange,* pour se renseigner. Là, il trouva l'hôtelier (combien ces puissants personnages sont déchus de leur ancienne grandeur), occupé à nettoyer les bicyclettes du couple qu'il « filait ». Rassuré, il revint prendre sa faction chez Mme Wardour. Vers dix heures, les deux cyclistes sortirent et remontèrent tranquillement la rue du Nord. Hoopdriver les guetta jusqu'à ce qu'ils eussent tourné le coin de la poste, et se lança sur leurs traces, fringant et bien en forme. Le couple passa devant la remise des pompes à incendie, auprès de laquelle on voit encore un antique pilori et les poteaux des condamnés au fouet, puis s'engagea sur la route de Chichester : notre héros leur emboîta résolument le pas. Ainsi commença la chasse.

Les deux compagnons ne se retournaient pas : et leur poursuivant avait soin de les garder tout juste à portée de vue, descendant pour un moment lorsque, par hasard, après avoir tourné un coude, il se trouvait avoir par trop raccourci la distance. Le jeune couple, d'ailleurs, allait sans se presser, de telle sorte qu'en pédalant avec une vigueur soutenue, Hoopdriver put faci-

lement maintenir son « clou » à proximité des deux machines neuves. Sans doute, il attrapa chaud, et se sentit les genoux un peu raides : mais voilà tout ! Aucun danger pour lui que sa proie s'esquive car, dans la fine poussière crayeuse de la route, les pneus de la jeune femme laissaient une trace bordée de hachures comme la tranche d'une pièce d'argent, et les roues de son compagnon formaient, parallèlement, un ruban rayé dans toute sa largeur. Après le monument de Cobden, ils furent en pleine campagne, traversèrent tour à tour de délicieux villages et arrivèrent devant le versant abrupt des Downs. Au pied des hauteurs, les deux touristes firent halte à l'unique auberge de l'endroit. M. Hoopdriver, la face ruisselante et la gorge sèche, se posta sur une barrière d'où il commandait la porte de l'auberge, s'épongea la tête, et, toujours aussi altéré, alluma une cigarette. Le séjour à l'auberge se prolongea. Une dizaine de gamins revenant de l'école s'arrêtèrent à la vue de notre héros, se rangèrent en demi-cercle devant lui, et le dévisagèrent, avec calme mais fermeté, pendant un petit quart d'heure.

— Allez-vous-en ! — leur enjoignit-il, ordre qui sembla redoubler encore leur paisible curiosité. Il leur demanda leur nom, l'un après l'autre, et ils baragouinèrent des réponses indistinctes. Enfin, il se résigna, prit une pose passive sur sa barrière : et les gamins, là-dessus, jugèrent qu'ils l'avaient assez vu.

Le couple resta si longtemps à l'auberge que M. Hoopdriver, à la pensée de l'occupation à laquelle ils se livraient, sentit les tiraillements de la faim en même temps que la torture de la soif. Ils se restauraient, pendant que leur « sbire » jeûnait. La journée était rayonnante ; le soleil de midi descendait tout droit sur le crâne de M. Hoopdriver, en une vraie douche de lumière torride. Enfin, ils sortirent : l'homme en brun se retourna et aperçut son détective. Ils pédalèrent jusqu'au bas de la côte : parvenus là, ils mirent pied à terre et, poussant leurs machines, ils commencèrent à grimper lentement cette longue route aveuglante et presque verticale. M. Hoopdriver hésita,

frappé d'une idée subite. La montée allait certainement durer vingt minutes : il savait qu'au-delà, il n'y avait qu'un plateau aride sur une distance peut-être de plusieurs milles. Le détective décida qu'il ne risquait rien à retourner jusqu'à l'auberge pour avaler promptement un déjeuner rapide.

On lui servit une tranche de jambon, du fromage et une capiteuse ration d'ale, plaisante au palais, fraîche au gosier, mais particulièrement lourde aux jambes, surtout par un après-midi aussi chaud. En sortant de l'auberge, les yeux clignotants dans l'éblouissante clarté du jour, il se sentit « d'attaque ». Mais à peine avait-il atteint le pied de la côte qu'il dut s'avouer que sa boîte crânienne était trop petite pour son cerveau surchauffé. La pente devenait plus raide ; la route crayeuse flamboyait comme du magnésium, et sa roue d'avant se prit à gémir d'une façon apparemment incurable. Comme un habitant de la planète Mars transporté soudain sur notre planète, il se sentit environ trois fois plus pesant qu'à son ordinaire. Les deux petites formes noires avaient disparu au sommet de la colline.

— N'importe ! J'aurai toujours les traces pour me guider, — se dit M. Hoopdriver.

Cette réflexion consolante justifia non seulement une ascension très ralentie, mais encore, sur la crête, une halte, couché dans l'herbe, pour jouir du point de vue. En deux jours, il avait franchi la spacieuse vallée de la Weald, avec son moutonnement de collines verdoyantes, ses bourgs et ses villages épars, ses bouquets de bois et ses champs de céréales, ses étangs et ses ruisseaux scintillant au soleil, comme des joyaux d'argent et de diamant. Les Downs du Nord étaient dissimulées au loin par les hauteurs de la Weald. Mais à ses pieds, Hoopdriver distinguait le petit village de Cocking ; sur sa droite, à mi-côte, il apercevait un troupeau de moutons au pâturage. Par instants, un vanneau huppé volait, en tournoyant, contre le bleu du ciel, et lançait de temps à autre son léger pi-ouitt. La chaleur là-haut était tempé-

rée par une douce brise, et M. Hoopdriver, plongé par son déjeuner dans un état irrésistible de béatitude, jouissait de son repos. Il alluma une cigarette, et s'étendit de tout son long sur l'herbe, dans une attitude plus confortable. À coup sûr, l'aie du Sussex est faite des eaux du Léthé, de pavots et d'agréables rêves. Et déjà le sommeil rôdait, insidieux, autour du détective.

Il se réveilla en un sursaut coupable, et se vit couché sur l'herbe, sa casquette glissée sur un de ses yeux. Il se mit sur son séant, se frotta les orbites, et se rendit compte qu'il avait dormi. Sa tête était encore un peu lourde. Et la poursuite ? D'un bond il fut debout, se baissa pour ramasser sa machine, tira vivement sa montre : deux heures et quart !

— Seigneur Dieu, quelle histoire !... Mais nous avons les traces, — observa-t-il, d'un air finaud, en poussant sa machine sur la route crayeuse. — Je vais « piler » à toute allure, jusqu'à ce que je les rejoigne.

Il remonta en selle, et détala aussi rapidement que la chaleur et un reste de lassitude le lui permettaient. Deux ou trois fois, il eut à descendre, à des croisements de route, pour examiner le sol. Mais la chose l'amusait.

— Voici les foulées ! les foulées ! — se disait-il tout haut, et, dans son for intérieur, il se félicitait de l'instinct merveilleux qu'il avait pour les « foulées ». Ainsi il passa la gare de Goodwood et traversa Lavant : vers quatre heures, il approchait de Chichester. Mais alors surgit une difficulté terrible. Par endroits, le sol de la route devenait dur ; par endroits toute la chaussée avait été labourée par le passage d'un troupeau de moutons ; et enfin sur le pavé de la ville, au carrefour de quatre rues, sous l'ombre de la cathédrale, les traces disparurent complètement.

— Bigre ! — maugréa M. Hoopdriver. Il descendit tout confus, et resta bouche bée, les yeux sur le sol.

— Perdu quelque chose ? — s'enquit un habitant.

— Oui, — répondit M. Hoopdriver, — j'ai perdu mes « foulées ».

Et il poursuivit son chemin, pendant que l'habitant se demandait quelles parties de la bicyclette pouvaient s'appeler des « foulées ».

Renonçant à découvrir des traces, M. Hoopdriver se mit alors à demander aux passants s'ils n'avaient pas vu une jeune dame en gris sur une bicyclette. Des six personnes questionnées, aucune ne l'avait vue ; et Hoopdriver remarqua que son enquête commençait à éveiller les soupçons : il abandonna ses interrogatoires. Oui, mais à présent que faire ?

Il avait chaud, il avait faim, il était épuisé de fatigue, pour ne rien dire des premières atteintes d'un affreux remords. Il résolut de manger un morceau, et ce fut à la taverne du *Royal George* qu'il poursuivit ses méditations mélancoliques. Sa proie s'était échappée : tous ses merveilleux rêves d'une vague, mais définitive intervention, s'étaient effondrés comme un château de cartes. Quel sot il avait été de ne pas s'attacher au couple comme une sangsue. N'aurait-il pas dû prévoir cette éventualité ? Mais à quoi bon ces reproches tardifs ? Il songeait aux larmes, à la navrante situation de miss Milton, à la conduite probable de l'homme en brun : et sa colère croissait avec son désappointement.

— Mais que puis-je faire ? — se demanda-t-il tout haut, avec un coup de poing qui frôla la théière.

Qu'aurait fait, en l'occurrence, Sherlock Holmes ?

Peut-être, après tout, et bien que le temps des miracles fût loin, existait-il encore au monde de miraculeux indices ? Mais comment en chercher dans un inextricable réseau de ruelles pavées ? Fallait-il examiner tous les interstices boueux pour y découvrir des vestiges de leur passage ? Le hasard, dit-on, consent parfois à révéler les pistes. S'il faisait une enquête dans les divers hôtels de la ville ? Soit ! il allait essayer… Mais si le couple n'a fait que traverser Chichester ? Si pas une âme ne les a remarqués ? Alors lui vint une idée lumineuse.

— Pardon, monsieur ! — demanderait M. Hoopdriver. — Combien y a-t-il de chemins pour sortir de Chichester ?

Du coup, voilà une idée ! Sherlock Holmes n'aurait pas trouvé mieux.

— S'ils ont laissé des traces sur un de ces chemins, je les retrouverai : sinon, c'est qu'ils sont ici ! — conclut triomphalement le détective.

Il s'informa d'abord, en passant, au *Cygne Noir,* à *la Couronne,* au *Lion Rouge.* Vers six heures, penché comme un homme qui aurait perdu sa bourse, il suivait à pied la route de Bognor, traînant ses chaussures, soulevant la poussière, et tourmenté à l'idée de faire fiasco. Un Hoopdriver bien penaud, bien déprimé, vous le croirez sans peine. Mais tout à coup que voit-il, dans la poussière de la route ? Une trace bordée de hachures, et, tout à côté, une autre barrée transversalement, et qui, par endroits, se dédoublait.

— Pincés ! — s'écria M. Hoopdriver. Il fit demi-tour, galopa jusqu'au *Royal George,* et, dès le seuil, exigea la bicyclette qu'il y avait laissée. Il l'exigea d'un tel ton que l'hôtelier le trouva diantrement impérieux, considérant quel pauvre « clou », quel triste « outil » il montait.

XVIII
LA CRISE DE BOGNOR

Le séduisant Beauchamp allait se décider à précipiter la crise. Il s'était engagé dans cette affaire par humeur romanesque, immensément fier de sa perversité, et d'ailleurs aussi amoureux de Jessie que pouvait l'être la *surâme* artificielle qui le recouvrait. Mais, ou bien Jessie était la plus rouée des coquettes, ou bien elle n'avait pas en elle le moindre élément de Passion (avec un P majuscule). Cette attitude contrecarrait toutes les idées que Beauchamp avait de lui-même et de la nature *féminine,* et il était stupéfait de constater que, malgré tout ce que les circonstances pouvaient avoir pour elle de flatteur, la jeune fille restât si dépourvue de vitalité. Sa froideur persistante, son mépris plus ou moins déguisé pour lui l'exaspéraient au plus haut degré. En vain il se répétait que Jessie ferait perdre patience à un saint, en vain il essayait de se convaincre que c'était chose piquante et agréable d'avoir à vaincre un cœur aussi résistant, sans cesse sa vanité blessée saignait plus cruellement. Le fait est que, sous l'influence de cette irritation contenue, Beauchamp revenait à l'homme qu'il était par nature : et l'homme qu'il était par nature, en dépit d'Oxford et du Club de la Jeune Critique, se rapprochait fort d'une créature de l'âge de pierre, avec des instincts primitifs et des méthodes violentes.

— Je finirai bien par avoir raison de toi ! — pensait-il au fond de son cœur, et chaque fois avec plus d'entêtement.

Puis, il y avait cet infernal détective. Beauchamp avait raconté à sa femme qu'il allait à Davos, voir son ami Carter. Il s'imaginait qu'elle s'était plus ou moins résignée à cela : tandis que la façon dont elle prendrait ce nouvel exploit l'inquiétait beaucoup. Mme Beauchamp avait, sur la morale, des vues parti-

culières, et mesurait la gravité de l'infidélité conjugale selon qu'elle en était ou non la victime. Hors de sa présence et à son insu, à l'insu surtout des autres femmes de ses relations, tout vice de l'espèce reconnue était, puisqu'on ne pouvait faire autrement, toléré chez ces créatures débiles et méprisables : les hommes. Mais, en ce moment, c'était pratiquer le vice sur les grandes routes ! Immanquablement, elle ferait une scène, et M. Beauchamp était d'autant plus tourmenté que c'était sa femme qui détenait l'argent et qu'elle n'était déjà que trop disposée à le laisser à court. Du moins, il décida, héroïquement, selon lui, que, le mal étant fait, mieux valait maintenant aller jusqu'au bout. La vision d'une sorte de matrone Valkyrie harcelait son imagination et l'air était plein de rumeurs de poursuite et de vengeance. Toutefois, l'idylle occupait encore le devant de la scène. Ce maudit détective avait été dépisté, semblait-il, ce qui donnait au moins une nuit de répit. Il s'agissait maintenant de brusquer l'issue de l'affaire.

À huit heures, ce soir-là, dans une salle à manger réservée de l'*Hôtel de la Vigogne,* à Bognor, la crise avait éclaté, et maintenant Jessie, toute rouge de colère et le cœur défaillant, se préparait à soutenir un nouveau combat, grave et décisif. Beauchamp, cette fois, usant d'un subterfuge, avait réussi à faire inscrire sa compagne sur le registre de l'hôtel sous le nom de « Mme Beaumont ». Jusque-là, cependant, sauf qu'elle avait refusé d'entrer dans la chambre qu'on leur avait offerte, elle avait conservé les apparences devant le maître d'hôtel. Mais le dîner avait été lugubre. Pendant le repas, la jeune fille avait, tour à tour, fait appel aux bons sentiments de son suborneur, et exposé des plans extravagants de fuite.

L'homme était blême, et sa rage frémissante se laissait voir sous l'affectation de son sourire pervers.

— Je sais où est la gare, — dit-elle. — Je vais m'en aller.

— Il n'y a plus de train nulle part après 7 heures 42.

— Je m'adresserai à la police.

— On voit bien que vous ne la connaissez pas.

— Je dirai tout à ces gens de l'hôtel.

— Ils vous mettront dehors. Vous ne vous rendez pas compte de la fausse position où vous vous trouvez. Les braves gens de ce pays, voyez-vous, ne comprennent pas encore que l'on veuille… vivre en dehors de toute convention, comme vous dites.

Elle tapa du pied.

— Quand je devrais errer dans les rues toute la nuit… — commença-t-elle.

— Vous qui n'êtes jamais sortie seule après le coucher du soleil ? Vous ne vous doutez pas de ce que sont les rues d'un charmant petit lieu d'excursion comme celui-ci…

— N'importe ! — s'obstina-t-elle. — Je vais aller trouver le pasteur d'ici.

— Un charmant homme ! Célibataire, justement, et d'ailleurs…

— Quoi ?

— Comment pourrez-vous expliquer à qui que ce soit les deux nuits dernières ? Non, voyez-vous, Jessie, le mal est fait.

—— Lâche ! — gronda-t-elle, en portant la main à son cœur.

Il crut qu'elle avait l'intention de se trouver mal. Mais elle tint bon, et lui fit face, pâle et tremblante !

— C'est que je vous aime ! — murmura-t-il, les dents serrées.

— Vous m'aimez ? — s'écria-t-elle.

— Oui, je vous aime !

— Il me reste toujours un autre moyen d'en finir, — reprit-elle, après une pause.

— Oh ! non, celui-là n'est pas pour vous. Vous êtes encore trop pleine de vie et d'espoir. Quel genre à vos préférences ? Une arche de pont, avec l'eau toute noire qui s'engouffre dessous ? Ce n'est pas un moyen d'en finir, pour vous ; n'y songez pas ! Voyez-vous, au moment de sauter le pas, vous feriez demi-tour, et le drame finirait en comédie.

Elle se détourna de lui brusquement, et se mit à considérer la mer brillante, sur laquelle les dernières lueurs du jour s'évanouissaient à l'approche des rayons de la lune. Beauchamp conservait son attitude narquoise et dure. Il y eut quelques instants de silence.

Enfin le séducteur reprit la parole, du ton le plus persuasif qu'il put appeler à son aide.

— Voyons, Jessie, acceptez la situation raisonnablement. Pourquoi voulez-vous que vous et moi, qui avons tant de points communs, nous nous querellions mélodramatiquement ? Je vous jure que je vous aime. Vous êtes ce qu'il y a au monde pour moi de plus charmant et de plus désirable. De penser que, vous aussi, vous sacrifiez aux conventions ! Ne suis-je pas exactement

l'homme capable de s'accorder avec l'admirable spécimen de femme que vous êtes ?

Elle le regarda par-dessus son épaule ; et il ne put s'empêcher de frissonner de désir en admirant les lignes délicates du menton sous la courbe de la joue.

— Un homme, vous ! — riposta-t-elle — Est-ce qu'un *homme* s'abaisse à mentir ? Est-ce le fait d'un homme d'employer son expérience de trente-cinq ans à abuser d'une jeune fille de dix-sept ans ? Vous, l'homme qui convient à la femme que je suis ? Ceci est vraiment le pire de vos outrages !

— Vous avez la répartie tragique, Jessie. Assurément, un homme est capable de tout cela… et de bien plus encore, s'il a le cœur pris par une aussi adorable enfant que vous. Mais, pour l'amour du ciel, laissez de côté cette humeur acariâtre. Pourquoi seriez-vous si… si difficile avec moi ? Vous me voyez à vos pieds, avec ma réputation, ma carrière, tout ce que j'ai. Écoutez, Jessie. Sur mon honneur, je suis prêt à vous épouser dès que…

— Que le ciel m'en préserve ! — s'écria-t-elle si vivement qu'elle ne lui laissa pas le temps de l'informer qu'il était déjà marié, mais disposé à se rendre libre.

Alors, sous le coup de fouet de cette riposte, l'idée lui vint pour la première fois qu'elle ignorait qu'il fût marié.

— Nous signerons le contrat après le mariage, voilà tout !

Sur cette insinuation, il se tut.

— Allons, — reprit-il, — soyez raisonnable. Vous savez bien que toute cette aventure est entièrement de votre faute. Venez plutôt maintenant faire un tour sur la plage. La plage est superbe, ici, et nous allons avoir un beau clair de lune.

— Non ! — refusa-t-elle, en tapant du pied.

— Bien. Bien…

— Oh ! laissez-moi seule. Laissez-moi réfléchir…

— C'est cela, — dit-il, — réfléchissez, si ça vous amuse. Réfléchir ! Il vous faut toujours réfléchir. Mais je vous préviens que ce ne sont pas vos réflexions qui vous tireront d'embarras, ma chère enfant. Rien, à présent, ne pourra plus vous en tirer.

— Oh ! allez-vous-en ! Laissez-moi !

— Parfait ! Je vais aller fumer un cigare… et penser à vous, ma chérie. Mais vraiment, dites, croyez-vous que je ferais tout cela si je ne vous aimais pas ?

— Laissez-moi ! — implora-t-elle, sans se détourner. Un moment, il se tint debout, la contemplant, avec une étrange lueur dans les yeux. Puis il fit un pas vers elle.

— Vous êtes à moi. Prise au piège, séduite, tout ce que vous voudrez, mais à moi ! — Il éprouvait un désir sauvage de s'approcher et de la prendre dans ses bras. Mais il n'osa pas s'y risquer encore. — Je vous ai dans ma main ! En mon pouvoir ! Entendez-vous ? En mon pouvoir !

Elle restait impassible. Il la regarda quelques secondes ; puis, avec un salut superbe, — en pure perte d'ailleurs, car elle ne le vit pas, — il sortit.

— Assurément, — se disait-il, — j'ai la force pour moi, et la force en impose aux femmes, instinctivement. Un peu d'énergie et la bataille est gagnée.

Toujours immobile, Jessie, les yeux fixés sur la mer scintillante, entendit la porte se refermer derrière le personnage et le loquet retomber bruyamment.

XIX
LE DÉTECTIVE À LA RESCOUSSE

Dans la nuit demi-obscure, M. Hoopdriver pédale, les joues en feu, l'œil brillant. Son cerveau n'est qu'un grand tumulte. L'obséquieux et nerveux Hoopdriver que je vous ai présenté il y a quelques jours a subi un changement inimaginable. Depuis l'instant où il a perdu la piste à Chichester, il n'a cessé d'être hanté des plus horribles visions d'innocence outragée. La nouveauté du milieu et des circonstances a achevé de le dépouiller de la servilité dont ses habitudes professionnelles l'avaient recouvert. La lune se levait pendant que le flamboiement du couchant s'éteignait ; *des* réverbères aux lueurs orange percent par endroits les ténèbres, et le voyageur enrage en songeant à la jeune beauté qui s'est si mystérieusement dérobée à sa vue, à l'odieux visage de l'homme au complet brun, incarnation de tous les méfaits. M. Hoopdriver chevauche en plein dans le monde du roman et des chevaliers errants ; aucun souvenir ne lui reste de sa propre position sociale, ni de celle de la jeune personne, ni des misérables timidités que depuis si longtemps lui imposent les distances sociales derrière son comptoir. Il est furieux et ivre d'aventures. Le drame dans les noirceurs duquel il est tombé l'enveloppe de toutes parts et lui échappe. Il prend beaucoup trop la chose au sérieux maintenant pour renouer le fil de ses fantaisies et se faire un jeu de la poursuite. Seul, l'homme réel vit en lui. Aussi, quand il descendit devant la petite taverne où il prit son repas du soir, il ne se croyait pas l'illusoire personnage d'un roman magnifique.

Après dîner, il alla faire un tour dans Bognor, et il tournait au coin de *l'Hôtel de la Tempérance,* désappointé et exaspéré, quand il aperçut Beauchamp qui sortait de *l'Hôtel de la Vigogne,* et se dirigeait vers l'esplanade bordant la mer. À cette vue,

son cœur bondit, et sa colère fit place au désir d'action le plus frénétique. Ainsi, les deux voyageurs logeaient à *la Vigogne,* et, en ce moment, *elle* y était seule : l'occasion de la voir s'offrait. Mais le prudent Hoopdriver voulut d'abord s'assurer que toutes les chances seraient pour lui. Il alla s'asseoir à l'écart sur un banc, vit Beauchamp s'éloigner et disparaître dans les ténèbres de l'esplanade, au long de la mer. Alors seulement, Hoopdriver s'achemina d'un pas ferme vers *l'Hôtel de la Vigogne*.

— Une dame cycliste en gris ? — demanda-t-il, et, délibérément, il suivit le garçon. Ce ne fut que sur le seuil de la salle à manger qu'il éprouva une sorte de petit vertige. Tout à coup, il lui sembla que ses traits se convulsaient et l'idée lui vint de tourner les talons et de décamper.

La jeune fille avait sursauté, au bruit de la porte. Elle le regarda avec une expression intermédiaire entre la terreur et l'espérance.

— Puis-je… Puis-je vous dire quelques mots… en particulier ? — balbutia M. Hoopdriver, contenant son souffle avec difficulté.

Elle hésita. Enfin elle fit signe au garçon de se retirer.

M. Hoopdriver attendit que la porte fût refermée. Il avait eu d'abord l'intention de s'avancer au milieu de la chambre, de croiser les bras, et de dire :

— Vous êtes en peine. Je suis un ami. Fiez-vous à moi.

Mais, au lieu de cela, il restait muet, tout tremblant. Puis il parla, avec une familiarité soudaine, hâtivement, peureusement.

— Écoutez. Je ne sais pas de quoi le jeu retourne, mais je crois qu'il y a quelque chose qui va de travers. Excusez-moi

d'être intervenu, si je me trompe. Je suis prêt à risquer tout ce que vous voudrez pour vous tirer d'ennui, si vous avez un ennui. Voilà ce que je tenais à vous dire. Que puis-je faire ? Il n'y a rien que je ne fasse pour vous aider.

La jeune fille, le front plissé, tremblait d'émotion, elle aussi, pendant qu'elle l'écoutait débiter péniblement ce remarquable discours.

— *Vous !* — dit-elle.

Tout en l'observant, elle envisageait tumultueusement les possibilités de la situation, et il avait à peine achevé qu'elle avait arrêté tout un plan d'action.

— Vous êtes un homme d'honneur, n'est-ce pas ?

— Certes ! — assura M. Hoopdriver.

— Puis-je me fier à vous ? — Et, sans attendre la réponse : — Il faut que je quitte cet hôtel, sur-le-champ. Venez ici.

Elle le prit par le bras et le conduisit à la fenêtre.

— Vous voyez la porte cochère ? Elle est encore ouverte. C'est là que sont nos machines. Descendez, sortez-les et je vais venir vous rejoindre. Oserez-vous ?

— Vous voulez que je sorte votre bicyclette dans la rue ?

— Les deux. La mienne toute seule, ce serait inutile. Et tout de suite. Oserez-vous ?

— Et par où dois-je passer ?

— Sortez par l'entrée de l'hôtel et faites le tour. Je vous rejoindrai dans une minute.

— Très bien ! — dit M. Hoopdriver.

Et le voilà parti. Si, au lieu de lui ordonner d'aller prendre les bicyclettes, elle lui avait ordonné d'aller tuer Beauchamp, il l'aurait fait. Sa tête, à présent, était un maelström. Il sortit de l'hôtel, longea la façade, et pénétra dans la vaste cour sombre. Il regarda autour de lui. Pas une bicyclette en vue. Soudain un homme émergea des ténèbres, un petit homme vêtu d'une jaquette noire, très courte et luisante. Hoopdriver était pris. Il ne fit pas mine de reculer ni de s'enfuir.

— J'ai donné un coup de nettoyage à vos machines, Monsieur, — dit l'homme, trompé sur l'identité de la personne par la similitude des costumes, et il souleva sa casquette. Or, l'intelligence de Hoopdriver volait à présent d'un essor d'aigle. Il se rendit compte aussitôt de la situation.

— Voilà qui est bien, — complimenta-t-il, et il ajouta bravement : — Où est la mienne ? Je voudrais regarder un peu la chaîne.

L'homme le conduisit vers un hangar ouvert, et s'en alla chercher une lanterne. Hoopdriver tira d'abord la bicyclette de dame qui était appuyée sur l'autre et la poussa au-dehors, pour s'en débarrasser, puis saisit l'autre machine et l'amena dans la cour. La porte cochère restait ouverte ; au-delà, il entrevoyait le pavé de la rue, vaguement éclairé. Il se baissa et, les doigts tremblants, manipula la chaîne. Comment allait-il s'en tirer ? Une ombre parut s'agiter du côté de l'hôtel. À tout prix, il fallait se débarrasser de cet homme. Son inspiration opéra de nouveau.

— Dites donc ! — fit-il. — Ne pourriez-vous pas me procurer un tournevis ?

Hélas ! L'homme n'eut qu'à traverser le hangar, à ouvrir et à refermer une boîte, à revenir auprès d'Hoopdriver agenouillé, et il lui tendit un tournevis. Hoopdriver se sentit perdu. Il prit le tournevis avec un tiède « merci », et, aussitôt, il eut une nouvelle inspiration.

— Dites donc ! — fit-il.

— Monsieur ?

— Cet outil est beaucoup trop gros.

L'homme alluma sa lanterne, et la déposa à terre, près d'Hoopdriver.

— Vous voulez un tournevis plus petit ?

Hoopdriver tira son mouchoir de sa poche et le posa sur son nez en éternuant : procédé courant quand on veut éviter d'être reconnu.

— Le plus petit que vous aurez, — spécifia-t-il, le visage enfoui dans son mouchoir.

— Je n'en ai pas de plus petit.

— Celui-là ne fait pas mon affaire, — insista Hoopdriver, soufflant obstinément dans son mouchoir.

— Je peux aller voir dans la maison s'ils n'ont pas autre chose, monsieur, si vous voulez, — offrit l'homme.

— S'il vous plaît, — répondit Hoopdriver.

Dès que les gros souliers à clous résonnèrent dans le fond de la cour, notre ami se redressa, fit un pas vers la machine de dame, posa ses mains tremblantes sur le guidon et la selle, et se prépara à décamper.

La porte de la cuisine s'ouvrit un instant, projetant une lumière jaune dans un coin de la cour, et aussitôt se referma derrière le garçon. Hoopdriver s'élança vers la rue, avec les deux machines. Une forme d'un gris sombre s'avança au-devant de lui.

— Donnez-moi celle-ci, — dit-elle, — et prenez l'autre.

Il lui passa la machine, toucha sa main dans l'obscurité, saisit la bicyclette de Beauchamp, et suivit la forme grise. Le rayon de lumière jaune illumina de nouveau les pavés. Trop tard maintenant pour risquer autre chose que la fuite. Le domestique, l'apercevant sur le seuil de la porte, l'appela. Sans s'en inquiéter, il gagna la rue ; la forme grise était en selle et presque perdue dans l'obscurité. D'un bond agile, il se mit en selle, à son tour, à l'instant même où le domestique, apparaissant sur le trottoir, criait à pleine gorge :

— Hé là ! Monsieur. On ne se sauve pas comme ça ! Mais Hoopdriver rejoignait déjà la Jeune Dame en Gris.

Pendant quelques instants, la terre entière parut retentir de cris de « Arrêtez-les » et toutes les ombres se transformèrent en embuscades de police. Puis la rue tourna ; et les deux cyclistes pédalaient maintenant hors de vue de l'hôtel, derrière des haies sombres, côte à côte.

La jeune fille pleurait d'émotion.

— Comme vous êtes brave ! — répétait-elle ; et Hoopdriver cessa de se sentir un voleur traqué.

Avec une maîtrise dont jamais, en temps ordinaire, il ne se serait cru capable, il regarda par-dessus son épaule et autour de lui. Il observa que sa compagne et lui étaient sortis de Bognor, — car *l'Hôtel de la Vigogne* se trouve à l'extrémité ouest de la petite ville, sur la plage, — et qu'ils pédalaient allègrement sur une belle grande route.

Le garçon d'écurie — un sot — s'était lancé, en vociférant, à la poursuite du couple. Quand il revint, tout essoufflé, quelques badauds groupés sur la porte de l'hôtel s'empressèrent de le questionner, et il s'arrêta pour leur narrer l'aventure telle qu'il la connaissait. C'étaient cinq minutes de gagnées pour les fugitifs. Toujours essoufflé, le garçon s'engouffra ensuite dans le bar de l'hôtel, où il eut à expliquer l'affaire à la demoiselle ; et, comme le patron était sorti, les deux employés passèrent encore quelque temps à débattre ce qu'il pouvait bien « y avoir à faire », débat rendu plus embrouillé encore par l'intervention de deux badauds qui entrèrent. On échangea aussi des réflexions morales. On se demanda si le parti le plus sensé ne serait pas d'aller prévenir la police, ou bien de seller un cheval et de poursuivre ces clients qui dînent sans payer. Tout cela dura au moins cinq autres minutes. Puis ce fut Stephen, le garçon du restaurant, — celui qui avait conduit Hoopdriver auprès de Jessie, — qui se mêla à l'entretien, et lui donna tout de suite une direction nouvelle, au moyen de cette simple question : « Lequel des deux ? » Les dix minutes se changèrent ainsi en un bon quart d'heure. Soudain, au milieu de la discussion, imposant à tous un tragique silence, voici que, dans le vestibule, en face du bar, surgit Beauchamp. Il marcha, du pas le plus résolu, jusqu'à l'escalier, monta, et disparut. On eut, au passage, un aperçu de son crâne à la conformation exceptionnellement pointue. Des yeux incrédules s'interrogeaient, dans le bar, pendant qu'on entendait le pas régulier de Beauchamp, étouffé d'abord par le tapis

de l'escalier : il traversait le palier, tournait dans le corridor du premier étage et entrait dans la salle à manger réservée.

— Ce n'était pas celui-là, mademoiselle ! — s'écria le garçon d'écurie. — Je suis prêt à le jurer.

— Eh bien ! en tout cas, — répondit la demoiselle du bar, — c'est celui-là qui est M. Beaumont.

De nouveau, le pas régulier de Beauchamp résonna au premier étage. Il sortait de la salle, suivait le corridor jusqu'à sa chambre. Là, il s'arrêta.

— Le pauvre homme ! — s'apitoya la demoiselle du bar. — J'ai bien vu tout de suite que cette dame ne valait pas cher.

— Chut ! — dit Stephen.

Après une pause, Beauchamp revint vers la salle à manger. On entendit une chaise craquer sous lui. Nouvel échange de coups d'œil, entre les parlementaires du bar.

— Allons ! — décida Stephen. — Faut que j'aille lui annoncer la triste nouvelle.

Au bruit de la porte ouverte, Beauchamp releva les yeux, qu'il tenait fixés sur un journal du mois précédent. Stephen vit, à son visage, qu'il avait entendu.

— Pardon, monsieur, — s'excusa Stephen, avec une toux diplomatique.

— Eh bien ? — dit Beauchamp, se demandant tout à coup si Jessie n'avait pas mis une de ses menaces à exécution. En ce cas, il allait avoir à fournir une explication ; mais il l'avait déjà

toute prête : « La jeune femme est atteinte de monomanie. Laissez-moi seul avec elle, dirait-il. Je sais la manière de la calmer. »

— Monsieur, — commença Stephen, — Mme Beaumont…

— Eh bien ?

— Elle est partie.

Beauchamp se leva avec une belle surprise.

— Partie ? — répéta-t-il en riant à demi.

— Partie, monsieur, sur sa bicyclette.

— Sur sa bicyclette ? Et pourquoi ?

— Monsieur, elle est partie avec un autre monsieur. Cette fois, Beauchamp eut un vrai saisissement.

— Un… un autre monsieur ? Et qui donc ?

— Un autre monsieur en brun, monsieur. Il est venu dans la cour, monsieur ; il a sorti les deux machines, monsieur, et il est parti avec la dame, monsieur, y a pas plus de vingt minutes de ça.

Beauchamp était debout, les yeux ronds, et les mains sur les hanches. Stephen, qui le considérait avec une curiosité ravie, essayait de deviner si cet époux abandonné allait pleurer, ou maudire, ou entreprendre aussitôt une furieuse poursuite. Mais, pour l'instant, il semblait simplement ahuri.

— Vêtu en brun ? — demanda-t-il. — Et blondasse ?

— Un peu votre genre, monsieur, tout au moins dans l'obscurité. Le garçon d'écurie, monsieur, Jim Duke…

Beauchamp eut un sourire de travers. Puis, sur le ton d'une conviction extrême, il proféra… Mais il est des épithètes qu'on doit entendre et s'abstenir de répéter, surtout quand elles sont à l'adresse d'une dame.

— Idiot que je suis ! — murmura-t-il. — J'aurais dû le prévoir.

Et il s'allongea dans un fauteuil.

— Qu'elle aille au diable ! — reprit-il, avec une indifférence un peu triviale. — Ce sera à moi de faire avaler en douceur cette infernale histoire. Ainsi, ils ont filé, hein ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien ! laissons-les filer, — dit Beauchamp, omettant du coup une phrase mémorable. — Laissons-les filer. Qu'importe ? Et souhaitons-leur bonne chance, à tous deux. À présent, apportez-moi un whisky Bourbon, le plus vite que vous pourrez, n'est-ce pas ? Quand je l'aurai pris, je ferai encore un petit tour dans Bognor avant de rentrer me coucher.

Stephen était trop interdit pour bredouiller autre chose que :

— Un whisky Bourbon, monsieur ?

— Oui, et plus vite que ça ! — gronda Beauchamp. — Vous m'ennuyez à la fin.

Ce qui eut pour effet de changer de camp les sympathies de Stephen.

— Bien, monsieur, — marmonna-t-il, déjà sur la porte.

Quant à Beauchamp, ayant de cette façon assumé l'attitude qu'il jugeait nécessaire pour sauver les apparences, il ne fut pas plutôt seul qu'il épancha ses vrais sentiments dans un flot torrentiel de blasphèmes et de malédictions. Que ce détective eût été envoyé par sa femme à lui ou par la belle-mère de la jeune fille, celle-ci n'en était pas moins partie avec le limier, et la petite aventure prenait fin. Il avait été dupé, « mis dedans », il faisait là figure de jocrisse, il aurait à expier un crime qu'il avait à peine commencé de commettre. Son seul rayon d'espoir était que, selon toutes probabilités, l'homme avec qui la jeune fille s'était échappée devait plutôt être envoyé à ses trousses par la belle-mère de la fugitive : auquel cas l'aventure pouvait encore être étouffée, et l'explication de Beauchamp avec sa femme avait chance de se trouver indéfiniment ajournée. Puis, brusquement, il revit en esprit les formes affriolantes de la petite cycliste en jupe-culotte, et il s'abandonna à une nouvelle émission de blasphèmes. D'un bond il fut debout, agité par l'idée subite d'une poursuite ; mais aussitôt il se rassit, avec une énergie qui fit trembler tout le bar, au-dessous de lui.

— De tous les maudits idiots qui jamais ont été tondus dans cette chienne de vie, moi, Beauchamp…

Il entonnait ce refrain, lorsque, avec un coup sec aussitôt suivi de l'ouverture de la porte, Stephen entra avec le whisky Bourbon.

XX
AU CLAIR DE LUNE

Les vingt minutes d'avance s'éternisèrent…

Et maintenant, nous laissons l'infâme Beauchamp s'envelopper de malédictions et de blasphèmes comme d'un manteau ; du reste, le triste sire a déjà suffisamment souillé nos modestes mais véridiques pages. Nous laissons aussi le groupe de badauds s'abreuver dans le bar de l'*Hôtel de la Vigogne ;* nous laissons même Bognor, comme nous avons laissé tour à tour Chichester et Midhurst, Haslemere et Guildford, Ripley et Putney, et, sur la route baignée de clair de lune, nous suivons notre cher et absurde Hoopdriver et sa Jeune Dame en Gris.

Avec quelle ardeur ils pédalent. Leurs cœurs battent à l'unisson et leur respiration s'accélère. Pour eux, toute ombre est une appréhension et tout bruit une poursuite. Bien qu'ils fussent obligés de fuir, M. Hoopdriver vivait pour l'instant dans un monde fabuleux. Si un policeman avait osé leur barrer la route sous le prétexte que leurs lampes n'étaient pas allumées, Hoopdriver lui eût fait mordre la poussière et eût continué sa course à la façon d'un héros impavide. Si tout à coup Beauchamp avait surgi avec une paire de rapières, Hoopdriver se fût battu en duel comme un mousquetaire et eût pourfendu le traître. Il avait délivré la victime, l'enlevait et chevauchait à ses côtés. Il avait contemplé ce beau visage dans l'ombre et encadré aussi par les rayons du soleil matinal ; il avait vu ses traits aimables éclairés en plein quand elle lui exprimait sa sympathie à leur première rencontre ; il avait vu ses lèvres adorables crispées par la colère et ses beaux yeux pleins de larmes. Mais quelle clarté, sinon le clair de lune à la mi-été, eût pu baigner ce doux visage d'un aussi magique resplendissement ?

Par la lisière de Bognor, la route tournait dans la direction du Nord, passant, à un endroit, à travers un épais bouquet d'arbres, sous les branches desquels l'obscurité était complète. De nouveau, des villas tantôt éclairées, tantôt closes et endormies sous la lune, bordaient le chemin. Puis, ce furent des haies basses, par-dessus lesquelles ils aperçurent de vastes prairies où rampait un brouillard blême. Au début, ils se préoccupèrent fort peu de savoir où ils allaient, anxieux uniquement de s'éloigner le plus possible. Quand, dans la nuit fraîche, le haut clocher dentelé de la cathédrale de Chichester se dressa soudain devant eux, ils descendirent vers l'ouest, pédalant en silence et n'échangeant que de brèves paroles à l'occasion d'un tournant, d'un bruit de pas, ou des aspérités de la route.

La jeune personne était bien trop absorbée par son désir de s'échapper pour accorder une grande attention à son compagnon. Mais, après les premiers moments de surexcitation, quand, à la fuite éperdue, succéda une allure régulière, M. Hoopdriver put se permettre de mieux goûter l'agrément de la situation. Sauf le menu bruissement de leurs chaînes, le silence régnait dans la nuit blafarde et tiède. M. Hoopdriver lançait des coups d’œil admiratifs vers la jeune fille dont les jambes appuyaient gracieusement sur les pédales. Tantôt la route allait vers l'ouest, et la bicycliste détachait sa silhouette gris sombre sur la faible clarté lunaire ; tantôt, ils remontaient vers le nord, et la froide et molle lumière caressait les cheveux, le front et les joues de la voyageuse.

Le clair de lune a quelque chose de magique ; il souligne tout ce qui est doux et beau, et le reste demeure dans l'ombre. Il a créé les lutins et les fées que tue la splendeur du soleil ; avec lui se réveille en nos cœurs tout un monde de merveilles ; on entend les voix de la route, on perçoit leur mélodie faible\et pénétrante. Au clair de lune, l'homme, si terre à terre soit-il pendant le jour, se transmue plus ou moins en Endymion, em-

prunte quelque chose de la force et de la jeunesse d'Endymion, et voit dans les yeux de sa belle lui apparaître la déesse blanche. Les objets substantiels et solides au jour deviennent hallucinants et fantomatiques ; les collines lointaines se métamorphosent en océan aux flots vaporeux ; le monde est un esprit visible ; la créature spirituelle, qui sommeille au-dedans de nous, surgit de ses ténèbres, perd ses formes et sa lourdeur et prend son essor vers le ciel.

La route qui, dans le jour, est labourée d'ornières, dont la poussière aveugle les yeux et brûle les pieds, n'est plus, la nuit, qu'un silence mol et gris où ça et là, sur son ruban d'argent, les fragments de silex scintillent comme des étoiles. Au-dessus, dans les espaces bleus, accompagnés des deux suivantes auxquelles elle permet seules de briller, vogue la mère du silence, qui a spiritualisé le monde... Muets sous sa favorable influence, sous la bénédiction de sa lumière, les deux voyageurs roulaient côte à côte dans la nuit transfigurante et transfigurée.

Mais nulle part la lune ne brillait autant que dans le cerveau de M. Hoopdriver. Aux tournants, il indiquait ses décisions d'un air profondément entendu, comme quelqu'un qui n'ignore rien de la contrée, et en réalité tout à fait au hasard.

— À droite, — disait-il, ou bien : — À gauche, — selon que sa fantaisie le lui dictait.

C'est ainsi qu'au bout d'une heure ils dévalèrent par un petit chemin qui descendait en pente rapide vers la mer. Une longue plage grise s'étendait à droite et à gauche : un bateau de pêche à l'ancre balançait son mât sans voile, et un petit cottage tout blanc dormait, les volets clos.

— Attention ! — fit M. Hoopdriver, à mi-voix.

Ils mirent brusquement pied à terre, à l'endroit où s'arrêtaient les haies d'épines et de chênes rabougris.

— Vous voilà en sûreté, — déclara M. Hoopdriver, ôtant sa casquette avec un grand geste et une révérence courtoise.

— Où sommes-nous ?

— En sûreté.

— Mais où ?

— Dans la baie de Chichester.

Il agita le bras dans la direction de la mer, comme s'ils fussent parvenus au terme de leur course.

— Pensez-vous qu'on nous rejoigne ?

— Nous avons fait trop de détours.

Hoopdriver crut entendre un sanglot. La jeune fille, debout, tenait sa machine, et comme il tenait aussi la sienne, il ne pouvait s'approcher pour se rendre compte si sa compagne sanglotait vraiment, ou si elle était simplement hors d'haleine.

— Qu'allons-nous faire, maintenant ? — demanda-t-elle.

— Êtes-vous fatiguée ?

— Je suis prête à repartir, s'il le faut.

Leurs deux formes noires, sous la lune blafarde, restèrent un instant immobiles et muettes.

— Savez-vous, — dit-elle, — que je n'ai pas peur de vous. Je suis sûre que vous vous conduisez honnêtement à mon égard. Cependant… je ne sais même pas comment vous vous appelez.

Il eut soudain honte de l'humilité de ses noms.

— C'est un nom très laid, — répondit-il. — Mais vous avez raison de m'accorder votre confiance. Je voudrais… Je ferais n'importe quoi pour vous… Et ceci n'est rien.

Elle retint une question, n'osant pas lui demander les raisons de son dévouement. Mais, à le comparer à Beauchamp, quelle différence !

— Nous nous accorderons donc une confiance mutuelle, — répliqua la jeune fille. — Voulez-vous savoir… par suite de quelles circonstances… je suis ici ?… Cet homme, — continua-t-elle, prenant son silence pour un acquiescement, — cet homme m'avait promis de m'aider et de me protéger. J'étais malheureuse à la maison… peu importe pourquoi. Une belle-mère… J'étais oisive, désœuvrée, entravée, cramponnée… c'en est assez, peut-être. Alors, je fis sa connaissance, il me parla d'art et de littérature, et me mit le cerveau à l'envers. Je voulais prendre ma place dans le monde, vivre comme un être humain, au grand jour, ne plus être reléguée comme un objet dans un coffre. Et cet homme…

— Je comprends, — dit Hoopdriver.

— Et à présent, me voilà ici.

— Je ferai tout ce qu'il faudra, — promit Hoopdriver.

La jeune fille médita pendant quelques minutes.

— Vous ne sauriez vous imaginer ce qu'est ma belle-mère. Non, à coup sûr, je ne pourrais même pas vous la décrire…

— Je suis entièrement à votre service. Je vous aiderai de toutes mes forces.

— J'ai perdu une illusion, et j'ai trouvé un chevalier servant, — ajouta-t-elle superbement.

L'illusion, c'était Beauchamp. M. Hoopdriver s'estima hautement flatté, mais ne sut trouver aucune réponse dans le même style.

— Je me demande, — dit-il, ravi de la responsabilité de son rôle de sauveur, — ce que nous avons de mieux à faire. Vous êtes fatiguée, assurément ; et nous ne pouvons errer par les chemins toute la nuit, après la journée que nous avons eue.

— Nous n'étions pas loin de Chichester, n'est-ce pas ? — s'enquit-elle.

— Est-ce que, — articula-t-il, hésitant et perplexe, — est-ce que vous consentiriez à ce que je sois votre frère, miss Beaumont ?

— Pourquoi pas ?

— Nous pourrions nous arrêter à Ghichester ensemble…

Elle réfléchit avant de répondre.

— Je vais allumer nos lanternes, — dit Hoopdriver. Il se pencha sur la sienne, et frotta une allumette sur sa semelle. La jeune fille contempla à cette clarté la figure grave et attentive de son chevalier. Comment avait-elle pu le trouver commun et absurde ?

— Mais, il faut que vous me disiez votre nom, monsieur mon frère, — formula-t-elle.

— Heu... Carrington, — bredouilla M. Hoopdriver, après une courte pause.

Qui donc, par une nuit pareille, voudrait s'appeler Hoopdriver ?

— Mais votre nom de baptême ?

— Mon nom de baptême ?... Heu... mon nom de baptême... Christian.

Il referma sa lanterne et se releva.

— Si vous voulez tenir ma machine, — fit-il, — je vais allumer la vôtre.

Elle approcha docilement, prit la machine, et, l'espace de quelques secondes, ils se trouvèrent face à face.

— Eh bien, frère Christian, mon nom est Jessie. — l'informa la jeune fille.

Leurs regards se rencontrèrent et toute la belle assurance du chevalier s'évanouit.

— Jessie, — répéta-t-il lentement.

La muette émotion qu'exprimaient ses traits troubla étrangement Jessie. Elle éprouva le besoin de dire quelque chose.

— Ce n'est pas un nom si merveilleux, n'est-ce pas ? — questionna-t-elle avec un petit rire, pour rompre le sortilège.

Il ouvrit la bouche, la referma, puis, la figure soudain contractée, il se baissa brusquement et ouvrit sa lanterne.

Elle le regardait, presque agenouillé devant elle, avec une bienveillance imprudente. Mais n'était-ce pas la pleine lune et l'heure du berger ?

XXI
TRÊVE NOCTURNE

M. Hoopdriver conduisit le reste de ce voyage nocturne avec la même dignité confiante et, s'il atteignit Chichester ce soir-là, ce fut surtout grâce à la bonne chance qui le favorisa et à ce fait que la plupart des routes qui environnent une ville convergent vers le centre. Tout d'abord on eût pu croire que Chichester et ses habitants étaient au lit, mais la devanture de *l'Hôtel du Lion Rouge* irradiait encore de chaudes lueurs jaunâtres. C'était la première fois que M. Hoopdriver s'aventurait dans les mystères d'un hôtel de première classe. Mais décidément, ce soir-là, il était d'humeur à affronter tous les périls.

— Ah ! ah ! vous avez fini par retrouver la jeune dame, — dit le garçon du *Lion Rouge,* car justement M. Hoopdriver s'était adressé à lui, cet après-midi-là, pour obtenir des renseignements.

— Toute une méprise, — répondit M. Hoopdriver avec un superbe à-propos. — Ma sœur avait continué jusqu'à Bognor. Mais je la ramène ici. L'endroit me plaît beaucoup, et le clair de lune est simplement délicieux… Oui, nous avons dîné, merci et nous sommes éreintés… Vous ne voulez rien prendre, n'est-ce pas, Jessie ?

C'était véritablement délicieux d'avoir une pareille compagne, même à titre de sœur. Et quelle joie de l'appeler Jessie tout court, comme cela. Il s'en tirait merveilleusement, et n'hésita pas à s'en féliciter.

— Bonne nuit, sœurette, et de jolis rêves, — dit-il. — Je vais jeter un coup d'œil sur ce journal avant de monter me coucher.

Et il pensait que c'était vraiment là mener la vie à grandes guides.

Jusqu'à la fin de ce plus merveilleux des jours, M. Hoopdriver se comporta de cette façon chevaleresque. Et ce jour, vous vous en souvenez, avait commencé de très bonne heure, aux aguets, dans une petite boutique d'épicerie-confiserie, voisine de *l'Hôtel de l'Ange,* à Midhurst. Songez à tout ce qui s'était produit depuis lors !

M. Hoopdriver se surprit bientôt à bâiller ; il tira sa montre, constata qu'il était onze heures et demie, et, la conscience satisfaite de sa conduite héroïque, il prit majestueusement le chemin de son lit.

XXII
L'INTERMÈDE DE SURBITON

Ici, grâce à la glorieuse institution du sommeil, intervient de nouveau une interruption dans notre récit. Ces absurdes jeunes gens sont bordés sains et saufs dans leurs lits ; les plus chatoyantes billevesées leur trottent par la tête, mais, pendant les huit ou neuf prochaines heures, le cours des événements, en ce qui regarde leur activité propre, est garanti contre tout développement nouveau. Tous deux dorment, et, vous serez sans doute étonné de l'apprendre, ils dorment paisiblement. Voici la jeune fille (à quoi en arrivent les jeunes filles de nos jours !) en compagnie d'un quidam qui lui est absolument étranger, d'un inconnu de basse extraction et de langage douteux. Sans chaperon, elle n'est pourtant ni honteuse ni troublée ; à vrai dire, elle s'imagine à présent être en parfaite sécurité, et elle éprouve même un certain orgueil de la part qu'elle a prise aux événements. Puis, voilà notre M. Hoopdriver, le nigaud béat, en possession d'une bicyclette, d'une compagne et de deux noms qu'il s'est appropriés par des moyens fort peu légaux ; il s'est établi, ainsi équipé, dans un hôtel dont le tarif est fabuleusement au-dessus de ses moyens, et cependant, tout en somnolant, il éprouve une prodigieuse satisfaction de lui-même pour ces incomparables folies.

Il est des occasions où le romancier moralisateur ne peut que se tordre les mains et laisser les choses suivre leur cours. Quoi qu'il en pense et même s'il s'en moque, il est fort possible que demain matin, au saut du lit, M. Hoopdriver soit cueilli par la maréchaussée et prié de s'expliquer sur le rapt de la bicyclette. En outre, à Bognor, — sans parler de ce lamentable vestige, Beauchamp, avec qui, Dieu merci, nous n'aurons plus à nous commettre, — il y a une petite taverne où le beefsteak qu'a

commandé M. Hoopdriver doit être depuis longtemps carbonisé ; dans la petite chambre qu'il a retenue, est resté son paquet d'affaires enveloppé de toile cirée, et sa bicyclette, par manière de garantie, est soigneusement sous clé dans un hangar. Demain, Hoopdriver sera un mystère et l'on cherchera son cadavre tout au long du rivage...

Mais jusqu'ici nous n'avons pas daigné accorder un regard à ce foyer désolé de Surbiton, foyer que vous ont rendu familier, sans aucun doute, les nombreuses interviews illustrées où l'infortunée belle-mère...

Il est bon, avant d'aller plus loin, d'expliquer que cette belle-mère vous est parfaitement connue. Voilà une petite surprise que je vous ai tenue en réserve, et il n'y a aucune indiscrétion à vous révéler que c'est elle qui est Thomas Plantagenet, le talentueux auteur de ce livre hardi et spirituel, *Une âme sans entraves ;* à part cela, c'est une excellente femme, à sa façon ; seulement sa façon est quelque peu biscornue et tortueuse. De son vrai nom, elle s'appelle Milton. Elle est veuve, et veuve charmante, de dix ans seulement plus âgée que Jessie ; et toujours elle a pris soin de dédier ses ouvrages les plus audacieux « à la mémoire vénérée » de son cher époux, pour bien indiquer, comprenez-vous, qu'il n'y a rien de personnel ni d'autobiographique dans l'histoire. Malgré sa réputation littéraire, elle est une des femmes les plus respectables qu'il soit possible d'imaginer. Elle porte des costumes corrects, dans un ameublement correct, a des principes sévères sur le choix de ses connaissances, va à l'église et parfois même participe à la communion dans un esprit ésotérique. Elle a pris tant de précautions pour l'éducation de Jessie qu'elle ne lui a jamais permis de lire *Une âme sans entraves*. Par une conséquence naturelle, Jessie s'est empressée de savourer clandestinement cette lecture, et, mise en goût, passa de ce hors-d'œuvre à tout un festin de littérature avancée. Mme Milton avait élevé la fille de son défunt époux non seulement avec beaucoup de précaution, mais encore avec

une infinie lenteur, de sorte qu'à dix-sept ans Jessie était encore une écolière intelligente, toute farcie de lectures, et, comme vous l'avez vue, d'une joliesse gracieuse d'adolescente. Toutefois, elle restait tout à fait à l'arrière-plan du petit cercle de célébrités littéraires insignifiantes qu'adorait Thomas Plantagenet.

Mme Milton n'ignorait pas quelle réputation d'homme dangereux avait Beauchamp, mais l'inconduite qu'on réprouve chez la femme, on la tolère chez l'homme, et elle le laissait fréquenter sa maison pour bien prouver qu'elle n'avait pas peur… mais elle oubliait de tenir compte de Jessie.

Quand survint l'enlèvement, ce fut donc pour elle un double désappointement, car, par une sorte d'instinct, elle devina l'ingérence de Beauchamp dans l'affaire. Elle se comporta, en l'occurrence, selon la règle, et la règle, comme vous le savez, c'est de prendre des voitures, sans regarder à la dépense, de visiter tous ses amis intimes, de pleurer dans leur giron, en gémissant parce que vous ne savez que faire. Si Jessie avait été sa propre fille, Mme Milton n'aurait pas parcouru plus de chemin, ni pleuré d'avantage. Elle fit preuve de la douleur la plus convenable, d'une douleur que, malgré ses manifestations extérieures, elle ressentait.

« Thomas Plantagenet est une femme ravissante », écrivaient invariablement les critiques, même ceux qui « éreintaient » avec persistance ses volumes ; aussi, en tant qu'auteur à succès, et que veuve de trente-deux ans à bien plus grand succès, Mme Milton trouvait singulièrement horripilant d'avoir une belle-fille qui s'obstinait à grandir et à se transformer en femme ; aussi, elle l'avait laissée autant que possible à l'écart, et Jessie, qui, depuis l'enfance, avait conservé d'abstraites préventions à l'égard des belles-mères, s'irritait du peu de cas qu'on faisait d'elle. Une rivalité et un antagonisme croissants s'élevaient entre les deux femmes, si bien que, sous les prétextes les plus futiles, — une épingle à cheveux perdue, ou le grincement

d'un coupe-papier dans les pages d'un livre, — d'acrimonieuses altercations éclataient. Il y a, somme toute, au monde, fort peu de malveillance préconçue, machinée, de méchancetés préméditées et complotées ; il est vrai que la stupidité de nos égoïsmes produit des résultats équivalents, mais l'analyse éthique révèle des éléments différents. Quand vint le désastre, Mme Milton éprouva un remords passablement sincère pour cette inimitié qui les avait graduellement éloignées l'une de l'autre et pour la part de responsabilité qui lui revenait dans cet éloignement.

Vous pouvez vous imaginer quel genre de consolations lui prodiguaient ses amis, et quels papotages l'affaire provoqua dans les parages littéraires de West Kensington, de Notting Hill et de Hampstead, dans les vertueuses demeures d'une profession jadis bohème. Ses « amis masculins », ses « champions », — car, en tant que femme de lettres charmante et jolie, elle en avait tout un corps organisé, — furent extrêmement surexcités, lui témoignèrent une chaleureuse sympathie, se montrèrent énergiques et obligeants, lui dispensèrent généreusement leurs avis et leurs conseils, selon que leurs diverses dispositions les y portaient.

— Pas de nouvelles de Jessie ? — fut la pathétique entrée en matière, dans une dizaine de conversations mélancoliques mais intéressantes.

Pour ses amis masculins, Mme Milton ne fut peut-être pas aussi déliquescente qu'avec ses confidentes féminines, mais son attitude moins larmoyante n'en était que plus émouvante. Pendant trois jours, c'est-à-dire le mercredi, le jeudi et le vendredi, on n'eut pas la moindre nouvelle des fugitifs.

On savait que Jessie, vêtue d'un costume cycliste avec jupe-culotte et montée sur une bicyclette de dame, marque Diamant, munie de pneus Dunlop, avec une selle à ressorts, était partie de fort bon matin, n'ayant sur elle qu'une somme de deux livres et

sept shillings et emportant seulement un petit nécessaire de voyage. On ne possédait pas d'autres renseignements. Elle avait bien laissé une note à l'adresse de sa belle-mère, une déclaration d'indépendance, disait-on, une affirmation de son « moi », contenant de longues et fort gênantes citations empruntées à *Une âme sans entraves,* mais cette épître, qu'on n'exhibait qu'à quelques-uns et de la façon la plus strictement confidentielle, ne donnait aucune indication précise sur les projets de la révoltée.

Mais le vendredi, assez tard dans la soirée, Mme Milton reçut la visite d'un de ses amis masculins, Widgery, qu'elle avait prévenu un des premiers. Widgery revenait d'excursionner dans le Sussex, — il avait même encore son havresac sur le dos, — et il attesta qu'à un endroit appelé Midhurst, dans le bar d'un certain *Hôtel de l'Ange,* une servante lui avait fait une description fort détaillée d'une jeune dame en gris. Le signalement correspondait à celui de Jessie. Mais qui était l'homme en brun ?

— La pauvre égarée ! Je vais immédiatement partir la chercher ! — annonça Mme Milton, la gorge serrée, se levant déjà et portant la main à son cœur.

— Impossible ce soir. Il n'y a plus de train. Je m'en suis assuré avant de venir, — répondit Widgery.

— C'est un amour de mère que j'éprouve pour cette enfant ! — gémit Mme Milton.

— Je le sais, je le sais, — attesta Widgery, la voix émue, car personne n'admirait ses photographies de paysage plus que Mme Milton. — Vous l'aimez, certes, bien plus qu'elle ne le mérite.

— Je vous en prie, ne soyez pas sévère à son égard… elle a été abusée.

Son empressement, toutefois, — déclara-t-elle, — était un précieux témoignage d'amitié ; à quoi il répliqua qu'il regrettait de n'avoir pas de renseignements plus complets. Voulait-elle qu'il les suivît et ramenât la fugitive ? Il était venu en toute hâte, parce qu'il la savait dans l'anxiété.

— Vous êtes toujours si bon, — soupira-t-elle, et, d'un geste instinctif, elle lui prit et lui pressa la main. — Ah ! quand je pense à cette pauvre enfant !... En cet instant... Ce soir... C'est affreux !

Elle fixa ses regards sur le feu, qu'elle avait allumé au moment où il entrait. La vive clarté de la flamme se jouait dans les plis de sa robe sombre et laissait ses traits dans une demi-obscurité propice. Elle paraissait si délicate, si frêle pour subir de pareilles épreuves !

— Il faut que je la retrouve ! — proféra-t-elle, sur un ton magnifiquement résolu. — Mais je n'ai personne pour m'accompagner.

— Il faut qu'il l'épouse ! — proclama Widgery.

— Elle n'a pas d'amis, nous n'avons pas un ami... Deux femmes seules, sans appui...

Cette petite personne blonde était la femme que les gens qui la connaissaient seulement d'après ses livres prétendaient audacieuse, impudente même. Tout cela, simplement parce qu'elle était intellectuelle, capable d'affections chaleureuses... Cette situation indiciblement pathétique navrait Widgery.

— Mme Milton... Hetty ! — balbutia-t-il.

Elle leva les yeux sur lui, des yeux débordants de larmes et de reconnaissante tendresse.

— Pas maintenant, — geignit-elle, — pas maintenant ! Il faut d'abord que je la retrouve.

— Oui, — approuva-t-il, saisi d'une émotion intense, car il était de ces gros hommes qui n'ont que des sentiments profonds. — Permettez-moi de vous aider… Oui, au moins cela, permettez-moi de vous aider.

— Mais, — objecta-t-elle, — pouvez-vous me consacrer votre temps, à *moi*…

— À vous, certes.

— Mais que puis-je faire ? Qu'allons-nous faire ?

— Partir à Midhurst. Nous lancer sur ses traces. Elle y était encore jeudi soir, hier soir. Elle en est partie à bicyclette. Courage ! — conclut-il. — Nous la sauverons encore !

Elle lui tendit sa main qu'il étreignit.

— Courage ! — répéta-t-il, ravi de la gratitude qu'elle lui témoignait.

Cela promettait des alarmes et des excursions.

Elle tourna le dos au feu, et il s'assit soudain dans le vaste fauteuil qui encadrait si bien ses dimensions. À ce moment, la porte s'ouvrit, et la bonne introduisit Dangle, qui lança un regard scrutateur à Widgery et à Mme Milton. Il y avait de l'émotion dans l'air, et il avait entendu craquer les ressorts du fauteuil. Mme Milton, qui avait rougi, témoigna d'un étrange besoin de donner des explications.

— Vous aussi, — dit-elle, — vous êtes un de mes bons amis. Et nous avons de ses nouvelles, enfin.

C'était là décidément un avantage pour Widgery, mais Dangle résolut de se montrer, lui aussi, homme de ressource, et il réussit finalement à se faire accepter pour l'expédition de Midhurst, à l'extrême déplaisir de Widgery. Avant la fin de la soirée, le jeune Phipps, un personnage imberbe, laconique, engoncé dans d'impeccables faux cols et adorateur fervent de la dame de céans, fut aussi enrôlé. Tous trois parcourraient la contrée. Mme Milton parut se ranimer quelque peu, mais il était évident qu'elle était touchée, et elle déclara qu'elle ne savait pas vraiment ce qu'elle avait fait pour mériter des amis aussi dévoués. Sa voix s'altéra sur la fin de la phrase ; elle se leva et fit mine de se retirer. Le jeune Phipps, plus prompt à agir qu'à parler, s'élança et ouvrit la porte, fier d'être le premier.

— Elle est cruellement tourmentée, — dit Dangle à Widgery.

— Nous ferons tout ce que nous pourrons pour elle.

— C'est une femme merveilleuse, — reprit Dangle. — Si subtile, si complexe, si diverse. Cette histoire l'affecte grandement.

Le jeune Phipps ne dit rien, mais il n'était pas moins ému.

Et pourtant on prétend que les beaux temps chevaleresques sont loin.

Mais ce n'est ici qu'un interlude, introduit pour donner à nos jeunes vagabonds le temps de réparer leurs forces par un honnête sommeil. Pour le présent, donc, nous nous abstiendrons d'assister au départ de l'expédition de recherche, composée de Mme Milton, vêtue d'une robe grise simple et seyante, du

gros Widgery qui a endossé un complet de chasse et chaussé de solides brodequins, du svelte Dangle, correct et énergique, et du jeune Phipps, costumé en joueur de golf et les jambes enchâssées dans d'admirables bas à carreaux. Ils sont à nos trousses. Dans peu de temps nous les aurons sur les talons.

Imaginez-vous de votre mieux les démarches concurrentes des trois compagnons à Midhurst : Widgery posant inlassablement des questions ; Dangle en tirant d'ingénieuses conclusions, et le jeune Phipps si manifestement inférieur en tout, qu'il en eut conscience et s'en alla bouder en compagnie de Mme Milton, à la façon ordinaire de tous les gens laconiques du monde.

Mme Milton, triste, charmante, avait établi le quartier général à *l'Hôtel de l'Ange,* et c'est Widgery qui régla sa note. Dans l'après-midi du samedi, ils se transportèrent à Chichester. Mais, à ce moment, nos fugitifs…

Vous serez renseignés sur leur compte, dans un instant.

XXIII
LE RÉVEIL DE MONSIEUR HOOPDRIVER

M. Hoopdriver s'agite sur son oreiller, entrouvre les paupières, et, le regard encore vague, bâille. Les draps et les couvertures sont souples et agréables. Il tourne vers le plafond le nez pointu, excroissance rose sur fond blanc, qui chevauche l'insuffisante moustache. Un nouveau bâillement plisse et ride ce nez, puis toutes les surfaces s'aplanissent. Les choses restent quelques minutes en cet état.

Très lentement, il reprenait conscience. Une masse confuse de cheveux parut ; un œil gris étonné se montra, puis deux. Une houle soudaine bouleversa le lit, et le dormeur surgit, son cou maigre projeté brusquement hors des draps qu'il maintenait contre lui, et sa figure tournant en tous sens pour examiner la pièce. Il remonta les draps jusqu'à son menton, parce que, me permettra-t-on d'expliquer, sa chemise de nuit se trouvait dans son paquetage resté en panne à Bognor. Il bâilla une troisième fois, se frotta les yeux, fit claquer sa langue. À présent, il se rappelait presque tout… La poursuite, l'hôtel, l'audace craintive de son entrée, le rapide escamotage des bicyclettes, le clair de lune.

Tout à coup, repoussant les couvertures, il s'assit sur le bord du lit. Du dehors, arrivait un bruit de volets qu'on repousse et de portes que l'on déverrouille ; dans la rue, des sabots de cheval et des roues retentissaient sur le pavé. M. Hoopdriver regarda sa montre : six heures et demi. Il parcourut d'un regard moins indolent la chambre somptueuse.

— Seigneur ! Ce n'est pas un rêve, après tout ! Je me demande ce qu'ils vont me faire payer pour ces splendeurs.

D'un air méditatif, il caressait un de ses pieds roses ; puis, il se mit à se friser la moustache. Bientôt, il donna cours à un petit rire silencieux.

— Quelle galopade ! J'entre et je ressors, tambour battant, sous son nez, en enlevant la jeune personne. Bien combinés, les plans. Parlez-moi des brigands de grands chemins. Au pied levé et d'emblée ! Il doit en faire une tête ! Il s'en est fallu de peu dans la cour…

Il redevint subitement muet. Ses sourcils se soulevèrent, et les coins de sa bouche s'abaissèrent.

— Sa… a… pristi ! — fit-il.

Il n'y avait pas encore songé. C'est bien compréhensible si l'on se rappelle le tourbillon qui termina la journée précédente. Mais on voit les choses plus clairement à la lumière du jour.

— Je veux bien être pendu si je n'ai pas tout l'air d'avoir volé cette maudite bicyclette… Bah ! Qui s'en soucie ? — ajouta-t-il, et l'expression de son visage fournit la réponse.

Ensuite il pensa à la Jeune Dame en Gris, essayant de donner un tour plus héroïque à l'aventure. Mais, à cette heure matinale, avec un estomac vide, comme diraient les médecins avec leur irrespect caractéristique, l'héroïsme ne se cultive pas avec autant de facilité qu'au clair de lune. La veille, tout cela avait paru exceptionnellement superbe et séduisant, et tout à fait naturel.

M. Hoopdriver étendit le bras, atteignit son veston, l'étala sur ses genoux et d'une poche de côté, tira quelque monnaie.

— Quatorze shillings et six demi-pennies, — dit-il, tenant les pièces sur sa main gauche, et de la droite se caressant le

menton. Il vérifia, en tâtant la place de la poche intérieure, la présence de son portefeuille.

— Cinq livres, quatorze shillings, six demi-pennies, reliquat… — murmura-t-il.

Laissant le veston sur ses genoux, il se plongea dans une autre méditation.

— Il n'y a pas de crainte de ce côté-là, — se dit-il enfin. — C'est la bécane qui me tracasse… Il ne faut pas penser à retourner à Bognor. Je pourrais la renvoyer par exprès, c'est certain, avec mes remerciements pour l'emprunt… N'ayant plus besoin de votre excellente machine…

Ravi, il se prit à glousser, et s'amusa à confectionner une lettre délicieusement impudente. « M. J. Hoopdriver présente ses compliments à… »

Mais la note grave reprit le dessus.

— Je pourrais rouler jusque-là, en une heure, assurément, et procéder à l'échange. Mon vieux clou n'est guère tentant… Et puis le monsieur me garde une dent, c'est sûr. Il peut me faire coffrer. Alors, *elle* serait dans le même embarras qu'avant, peut-être pire. Je suis son chevalier, son sauveur, et ça complique bigrement les choses.

Son œil, qui ne cessait de parcourir la pièce, s'arrêta sur le tub et la grosse éponge placés sur le tapis du milieu.

— Que diable veulent-ils qu'on fasse avec des seaux à crème de cette dimension, dans une chambre à coucher ? — remarqua en passant M. Hoopdriver. — Le mieux que nous ayons à faire, — reprit-il, — c'est en tout cas de déloger d'ici aussitôt que pos-

sible… Je suppose qu'elle va reprendre le chemin de chez elle… Mais cette bécane qui me tracasse…

Pris d'un soudain accès d'énergie, il se dressa sur ses longues jambes et voulut procéder à sa toilette. Alors, avec une certaine stupéfaction, il se souvint que les objets nécessaires à l'opération étaient en panne à Bognor.

— Seigneur ! — Et il accompagna cette exclamation, d'un long sifflement entre ses dents. — Sale blague ! Profits et pertes !… Profits : une sœur avec une bicyclette et accessoires, quel prix ?… À bon compte pour la perte des brosses à dents et à cheveux, de chemises de nuit, caleçons, chaussettes et objets divers… Tirons-nous-en comme nous pourrons.

Quand il en vint à la coiffure, il lui fallut, avec le plat de sa main, lisser ses cheveux ébouriffés ; il n'obtint qu'un piètre résultat.

— Glissons-nous dehors, allons nous faire raser, si possible, achetons une brosse et le reste… Dépenses imprévues. Ma barbe n'est pas trop visible.

Il passa sa main sur ses joues, s'examina attentivement dans la glace, releva avec soin les extrémités insuffisantes de sa moustache ; puis, il se prit à méditer sur son beau physique. Il se reluqua de trois quarts, de gauche et de droite. Une expression de déplaisir se peignit sur ses traits.

— Tu n'y changeras rien à te lorgner davantage, mon vieux… Un poireau monté en graine… Des épaules étroites…

Il s'appuya, les poings fermés, sur la table de toilette, et, le menton levé, se regarda de nouveau.

— Sapristi ! — s'exclama-t-il. — Quel cou ! Et que vient faire ici cette grosseur ?

Il s'assit sur le lit, les yeux toujours fixés sur la glace.

— Si l'on m'avait exercé convenablement, si j'avais été bien nourri, si l'on ne m'avait pas extrait d'une stupide école pour me claquemurer dans une stupide boutique… Oui, mais voilà… les vieux ne pouvaient guère faire autrement. Le maître d'école aurait pu mieux faire, lui ; mais ça ne lui était pas commode non plus, le pauvre homme. Par la suite, quand on se trouve devant une fille comme celle-là, c'est dur… Je me demande ce que le père Adam penserait de moi ?… Comme spécimen ?… La civilisation, hein ? L'héritage du passé. Je ne suis rien, je ne sais rien, je ne suis capable de rien… Dessiner, un peu. Pourquoi n'a-t-on pas fait de moi un artiste ?… Il a l'air bigrement camelote, au soleil, ce complet cycliste… C'est pas la peine, mon vieux… faut pas te monter la tête à ce sujet-là : c'est pas dans tes moyens de jouer les amoureux… Mais il y a autre chose, tout de même. Tu peux aider la jeune personne et tu l'aideras… Je suppose qu'elle va retourner chez elle… Et puis, il y a aussi l'histoire de la bécane à arranger, mon garçon. En avant, Hoopdriver ! Si tu n'as pas le galbe épatant, ce n'est pas une raison pour rester là à attendre qu'on vienne te mettre la main au collet.

Revenu ainsi à une sorte de mélancolique contentement de soi, Hoopdriver s'attaqua une seconde fois à ses cheveux rebelles, avant de quitter sa chambre et descendre déjeuner. Pendant qu'on préparait le couvert, il poussa une pointe vers la rue du Midi et se munit à nouveau d'un équipement sommaire.

— On ne regarde plus à la dépense, — marmonna-t-il, en se séparant d'un demi-souverain.

XXIV
LE DÉPART DE CHICHESTER

Il envoya quérir sa sœur à plusieurs reprises, et, quand elle fut descendue, il lui expliqua, avec un sourire enjoué, sa situation légale vis-à-vis de la bicyclette remisée dans la cour.

— Ça pourrait devenir désagréable, comprenez-vous ?

Son anxiété à ce sujet était visible.

— C'est fâcheux, en effet, — dit-elle, d'un ton très amical. — Déjeunons promptement et partons. J'ai besoin d'examiner tout cela avec vous.

Après cette nuit de repos, la jeune fille lui parut plus belle que jamais ; sa chevelure encadrait son front de deux grosses ailes noires, et ses doigts sans gants étaient roses et frais. Et quel air résolu elle avait ! Le déjeuner lui parut une cérémonie importune et la conversation fut fraternelle mais sommaire. Le maître d'hôtel majestueux en imposait à Hoopdriver, déjà fort embarrassé par la multiplicité des fourchettes. Mais elle l'appelait Christian tout court. Pour avoir un prétexte à parler, ils discutèrent leur itinéraire, sur une carte routière à bon marché, mais ils évitèrent de se décider devant le garçon. Le billet de cinq livres fut changé pour payer la note, et, grâce à la prétention qu'avait M. Hoopdriver de se montrer gentleman jusqu'au bout, le maître d'hôtel et la femme de chambre reçurent chacun comme pourboire une demi-couronne et le garçon un florin.

— Une balade de vacances, — gouailla le garçon, sans la moindre gratitude.

La mise en selle, en public, dans la rue, fut un instant d'effroi. Sur le trottoir opposé, un policeman s'arrêta pour les regarder. À supposer qu'il traversât la chaussée et vînt demander : « C'est bien là votre bicyclette, monsieur ? » fallait-il livrer bataille, ou lâcher tout et fuir ? Hoopdriver passa quelques minutes de cruelle appréhension dans la traversée de la ville, et sa roue d'avant menaça un moment de démolir une voiture de laitier. Cet incident le rappela au sens de la direction, et il fit effort pour redevenir calme. Une fois dans la campagne, il respira plus librement, et la conversation s'engagea bientôt moins cérémonieuse.

— Vous nous avez fait sortir de Chichester à toute allure, — remarqua Jessie.

— Ma foi, — confessa Hoopdriver, — le fait est que je suis quelque peu tourmenté de me sentir en possession de cette bicyclette.

— C'est vrai, — dit-elle. — Je n'y pensais plus. Mais où allons-nous ?

— Faisons encore un ou deux détours, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, — répondit Hoopdriver. — Franchissons encore un mille ou deux. J'ai à penser à votre sécurité, comprenez-vous. Je serai plus à l'aise. Si nous étions coffrés, voyez-vous ?... Non pas que je le redoute pour ma part !

Ils pédalaient, en laissant sur leur gauche une mer grise et diaprée. À chaque mille nouveau qu'ils mettaient entre eux et Chichester, M. Hoopdriver se sentait un peu moins mordu par le remords, et un peu plus crâne. Il songeait plus volontiers qu'il montait une superbe machine, en accompagnant une jeune personne des plus élégantes. Que penseraient de lui ses camarades du magasin, si l'un d'eux l'apercevait ? Il se représenta en détail l'ahurissement de Miss Isaacs et de Miss Howe. « Ma parole !

C'est M. Hoopdriver ! » s'exclamerait Miss Isaacs ; à quoi Miss Howe répliquerait par un : « Pas possible ! » emphatique. Puis, il plaisanterait avec Briggs, dont il se risquerait à essayer le tabac noir.

— Hein ? Quel coup si je leur présentais… ma sœur momentanée, — se dit tout bas M. Hoopdriver.

Car il était son frère, son frère Christian… Christian comment ?… Saperlipopette ! Harrington ? Hartington ?… Quelque chose comme cela, en tout cas. Il aurait soin d'éviter ce sujet-là jusqu'à ce que sa mémoire lui redevînt fidèle. Il souhaita de pouvoir lui avouer la vérité, sur-le-champ. Énervé et soucieux, il reluqua de côté sa compagne. Elle avançait, les regards fixés droit devant elle, songeuse et perplexe, semblait-il. Il admira sa tenue superbe et remarqua qu'elle pédalait les lèvres closes, chose qu'il n'avait jamais pu faire.

L'esprit de M. Hoopdriver s'aventura dans l'avenir. Quelle décision allait-elle prendre ? Quelle ligne de conduite adopteraient-ils tous les deux ? Ses pensées se ternirent de teintes plus sombres. Il l'avait arrachée au danger, et entrepris du coup de la remettre saine et sauve en lieu sûr. C'était de sa part un bel exploit, une tâche virile. Elle devrait retourner chez elle, nonobstant la belle-mère. Il insisterait gravement et fermement sur ce point. Sans doute, elle paraissait d'humeur ardente, d'un caractère fougueux, mais pourtant…

Il se demanda si elle avait de l'argent sur elle, et supputa le prix d'un billet de seconde classe d'Havant à Londres. À coup sûr, c'est à lui qu'incombait cette dépense, puisqu'il était un gentleman. L'accompagnerait-il jusque chez elle ? Il se mit à esquisser la scène du retour. La belle-mère, se repentant de ses cruautés indicibles, serait présente, ainsi qu'un oncle ou deux, probablement, — car les gens riches ont aussi leurs tourments. Le valet de pied annoncerait : Monsieur… — au diable ce maudit

nom ! — et Miss Milton. Les deux femmes tomberaient en pleurant dans les bras l'une de l'autre, et, à l'arrière-plan, se dresserait un chevaleresque personnage, vêtu d'un splendide complet cycliste encore dans son neuf. Il dissimulerait ses sentiments jusqu'à la fin. Puis, en prenant congé, il s'arrêterait sur le seuil, dans une de ces attitudes que savent seuls trouver les acteurs de génie, et il articulerait lentement, d'une voix émue : « Soyez bonne pour elle. Oh ! Soyez bonne pour elle. » Et il s'en irait, le cœur brisé, visiblement, même pour les moins perspicaces... Mais c'était prévoir d'un peu trop loin : il lui faudrait aborder bientôt la question du retour. Pas une voiture ne les croisait sur la route, et comme, pendant ses méditations, il était resté quelque peu en arrière, il s'empressa de rejoindre Jessie. C'est elle qui entama la conversation.

— Monsieur Denison, — commença-t-elle, puis, saisie d'un doute, elle s'arrêta : — C'est bien votre nom, n'est-ce pas ? Je suis absolument stupide...

— C'est cela, — répondit M. Hoopdriver. (Denison ? Était-ce vraiment ce nom-là ? Denison. Denison. Denison. Qu'est-ce qu'elle disait donc ?)

— Je me demande jusqu'à quel point vous êtes disposé à m'aider.

Prodigieusement difficile de répondre d'emblée à une question comme celle-là, sans faire quelques embardées.

— Vous pouvez compter sur moi, — assura M. Hoopdriver, recouvrant l'équilibre après une voltige périlleuse. — Je puis vous certifier que... que je suis disposé à vous aider beaucoup. Ne croyez pas... ou plutôt croyez-moi entièrement à votre service.

Était-ce bête de ne pas savoir tourner des phrases élégantes pour dire ces choses-là.

— Je suis, voyez-vous, dans une fâcheuse situation, — reprit la jeune fille.

— Si je puis seulement vous aider… vous me rendrez très heureux.

Il n'en sut pas articuler davantage. À un tournant de la route, ils arrivèrent au pied d'une haie, devant un espace gazonné, parsemé de mille-feuilles et de reines des prés, avec le tronc d'un arbre abattu gisant sur l'herbe. Jessie ralentit, s'arrêta, puis, sa machine installée debout, la pédale sur une pierre, elle alla s'asseoir.

— Ici nous serons à l'aise pour causer, — dit-elle.

— Oui, — agréa M. Hoopdriver, dans l'expectative.

La jeune fille, assise, un coude sur son genou et son menton dans sa main, le regard perdu devant elle, ne parla pas tout de suite. Enfin, avec des phrases et des expressions empruntées aux romans féminins du jour, elle commença :

— Je suis bien perplexe, mais résolue à vivre ma propre vie.

— Certes, — fit M. Hoopdriver. — C'est naturel.

— Je veux vivre, et je veux voir ce que c'est que la vie… Je veux apprendre. Tout le monde me talonne, toutes choses me harcèlent… Je veux le loisir de réfléchir.

M. Hoopdriver était fort embarrassé, mais plein d'admiration. Il s'émerveillait de la façon claire et coulante dont la jeune fille débitait tout cela. Mais comment ne pas bien parler avec

une gorge et des lèvres pareilles ? Il se rendait compte qu'il n'était pas de force, mais il essaya de s'élever à la hauteur des circonstances.

— Il est certain, — dit-il, — que si vous vous laissiez pousser à faire des choses dont vous vous repentiriez plus tard, ce serait tout à fait bête.

— Et vous, n'avez-vous pas aussi envie d'apprendre ? — questionna-t-elle.

— J'y pensais justement ce matin, — bredouilla-t-il. Elle était beaucoup trop absorbée par ses propres pensées pour remarquer l'indigence de cette réponse.

— Me voici lancée dans la vie, — reprit-elle, — et j'en suis terrifiée. Il me semble n'être qu'un grain de poussière attrapé par une roue tournant sans cesse. Pourquoi suis-je ici-bas ? Est-ce simplement pour y figurer quelque temps ? Voilà ce que je me demande... Je me le demandais il y a huit jours, je me le demandais encore hier, je me le demande encore aujourd'hui... Toutes sortes de petites choses arrivent, et les jours passent. Ma belle-mère m'emmène avec elle dans les magasins faire des emplettes ; des gens viennent prendre le thé, et c'est le théâtre, le concert, les romans, qui vous prennent tout votre temps. Les roues de la destinée tournent, tournent sans trêve. C'est un horrible vertige. Je voudrais accomplir un miracle, comme Josué, et arrêter le tourbillon jusqu'à ce que j'aie gagné la bataille. À la maison... c'est impossible.

— C'est bien cela, — approuva M. Hoopdriver d'un ton méditatif, en tirant sa moustache. — C'est comme delà que vont les choses.

Un souffle faible et tiède agita les arbres. Une aigrette de fleur de pissenlit s'éleva dans l'air, entre les reines des prés, et

vint heurter le genou de M. Hoopdriver contre lequel elle s'éparpilla, chaque brin allant choir dans l'herbe, les uns pour y germer, les autres pour y périr. Il les suivit de l'œil jusqu'à ce qu'ils eussent tous disparu.

— Je ne puis retourner à Surbiton, — déclara la Jeune Dame en Gris.

— Hein ? — s'écria M. Hoopdriver, se cramponnant bien vite à sa moustache. C'était là une perspective inattendue.

— Je veux écrire, voyez-vous, — expliqua la jeune personne. — Je veux écrire des livres et être maîtresse de moi-même. Je ne puis retourner à la maison. Je veux me faire une position comme journaliste. On m'a dit... Mais je ne connais personne qui puisse m'aider tout de suite. Je n'ai personne vers qui aller. Si, il y a bien quelqu'un... c'est la maîtresse de ma pension. Si je pouvais lui écrire... Oui, mais où me ferais-je adresser une réponse ?

— Hum ! — fit M. Hoopdriver très grave.

— Je ne puis guère vous importuner davantage. Vous êtes venu à mon secours, vous avez assumé des risques...

— Cela ne compte pas, — interrompit M. Hoopdriver. — J'en suis deux fois payé si vous me le laissez faire, pour ainsi dire.

— Vous êtes bien bon de me rassurer. On est si conventionnel à Surbiton, et je suis résolue à ne pas l'être, quoi qu'il m'en doive coûter. Mais tant de choses nous contrarient, nous empêtrent... Si je pouvais seulement m'épanouir hors de tout ce qui m'entrave. Je veux lutter, me faire ma place dans le monde. Je veux être maîtresse de mon sort, choisir ma propre carrière. Mais ma belle-mère s'y oppose. Elle-même, elle agit à sa guise,

et, pour soulager sa conscience, elle est stricte avec moi. Si je rentre au bercail maintenant, ce sera m'avouer vaincue, et alors…

Elle laissa à l'imagination de M. Hoopdriver le soin de deviner le reste.

— Je me figure la suite, — dit-il.

Impossible de ne pas l'aider. Mentalement, il se livrait à des calculs compliqués avec cinq livres dix shillings et deux pence. Du verbiage de la jeune fille, il concluait vaguement qu'elle fuyait un mariage qui lui répugnait et qu'elle présentait les choses sous ce jour par simple modestie. Le cercle de ses idées, à lui, était si restreint !

— Voyez-vous, monsieur… ? Voilà que j'ai encore une fois oublié votre nom !

M. Hoopdriver semblait perdu dans l'abstrait.

— Vous ne pouvez certainement pas rentrer, tout de go, comme cela, — déclara-t-il pensivement.

Ses oreilles étaient soudain devenues cuisantes et ses joues écarlates.

— Mais quel est votre nom ?

— Mon… mon nom ? — balbutia Hoopdriver. — Heu… Benson, voyons !

— Monsieur Benson, c'est cela. Je suis vraiment stupide d'oublier ainsi, mais je n'ai jamais pu me souvenir des noms. Je vais inscrire le vôtre sur ma manchette.

Elle tira un petit porte-mine en argent et écrivit le nom.

— Si je pouvais correspondre avec ma vieille amie, — reprit-elle, — je crois qu'elle pourrait m'aider à me faire une vie indépendante. Il faut que je lui fasse parvenir une lettre, ou que je lui télégraphie. Une lettre est préférable, je suppose, car on ne peut guère donner d'explications par télégramme. Je suis sûre qu'elle m'aiderait.

De toute évidence il n'y avait, pour un gentleman, en la circonstance, qu'un seul parti à prendre.

— En ce cas, — proposa M. Hoopdriver, — si vous ne craigniez pas de vous fier à un étranger, nous pourrions continuer comme nous sommes… pendant un jour ou deux, peut-être, jusqu'à ce que la réponse vous arrive.

À supposer une dépense de trente shillings par jour, cela donne quatre jours, calculait mentalement M. Hoopdriver. Ah ! mais, voyons. Il lui restait cent six shillings… Quatre fois trente font cent vingt… Disons trois jours.

— Vous êtes vraiment trop bon…

Le visage épanoui de M. Hoopdriver fut une éloquente réponse.

— C'est bien, ajouta-t-elle, — j'accepte et merci. Je suis confuse… C'est plus que je ne mérite, car vous…

Elle ne continua pas sur ce sujet, et, tout à coup :

— Combien avez-vous payé à Chichester ?

— Hein ? — fit M. Hoopdriver, feignant de n'avoir pas compris.

Là-dessus il y eut une brève discussion. Dans son for intérieur, il était enchanté qu'elle insistât autant pour lui rembourser sa part de dépenses. Finalement, elle triompha. La conversation revint à leurs plans immédiats pour la journée. Ils décidèrent de cheminer tranquillement jusqu'à Havant, et gagner de là Fareham ou Southampton, peut-être. La journée précédente les avait fourbus. La carte étalée sur ses genoux, M. Hoopdriver étudiait l'itinéraire, quand son regard tomba par hasard sur la bicyclette couchée à ses pieds.

— Cette bécane, — remarqua-t-il, sans le moindre à-propos, — n'aurait plus du tout l'air d'être la même machine si, au lieu de ce petit grelot, j'y mettais un gros timbre à double marteau.

— Pourquoi ?

— Oh ! une idée comme cela.

Un silence.

— Très bien, alors… En route, pour Havant et le déjeuner, — dit Jessie, en se levant.

— Tout de même, — reprit M. Hoopdriver, — je regrette bien que nous n'ayons pu filer sans voler cette bicyclette, parce que c'est un vol, comprenez-vous, si l'on y réfléchit.

— Peu importe. Si M. Beauchamp vous cherche noise, je raconterai ce qu'il en est à tout le monde… certainement.

— Je ne doute pas que vous le fassiez, — répliqua Hoopdriver, admirant cette énergie. — vous en auriez le courage, j'en suis bien sûr.

S'apercevant tout à coup qu'elle était debout, il se leva à son tour et lui amena la machine de dame qu'elle prit et roula jusqu'à la route. Il alla chercher la sienne, qu'il examina.

— Quel aspect aurait-elle, cette bécane, si on lui donnait une couche d'émail gris ?

Par-dessus son épaule, elle lança un coup d'œil vers la face grave et inquiète de son compagnon.

— Pourquoi essayer de la travestir ou de la cacher ? — C'est une idée en passant, — répondit Hoopdriver.

Pendant qu'ils roulaient de conserve vers Havant, M. Hoopdriver songea, d'une façon transitoire, que l'entretien avait pris une tournure tout autre que celle à laquelle il s'attendait. Mais c'est toujours ce qui arrivait, d'après l'expérience du brillant chevalier. Bien que sa sagesse eût, au dedans de lui, un visage austère, que sa prudence fît sonner les pièces de monnaie, qu'un antique préjugé en faveur du principe de propriété lui fît hocher la tête, il y avait cependant autre chose en lui qui clamait à pleine voix pour étouffer ces murmures de bon conseil : la pensée de pédaler à côté *d'elle* toute cette journée, toute celle du lendemain, et peut-être d'autres journées, encore ; de lui parler familièrement, d'être le frère de cette enfant vigoureuse, gracile et fraîche ; de passer des heures ravissantes, merveilleuses au-delà de toute imagination. Toutes ses élucubrations fantaisistes cédèrent la place à des espérances aussi impalpables, aussi flottantes et chatoyantes qu'un coucher de soleil par un soir d'été.

À Havant, il profita d'un moment où il resta seul pour s'acheter, chez un petit coiffeur de la rue principale, une brosse à dents, une paire de ciseaux à ongles, et une mixture à brunir les moustaches, article que le marchand recommanda chaleureusement et vendit en un tour de main à son client désorienté.

XXV
UNE CHASSE AU LION INATTENDUE

Ils poursuivirent leur route jusqu'à Cosham, où ils déjeunèrent légèrement mais à grands frais. Là, Jessie écrivit la lettre à sa maîtresse de pension et la mit elle-même à la poste.

Alors, les pentes vertes de la colline de Portsdown les tentèrent, et, laissant les machines au village, ils grimpèrent jusqu'au fort silencieux qui les couronnait de briques rouges. Du sommet, la vue s'étendait sur Portsmouth et les agglomérations adjacentes, sur les bras de mer encombrés, sur la Soient, par-delà laquelle l'île de Wight s'entr'apercevait comme un nuage bleu dans une buée vaporeuse. Par un miracle imprévu, la culotte de cycliste de Jessie s'était, à l'auberge, transformée en une jupe trotteuse. M. Hoopdriver s'allongea gracieusement sur le gazon, alluma une cigarette, et contempla nonchalamment la ville forte qui s'étalait comme une carte sous leurs yeux, avec sa ligne de fortifications intérieures semblable à un joujou d'enfant ; au-delà, après quelques champs, commençaient les faubourgs de Landport et la multitude fumeuse des maisons. Vers la route, à l'extrémité des bas-fonds de la baie, surgissait, parmi les arbres, la ville de Porchester.

Les inquiétudes de M. Hoopdriver avaient reculé à présent dans quelque recoin obscur de son cerveau, et cette imagination dévergondée et demi-consciente que nous lui connaissons accaparait la scène avec l'image de Jessie. Il se mit à spéculer sur l'impression qu'il produisait. De nouveau, il se fit une opinion optimiste de son complet, et, avec une certaine complaisance, passa en revue ses faits et gestes des dernières vingt-quatre heures. Ensuite, la pensée des perfections infinies de sa compagne l'éberlua.

Depuis le déjeuner, Jessie observait tranquillement son cavalier, le détaillait de plus près, pour ainsi dire. Elle ne le dévisageait pas ouvertement, parce qu'il ne cessait lui-même d'avoir les yeux sur elle. Ses soucis s'étaient apaisés et elle avait senti s'éveiller sa curiosité concernant ce jeune homme singulier, chevaleresque et respectueux. Elle se rappelait aussi le curieux incident de leur première rencontre, et éprouvait quelque difficulté à s'expliquer le personnage. La connaissance qu'elle avait du monde se réduisait à peu près à rien, et provenait surtout de ses lectures ; son ignorance, sur ce point, ne saurait donc être confondue avec l'imbécillité. Jessie eut recours, pour se renseigner sur le compte du soi-disant Benson, à divers artifices adroits. Elle apprit ainsi qu'il ne savait pas le français, sinon « siwouplé », terme qu'il paraissait considérer comme une de ces excellentes plaisanteries qui égaient un repas. Son anglais avait quelque chose d'incertain, mais ce n'était pas cependant le jargon qui, d'après les livres qu'elle avait lus, caractérisait les classes inférieures. Ses manières, jugeait-elle, étaient bonnes, en somme, d'une politesse excessive, peut-être, et démodée. Une fois il l'appela « Madame ». Il semblait être un homme ayant de l'argent et des loisirs ; mais il ne savait rien des concerts, du théâtre et des livres. À quoi employait-il son temps ? Il était certainement chevaleresque, et d'esprit quelque peu simple. Elle s'imagina, tant il est vrai que l'habit transforme le moine, qu'elle n'avait jamais rencontré un homme de ce genre-là. Que pouvait-il bien être ?

— Monsieur Benson ? — fit-elle, rompant un silence qu'absorbait le paysage.

— À votre service, — dit l'interpellé, se retournant sur un coude, et, le menton sur son poing, regardant Jessie.

— Est-ce que vous peignez ? Êtes-vous artiste ?

— Ma foi ! — répondit-il, en laissant après ses mots une pause judicieuse, — je ne voudrais pas me compter parmi les artistes, comprenez-vous ? Je peins un peu… et je dessine… des petites choses.

Il arracha un brin d'herbe, qu'il se mit à mâchonner, et ce ne fut pas tant le besoin de mentir que sa trop vive imagination qui le poussa à ajouter :

— Des dessins… des petites choses… dans les journaux.

— Je comprends, — proféra à mi-voix Jessie, qui le reluquait pensivement.

Les artistes forment à coup sûr une classe fort hétérogène, et les gens de talent ont la manie de se rendre un peu bizarres. Il détourna les yeux, en mordillant son brin d'herbe.

— Rien de bien sérieux, — protesta-t-il.

— Ce n'est pas votre profession ?

— Oh ! non, — s'écria Hoopdriver, désireux maintenant de biaiser. — Je n'en fais pas une occupation régulière. De temps à autre, quelque chose me passe par la tête et je le barbouille. Non, je ne suis pas un artiste régulier.

— Vous ne pratiquez donc aucune profession régulière ?

M. Hoopdriver leva la tête vers sa compagne qui le fixait d'un regard tranquille et candide. Il eut vaguement l'idée d'assumer à nouveau le rôle de détective.

— Eh bien, voilà, — répondit-il, pour gagner du temps. — J'exerce une sorte de profession… seulement on a quelquefois

des raisons pour… Du reste, c'est peu de chose, — débita-t-il évasivement.

— Je vous demande pardon de cet interrogatoire.

— Ça ne fait rien, absolument rien, — assura M. Hoopdriver. — Toutefois, je ne puis guère… je m'en rapporte à vous… car je ne tiens pas autrement à en faire mystère…

Se lancerait-il hardiment et serait-il avocat ? C'était là, au moins, une profession ayant un prestige suffisant, mais elle connaissait peut-être la partie ?

— Je crois qu'il n'est pas difficile de dire qui vous êtes, — insinua-t-elle.

— Eh bien ! dites, — invita M. Hoopdriver, heureux de ce revirement.

— Vous venez des colonies.

— Par exemple ! — s'écria M. Hoopdriver, offrant la voile à cette brise nouvelle. — Comment diable avez-vous pu trouver cela ?

Quand on pense qu'il était né dans un faubourg de Londres !

— Je l'ai deviné, — minauda-t-elle.

Il écarquilla les yeux comme quelqu'un qui n'en revient pas, et arracha un second brin d'herbe.

— Et vous avez fait vos études en province.

— Bon, encore une fois, — ratifia M. Hoopdriver. — Vous pouvez dire que vous êtes clairvoyante. Et quelle colonie est-ce ?

Il passa le poids de son corps du coude gauche au coude droit, et mordilla, toujours souriant, le brin d'herbe. — Cela, je n'en sais rien.

— Devinez-le aussi, — intima Hoopdriver.

— L'Afrique du Sud. J'incline fortement pour l'Afrique du Sud.

— L'Afrique du Sud est une contrée vaste.

— Enfin, vous êtes de l'Afrique du Sud.

— Vous brûlez, en tout cas, — affirma Hoopdriver, pendant que son esprit rassemblait hâtivement tout ce qu'il possédait de connaissances sur le pays.

— C'est bien l'Afrique du Sud ? — insista-t-elle.

Il se retourna derechef et hocha la tête, avec un sourire approbateur.

— Ce qui m'a fait penser à l'Afrique du Sud, voyez-vous, c'est le roman d'Olive Schreiner : *l'Histoire d'une Ferme Africaine.* Gregory Rose vous ressemble tellement !

— Je n'ai jamais lu *l'Histoire d'une Ferme Africaine,* — répondit Hoopdriver. — Je tâcherai de la lire. Comment est-il, ce Gregory ?

— Il faut absolument que vous lisiez ce livre. Ce doit être une merveilleuse contrée, avec son mélange de races, sa civilisa-

tion toute neuve repoussant peu à peu l'antique sauvagerie. Étiez-vous dans le voisinage de Khama ?

—Oh ! non, il n'habitait pas de notre côté, lui, — se fourvoya M. Hoopdriver, confondant villes et gens. — Nous avions une petite entreprise d'élevage d'autruches, quelques centaines, du côté de Johannesburg.

— Sur les bords du Karroo, probablement ?

— Tout juste. Une partie du terrain était à nous, heureusement ! Ça ne marchait pas mal, en ce temps-là. Mais il n'y a plus d'autruches dans cette région, à l'heure actuelle.

Il avait à ce moment, une mine d'or dans la tête, mais il s'en tint là, laissant ses paroles produire leur impression, sans compter qu'il s'était soudain aperçu, avec une sorte de choc désagréable, qu'il mentait.

— Que sont devenues les autruches ?

— Nous les avons vendues en bloc en cédant la ferme… Me permettez-vous de fumer une autre cigarette ?… C'est quand je n'étais encore qu'un bambin que nous avions cette ferme à autruches.

— Aviez-vous des nègres et des Boers pour les travaux ?

— Des tas ! — assura M. Hoopdriver, grattant une allumette sur sa chaussure, et sentant des chaleurs lui monter à la tête à la perspective des responsabilités nouvelles qu'il s'attirait.

— Comme c'est intéressant ! Moi, voyez-vous, je n'ai jamais quitté l'Angleterre que pour aller à Paris, en Suisse, et à Menton.

— On se fatigue de voyager, au bout de quelque temps, c'est naturel.

— Parlez-moi encore de votre ferme du Sud de l'Afrique. Cela me stimule toujours l'imagination de penser à ces pays. Je vois très bien un troupeau de grandes autruches menées par un berger nègre au... au pâturage, je suppose. Est-ce que les autruches broutent ? De quoi se nourrissent-elles ?

— Hum ! — fit Hoopdriver. — Elles ont des nourritures variées selon leur goût, voyez-vous. Il y a des fruits naturellement, et d'autres produits comme cela. On leur fait des pâtées, aussi, comme aux petits poulets. Il faut connaître exactement leurs habitudes.

— Avez-vous vu des lions ?

— Ils n'étaient guère communs dans notre district, répondit Hoopdriver, avec modestie. — Mais j'en ai vu, certes, deux ou trois fois.

— Pensez donc ! Voir des lions ! Et vous avez eu peur ?

M. Hoopdriver était à présent absolument désolé d'avoir accepté cette position coloniale. Il tira quelques bouffées de sa cigarette, parcourut d'un œil nonchalant la Soient, tandis qu'en son esprit il décidait du sort du lion.

•— Je n'en ai guère eu le temps, — expliqua-t-il, — ça s'est passé si vite.

— Racontez-moi cela.

— Je traversais l'enclos où l'on enfermait les autruches à l'engrais...

— Oh ! alors, vous mangiez de l'autruche ? Je ne savais pas que…

— Si nous en mangions ?… Souvent. Et elles sont fort bonnes, ma foi, surtout farcies. Donc… heu !… Je… Je traversais l'enclos, quand je vois au clair de lune quelque chose qui se dresse et qui me fixe.

M. Hoopdriver était inondé d'une transpiration fébrile, et ses facultés d'invention menaçaient de le laisser en plan.

— Heureusement, — reprit-il, — que j'avais avec moi la carabine de mon père. Je n'en menais pas large, je vous assure. (Un temps d'arrêt, pour tirer une bouffée de sa cigarette.) Je visai l'extrémité qui me parut être la tête… je pressai la détente (une autre bouffée)… et l'animal fit la culbute.

— Mort ?

— Il n'en valait guère mieux. Ce fut l'un des meilleurs coups de fusil que j'aie tirés. Et je n'avais guère plus de neuf ans, à l'époque.

— J'aurais poussé des cris et pris la fuite.

— Il y a des moments où l'on ne peut pas fuir, — déclara M. Hoopdriver. — D'ailleurs, la fuite aurait été la mort.

— C'est la première fois que je vois un tueur de lions, — s'écria Jessie, qui prenait évidemment une bien meilleure opinion de son champion.

Le soi-disant colonial garda le silence. La jeune fille parut méditer de nouvelles questions. M. Hoopdriver tira vivement sa montre.

— Hé, hé ! ne croyez-vous pas qu'il serait temps de redescendre ?

Il était rouge jusqu'aux oreilles et elle attribua cette confusion à sa modestie. Il se leva, avec un lion ajouté au fardeau de sa conscience, et il tendit la main à Jessie pour l'aider à se mettre sur pieds.

Ils regagnèrent Cosham, reprirent leurs machines et pédalèrent sans hâte au long du rivage septentrional de la vaste baie. Mais M. Hoopdriver ne se sentait plus heureux. Ce grossier mensonge alourdissait sa mémoire. Pourquoi avait-il menti pareillement ?

Par bonheur, elle ne lui posa plus de questions sur l'Afrique du Sud ; du moins, pas avant qu'ils eussent atteint Porchester. Elle parla surtout de vivre sa propre vie et de la façon dont les habitudes pesaient sur l'existence, comme des chaînes. Elle discourait admirablement, et mettait en fièvre l'esprit de M. Hoopdriver. Auprès du château, celui-ci attrapa plusieurs crabes dans des flaques d'eau. À Fareham, ils firent halte pour prendre le thé, et se remirent en route vers le coucher du soleil, avec une vigueur nouvelle dont vous apprendrez bientôt la cause.

XXVI
LES PÉRIPÉTIES DE L'EXPÉDITION

Revenons maintenant à ces énergiques chevaliers, Widgery, Dangle et Phipps et à leur dame éplorée, « Thomas Plantagenet, bien connue dans la société comme la belle madame Milton », disaient les notices mondaines. Nous les avons laissés, si j'ai bonne mémoire, à la gare de Midhurst, attendant le passage du train de Chichester. Les membres de l'expédition s'accordaient à reconnaître que Mme Milton supportait avec un courage inébranlable un chagrin presque écrasant. Les trois gentlemen rivalisaient de prévenances sympathiques ; ils la surveillaient gravement, presque tendrement. Le corpulent Widgery tortillait sa moustache, et, avec ses yeux bruns, soumis et débonnaires, il exprimait son indicible dévouement ; le svelte Dangle tirait lui aussi sa moustache et faisait tout ce qu'il pouvait de ses yeux gris. Phipps, malheureusement, n'avait pas de moustache à laquelle imposer les mêmes risques, aussi il croisait les bras et, pour distraire un peu la pauvre femme, dissertait, d'un ton vaillamment indifférent, de l'administration des chemins de fer. Et Mme Milton elle-même ressentait jusqu'au fond du cœur une tristesse exaltée, qu'elle manifestait d'une douzaine de façons délicates et féminines.

— Il n'y a rien à faire tant que nous ne serons pas à Chichester, — déclara Dangle, — absolument rien.

— Rien, — approuva Widgery, qui murmura à l'oreille de la dame : — Vous n'avez vraiment presque rien pris, en déjeunant.

— Leurs trains sont toujours en retard, — remarqua Phipps, promenant les doigts sur le bord de son faux col.

Il faut vous dire que Dangle était critique littéraire, sous-directeur d'un journal hebdomadaire, et se glorifiait d'être le compagnon intellectuel de Thomas Plantagenet. Le gros Widgery dirigeait une agence de banque et passait pour un enragé joueur de golf ; il ne pensait jamais à ses relations avec la belle Mme Milton sans que lui vinssent à l'esprit les premiers vers d'un charmant vieux poème :

Douglas, Douglas, amant tendre et fidèle !

Il avait pour prénom Douglas : Douglas Widgery.

Phipps était encore étudiant en médecine, et il mettait aux pieds de la dame son cœur, le cœur d'un homme du monde. Mme Milton se montrait, à sa façon, bienveillante à tous, et elle insistait pour qu'ils fussent amis tous trois, malgré leurs dispositions ostensibles à la critique réciproque. Dangle traitait de philistin Widgery qui n'appréciait que grossièrement les mérites d'*Une âme sans entraves*. Widgery jugeait que Dangle manquait de sentiments humains et qu'il était capable d'exprimer n'importe quelle opinion, pourvu qu'elle lui parût spirituelle. Tous deux partageaient l'avis que Phipps était un butor, et Phipps tenait pour certain que Dangle et Widgery formaient un couple d'ineffables imbéciles.

— Ils ont dû arriver à Chichester pour l'heure du déjeuner, un peu après même, — supputa Dangle dans le train. — Il n'y a pas, sur la route, d'autre localité suffisamment importante. Aussitôt que nous serons parvenus à destination, il faudra que Phipps aille demander dans tous les principaux hôtels si une personne répondant au signalement de Jessie n'a pas déjeuné là.

— Oh ! j'irai bien volontiers, certes — répondit Phipps, — et je suppose que, pendant ce temps-là, Widgery et vous, vous vous prélasserez…

Il discerna une expression peinée sur les traits de Mme Milton et il se tut brusquement.

— Non, — répliqua Dangle, — nous ne nous prélasserons pas, comme vous dites. Il y a deux endroits à Chichester que visitent les touristes : la cathédrale et un musée qui est remarquablement intéressant. J'irai à la cathédrale où je m'informerai si l'on n'a pas vu la fugitive, et Widgery…

— Le musée, très bien. Et ensuite il y a une ou deux petites choses auxquelles j'ai pensé pour mon compte, — annonça Widgery.

En débarquant, ils emmenèrent en cortège Mme Milton jusqu'à l'*Hôtel du Lion Rouge,* où ils l'installèrent devant un thé complet.

— Vous êtes si bon pour moi, tous les trois, — soupira-t-elle.

Ils opposèrent à ce trop gracieux compliment de muettes protestations, et chacun d'eux partit à la découverte. Vers six heures, ils revinrent, leur zèle un peu refroidi, et sans nouvelles. Widgery reparut en compagnie de Dangle.

— Êtes-vous bien sûr, — demanda Widgery, — que votre hypothèse soit juste ?

— Absolument, — certifia assez sèchement Dangle. — En tout cas, — insista Widgery, — le fait qu'ils sont partis de Midhurst par la route de Chichester ne garantit pas qu'ils n'aient changé d'idée en chemin.

— Mais si, mon cher, c'est une garantie, assurément. Vous accorderez que j'ai eu assez d'intelligence pour songer aux rou-

tes de traverse. Vous pouvez me faire cette générosité-là. Eh bien, il n'y a aucune route de traverse qui puisse les tenter. Tourneraient-ils ici ? Non. Tourneraient-ils là ? Encore moins. Il y a, dans les décisions humaines, bien plus d'éléments inévitables que vous ne le pensez.

— Nous verrons bien ! — répondit Widgery, à la fenêtre. — Voici Phipps qui rentre. Pour ma part…

— Phipps ? — s'écria Mme Milton. — Est-ce qu'il se dépêche. Est-ce qu'il a l'air… ?

Dans son empressement, elle se leva, mordant sa lèvre tremblante, et se dirigea vers la fenêtre.

— Pas de nouvelles, — dit Phipps, en ouvrant la porte.

— Ah ! — fit Widgery.

— Aucune ? — questionna Dangle.

— Tout de même, — répliqua Phipps. — J'ai vu un type qui raconte qu'un individu en costume de cycliste lui posait la même question hier à cette heure-ci.

— Quelle question ? — gémit Mme Milton, dans l'ombre de la fenêtre. Elle parlait d'une voix basse et presque indistincte.

— Mais, s'il avait vu une jeune dame en costume gris.

Dangle prit sa lèvre inférieure entre son pouce et son index.

— Bizarre coïncidence ? — réfléchit-il, tout haut. — Hier ? Un individu qui s'enquérait d'elle ? Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

— Je l'ignore, mais vous n'avez qu'à tirer des conclusions, — riposta d'un ton ironique Phipps, en s'asseyant d'un air las.

— Quelle sorte d'homme ?

— Comment le saurais-je ? En costume de bicycliste, m'a dit le type.

— Mais de quelle taille, de quelle teinte ?

— Je ne l'ai pas demandé.

— Vous n'avez pas songé à le demander ? Allons donc ! — se récria Dangle.

— Allez vous en informer vous-même, — repartit Phipps. — C'est un garçon de *l'Hôtel du Cerf,* court, trapu, avec une figure rubiconde et des manières bourrues. Il est appuyé contre l'imposte de la porte cochère. Il souffle des relents de whisky. Allez l'interroger.

— Certainement, — dit Dangle, prenant son chapeau de paille sur le chiffonnier, au-dessous d'un oiseau empaillé. — Ça ne m'étonne pas !

Phipps ouvrit la bouche, mais se ravisa.

— Vous êtes fatigué, j'en suis sûre, mon pauvre M. Phipps, — fit, d'un ton affable et triste, Mme Milton. — Je vais sonner pour qu'on vous apporte du thé.

Phipps se rendit compte, soudain, qu'il s'était départi de son attitude chevaleresque.

— J'étais vexé de la façon désinvolte avec laquelle il m'a désigné ma part de la besogne, — s'excusa-t-il. — Mais j'en ferai

cent fois autant pour que vous la retrouviez… J'accepte un peu de thé.

— Je ne voudrais pas donner de faux espoirs, — commença Widgery, — mais je ne crois pas qu'ils aient mis le pied à Chichester. Dangle est un fort habile homme, certes, mais, parfois, avec sa manie de tirer des conclusions…

— Sapristi ! — proféra tout à coup Phipps.

— Qu'avez-vous ? — bégaya Mme Milton, surprise et alarmée.

— Quelque chose que j'ai oublié. Je suis sorti d'ici, j'ai exploré tous les hôtels de l'endroit, sans même penser… Mais n'importe. Je le demanderai au garçon quand il va venir.

— Comment ! Vous n'avez pas… On frappa, et la porte s'ouvrit.

— Du thé, madame ? Bien, madame, — fit le garçon.

— Une minute, — l'apostropha Phipps. — Est-ce qu'une personne vêtue d'un costume gris, une dame à bicyclette…

— Descendue ici, hier. Oui, monsieur, passé la nuit, avec son frère, un jeune monsieur…

— Son frère ! soupira Mme Milton. — Ah ! tant mieux, tant mieux.

Le garçon lui lança un rapide coup d'œil et démêla aussitôt la situation.

— Avec un jeune homme, oui, monsieur, très généreux de son argent. Donné le nom de Beaumont.

Il fournit encore d'autres détails oiseux, et Widgery lui fit subir un interrogatoire sur les plans présumés du jeune couple.

— Havant ? Où est-ce cela, Havant ? Il me semble que j'ai souvenir de ce nom-là, — allégua Phipps.

— L'homme était-il grand, distingué, avec une longue moustache blond pâle, et une voix traînante ? — débita, anxieuse, Mme Milton.

— Heu ! — fit le garçon, en réfléchissant. — On ne peut pas dire que sa moustache était longue… clairsemée plutôt, et des poils raides, l'air tout jeune.

— Trente-cinq ans environ, n'est-ce pas ?

— Pardon, madame, plutôt vingt-cinq, oui, à peine.

— Bonté divine ! — articula Mme Milton, d'une étrange voix blanche, tout en cherchant son flacon de sels et faisant preuve d'un grand empire sur elle-même. — Ce doit être son plus jeune frère. Oui, probablement.

— Cela suffit, merci, — prit sur lui de dire Widgery, comprenant que Mme Milton supporterait mieux cette nouvelle surprise si ce témoin gênant n'était plus là.

Le garçon tourna les talons pour se retirer, et se heurta presque à Dangle qui revenait surexcité, pantelant, en maintenant son mouchoir sur son œil droit.

— Eh ! bien, que se passe-t-il ? — questionna-t-il aussitôt.

— C'est à vous qu'il faut demander ça, — répliqua Phipps.

— Oh ! rien, une simple altercation avec cet ivrogne de *l'Hôtel du Cerf*. Il est convaincu qu'on a ourdi un complot contre sa tranquillité, et que la jeune dame en gris est une invention. C'est ce qu'il a conclu d'après vos façons... Je me suis procuré une mince tranche de viande crue pour mettre dessus... Mais vous avez des nouvelles, je vois.

— L'homme vous a-t-il frappé ? — voulut savoir Widgery.

— Ne puis-je rien y faire ? — compatit Mme Milton, qui se leva et s'avança.

___ Non, non, racontez-moi les nouvelles, — refusa Dangle, héroïque, la moitié du visage caché par le mouchoir.

— Eh ! bien, voici, — commença Phipps, fournissant les explications d'assez mauvaise grâce, sous le feu roulant des commentaires de Widgery.

Comme il achevait, le garçon entra avec le plateau et le service à thé.

— Un horaire des trains, vivement, — ordonna Dangle.

Mme Milton versa deux tasses de thé, que Phipps et Dangle vidèrent sans s'asseoir.

Quelques secondes de plus, et ils manquaient le train. En avant pour Havant et les recherches !

Dangle se complimentait avec fatuité de ce que ses conclusions fussent justes ; puis, faisant remarquer que, par-delà Havant, la route de Southampton monte continuellement à flanc de colline, avec la mer sur la gauche, il imagina un plan magnifique pour cerner à coup sûr les fugitifs. Avec Mme Milton il irait jusqu'à Fareham, tandis que Widgery et Phipps descen-

draient chacun à une des stations intermédiaires de Cosham et de Porchester, pour les rejoindre par le train suivant s'ils n'obtenaient aucun renseignement. S'ils n'arrivaient pas au rendez-vous, un télégramme bureau restant à Fareham en expliquerait la cause. C'était un plan véritablement napoléonien, qui consola amplement Dangle des sarcasmes que les gamins d'Havant décochèrent au mouchoir qui protégeait toujours son œil endommagé.

Du reste, le plan réussit à la perfection. Il s'en fallut d'un cheveu que les fugitifs ne fussent pinces. Ils se préparaient à partir, devant *l'Ancre d'Or,* à Fareham, au moment où Mme Milton et Dangle débouchaient de la rue de la gare.

— C'est elle ! — haleta Mme Milton prête à piquer une crise.

— Chut, — fit Dangle, saisissant le bras de la dame ; dans son animation, il enleva le mouchoir et laissa voir la tranche de viande crue, spectacle stupéfiant bien capable de calmer les nerfs les plus surexcités.

— Soyez calme ! — conseilla Dangle, sous son cataplasme truculent. — Il ne faut pas qu'ils nous voient, ou bien ils déguerpiraient. Avez-vous remarqué s'il y avait des voitures à la gare ?

Le jeune couple sauta en selle et disparut au tournant de la route de Winchester. Si elle n'eût craint de se faire remarquer en public, Mme Milton se serait évanouie.

— Sauvez-la ! — balbutia-t-elle.

— Vite, une voiture, — clama Dangle. — Une minute, je reviens.

Il l'abandonna dans une attitude fort pathétique, la main sur le cœur, et il se précipita dans la cour de *l'Ancre d'Or*. Le dog-cart serait prêt dans quelques instants… Il ressortit, débarrassé de sa tartine de viande, et l'on pouvait voir la boursouflure rouge encore de son œil.

— Je vais vous reconduire à la gare, revenir ici en hâte, et me lancer à leur poursuite. Vous attendrez Widgery et Phipps et leur direz que je suis sur la bonne piste.

Il la ramena précipitamment à la gare, et l'y campa en plein soleil, sur un banc de bois dont la peinture s'écaillait. Elle se sentait fatiguée, agacée, chiffonnée, poussiéreuse. Sans doute Dangle était énergique et dévoué ; mais, pour des manières prévenantes, des petits soins, des gâteries, elle se recommandait à Douglas Widgery.

Pendant ce temps, Dangle, le visage enluminé par le soleil couchant, conduisait de son mieux sur la route de Winchester un grand carcan noir attelé à un cabriolet. Dangle, laissant à part son œil tuméfié, était un petit homme d'aspect raffiné, avec un cou long et mince, coiffé d'une casquette de chasseur et vêtu d'un complet gris sombre. Figurez-vous ce cabriolet, véhicule en bois massif et haut perché, tiré par un cheval à l'avenant, avec des jambes noueuses, une longue tête, une bouche rebelle, et ses sabots de derrière heurtant les fers de devant. Clac, clac, clac, clac, frappait-il en trottinant, et, auprès de l'église, il fit un formidable écart à la vue d'une voiture d'enfant dont la capote était relevée.

L'histoire de l'expédition devient désormais confuse. Il semble que Widgery ait manifesté une indignation extrême en trouvant Mme Milton abandonnée sur le quai de la gare. Bien qu'il eût commencé la journée dans les meilleures et les plus nobles intentions, les vicissitudes du voyage l'irritaient et il pa-

rut enchanté d'avoir un prétexte justifié pour donner libre cours à sa mauvaise humeur.

— C'est un être absolument instable, — déclara Widgery. — Il prend la poudre d'escampette, et il suppose que nous allons l'attendre ici jusqu'à ce qu'il revienne… C'est, ma foi, probable ! Il est si égoïste, ce Dangle, il faut toujours que ce soit lui qui ait la direction de tout, et pour tout embrouiller, encore !

— Il s'efforce de m'être utile, — remarqua Mme Milton, sur un ton de léger reproche, en touchant le bras du bouillant Douglas.

Mais Widgery était trop bien lancé pour s'amadouer du premier coup.

— Il n'a pas besoin de gêner les autres qui s'y efforcent tout autant ! — bougonna-t-il. — Mais à quoi bon récriminer, d'ailleurs ?… Vous êtes exténuée.

— Oh ! mais je puis continuer, — assura-t-elle d'un ton enjoué. — Maintenant surtout, que nous avons l'espoir de la rejoindre.

— Pendant que je flânais dans Cosham, j'ai acheté une carte de la contrée. — Il la tira et la déplia. — Ici, voyez-vous, est la route qui sort de Fareham.

Alors, avec la calme délibération d'un homme d'affaires, il procéda au développement d'un plan d'action, d'après lequel ils devaient, sans délai, prendre le train pour Winchester.

— Ils sont certainement en route pour Winchester, — expliqua-t-il.

L'hypothèse paraissait indiscutable. Le lendemain était un dimanche, Winchester une ville à cathédrale, et la route ne menait à aucune autre localité ayant la moindre importance.

— Mais, monsieur Dangle… ?

— Il continuera simplement son voyage jusqu'à ce qu'il aperçoive les fuyards sur la route ; alors, pour essayer de les gagner de vitesse, il se cassera le cou. J'ai déjà vu Dangle conduire. Et il est bien peu probable qu'un cabriolet, et surtout un cabriolet de louage, puisse rattraper des bicyclettes par une soirée aussi agréablement fraîche. Comptez sur moi, chère amie…

— Je suis entre vos mains, — dit-elle, avec une confiance touchante en levant les yeux sur lui.

Pour le moment, il oublia son exaspération de la journée.

Phipps, pendant cette conversation, était resté à l'écart dans une attitude un peu déprimée, appuyé sur sa canne, tâtant son faux col et observant tour à tour les deux interlocuteurs. L'idée d'abandonner Dangle en arrière lui parut excellente.

— Nous pourrions laisser un mot à son adresse, à l'hôtel où il a loué le véhicule, — suggéra-t-il, quand il vit les regards de ses compagnons se mêler.

À cette proposition, tous trois manifestèrent un soudain et joyeux empressement.

Mais ils n'allèrent pas plus loin que Botley. Car, au moment où le train entrait en gare, on entendit un formidable roulement de voiture. Des appels éperdus retentirent ; le chef de train s'arrêta bouche bée sur le quai, et Phipps, passant sa tête par la portière, s'écria : — Le voilà, — et en même temps, il sautait hors du

wagon. Mme Milton qui, tout alarmée, le suivit, fut témoin de l'accident dont Widgery ne vit rien.

La gare de Botley est construite dans une tranchée, et la route franchit la voie ferrée sur un pont tout proche. Dans les roses et les jaunes du couchant, arriva soudain, sur ce pont, une masse noire composée d'un cheval avec une longue tête comme un cavalier de jeu d'échecs, de la partie supérieure d'un cabriolet, et d'une forme humaine qui se détachait du reste. Une ombre monstrueuse fut projetée sur le talus, et la scène dura à peine une seconde. Dangle parut bondir, resta momentanément suspendu, puis s'évanouit. Presque aussitôt, on perçut un bruit de chute qui donna le frisson.

— Il vaut mieux descendre ici, — dit Phipps à Mme Milton, qui demeurait pétrifiée à l'entrée du compartiment.

L'instant d'après, tous trois escaladaient les marches de la sortie. Ils trouvèrent Dangle debout, sans coiffure, ses mains meurtries tendues à un gamin complaisant qui les lui essuyait. Une longue perspective de route descendait en pente rapide sur la gauche, et plus bas, à droite, un groupe de villageois maintenaient le cheval qu'ils avaient arrêté. À cette distance, même, ils pouvaient distinguer l'expression de fierté peinte sur la physionomie du monstre. C'était un cheval tout ce qu'il y avait de plus tête de bois. Les destriers sur lesquels, à la tour de Londres, sont perchés les chevaliers en armure, sont les seuls chevaux que j'aie jamais vus auxquels on puisse comparer celui-là. Toutefois, ce n'est pas le cheval qui nous intéresse pour le moment, mais Dangle.

— Blessé ? — demanda Phipps, qui accourait en tête.

— Vous voilà ! — s'écria Dangle, sans manifester la moindre surprise. — Heureux que vous soyez venus. Il se peut que

j'aie besoin de vous. J'ai fait une drôle de culbute, hein ? Mais je les ai rattrapés à l'endroit même où je pensais qu'ils seraient.

— Rattrapés ? Où sont-ils ? — questionna Widgery.

— Là-haut ! — Et Dangle indiquait de la tête le sommet de la côte. — À environ un mille d'ici. Je les ai laissés en plan… Il a bien fallu.

— Je ne comprends pas, — gémit Mme Milton, qui reprit de nouveau son air éploré. — Avez-vous trouvé Jessie ?

— Mais oui… Je voudrais bien pouvoir laver mes mains, avec tout ce gravier. Voilà comment ça c'est passé. Je tombe sur eux tout à coup, à un tournant. Le cheval prit peur des bécanes. Ils étaient assis sur le bord de la route, occupés à arranger des fleurs en bouquet. J'ai juste eu le temps d'appeler : « Jessie, nous sommes à votre recherche. » Et crac ! cette maudite rosse de cheval qui fait un saut de côté et part ventre à terre. Je n'ai pas osé me retourner. J'avais fort à faire pour éviter d'être versé… pour l'éviter jusqu'ici, au moins. J'ai crié en passant : « Rentrez auprès des vôtres. Tout sera oublié. » Et me voilà dans la côte à bride abattue. S'ils ont entendu…

— Menez-moi vers elle ! — implora Mme Milton, d'une voix altérée, en s'adressant à Widgery, et celui-ci devenu soudain actif, demanda :

— À quelle distance, Dangle ?

— Un mille et demi ou deux. J'étais décidé à les trouver, comprenez-vous ? Dites-donc, tout de même… Regardez mes mains. Mais je vous demande pardon, chère amie. — Il se tourna vers Phipps. — Savez-vous où je pourrais laver mes mains de tout ce gravier, et examiner un peu mon genou ?

— Il y a sûrement de l'eau à la gare, — répondit Phipps, secourable enfin.

Dangle fit un pas en boitant, et il fut évident qu'il avait le genou endommagé.

— Prenez mon bras, — conseilla Phipps. Avisant deux gamins, Widgery s'avança vers eux.

— Où pourrait-on louer une voiture ?

Les deux gamins ne parurent pas comprendre, et s'entre-regardèrent sans desserrer les dents.

— Aucun véhicule en vue, pas même une brouette ! — se lamenta Widgery. — Il faudrait un cheval !

— Il y en a un, de cheval, là-bas, — bredouilla l'un des deux gamins, en indiquant du doigt le coursier de Dangle.

— Savez-vous si l'on pourrait louer un coupé, dans le pays ? — demanda encore Widgery, non sans avoir lancé au gamin un regard furibond.

— Ou une carriole, même, n'importe quoi, — renchérit Mme Milton.

— John Hooker a une carriole, mais on ne peut pas la louer, parce que, l'autre jour, quand il était saoul, il a cassé les brancards, — expliqua l'aîné des deux galopins, la tête baissée et les yeux sur ses galoches.

— Pas même une carriole ! Qu'allons-nous faire ? Mme Milton dut constater que si Widgery était capable d'un dévouement plus attentionné, Dangle savait infiniment mieux se tirer d'affaire.

— Dites-moi, — risqua-t-elle timidement, — peut-être que si… si vous demandiez à Dangle…

À ces mots, toute la courtoisie de Widgery s'évanouit, et il répondit avec rudesse :

— Au diable Dangle ! N'a-t-il pas encore assez brouillé les cartes ? Il s'amuse à leur courir après, pour les prévenir que nous venons, et maintenant vous voulez que…

Les beaux yeux de sa Dulcinée se remplirent de larmes : il se calma d'emblée.

— Je vais trouver Dangle, si vous le désirez, — dit-il brièvement.

À grandes enjambées, il pénétra dans la gare, descendit le long escalier, laissant Mme Milton au milieu de la route, sous la surveillance sournoise des deux petits villageois. Un refrain de ballade ancienne vint à l'esprit de la délaissée :

« Où sont partis les chevaliers d'antan ? »

Elle se sentait épuisée de fatigue, poussiéreuse, dépeignée, elle avait faim : bref, une mère martyre.

XXVII
RELÂCHE

J'ai le cœur serré d'avoir à vous conter la fin de cette journée ; à vous confier que les fugitifs disparurent dans l'Immensité, qu'il n'y avait plus de trains dans aucune direction, que la population de Botley refusa tout moyen de transport, toisa les membres de l'expédition avec une antipathie certaine ou une insupportable ironie, que l'hôtelier du *Héron* se montra odieusement soupçonneux, que le lendemain était un dimanche, que la chaude journée d'été avait amolli le faux col de Phipps, fripé la robe de Mme Milton et terni les radieuses émotions des quatre voyageurs. Dangle, une bande de taffetas gommé sur son œil noirci, comprit l'absurdité de poser au chevalier blessé et y renonça après de peu persévérants efforts.

Sans doute, les récriminations ne passèrent jamais au premier rang de la conversation, mais elles s'y laissaient entrevoir, comme des éclairs de chaleur à l'horizon. Chacun, au fond du cœur, était harcelé par le sentiment mortifiant du ridicule. Jessie surtout, pensait-on tout bas, était à blâmer. Apparemment aussi, le pire, qui aurait rendu tragique toute l'affaire, n'arrivait pas. Voici une jeune personne, que dis-je, une fillette, qui se met en tête de fuir un foyer confortable, à Surbiton, et tous les charmes d'un cercle raffiné et intellectuel. Elle prend la clef des champs, traînant après elle des amis obligés à une jalousie mutuelle et à une contrainte incessante, et elle les « sème », moroses et harassés, comme des poussières de ses roues, dans cet affreux village, un samedi soir. Et elle se livre à cette escapade non par amour ni passion, excuses qu'on peut admettre, même s'il faut les réprouver, mais par boutade, par fantaisie. Pourtant telle était la contrainte que chacun s'imposait, qu'on parlait d'elle comme d'une innocente subornée, une brebis égarée, une

enfant affectionnée dont le sort vous accable d'anxiété. Mme Milton, étant convenablement restaurée, continua à faire preuve, sur ce sujet, des plus louables sentiments.

Elle trônait dans le seul siège confortable de la pièce, un fauteuil d'osier garni de coussins ; les autres étaient assis sur des meubles rembourrés de crin extraordinairement dur, avec des ouvrages au crochet suspendus aux dossiers par des rubans jaune citron. Il y avait quelque différence avec ces bonnes vieilles causeries à Surbiton. Mme Milton était assise face à la fenêtre ouverte, la nuit était calme et chaude et la demi-clarté — car on n'alluma pas la lampe — lui convenait admirablement. Elle parlait d'un ton plaintif qui laissait entendre qu'elle était exténuée ; elle parut même disposée à faire son propre procès au sujet *d'Une âme sans entraves*. Le souvenir d'une pareille soirée demeure dans les mémoires affectueuses, mais elle n'en fut pas moins quelque peu morne pendant qu'elle dura.

— Je sais que je suis à blâmer, — s'accusa-t-elle. — J'ai développé une thèse périlleuse dans mon livre. Certes, je n'en retranche pas un mot, mais elle a été mal comprise, détournée de son sens…

— À coup sûr… — certifia Widgery, s'efforçant de témoigner d'une sympathie visible, même dans l'obscurité… — délibérément mal comprise.

— Ne dites pas cela ! — se récria l'auteur. — Non pas délibérément. Je veux croire que les critiques sont de bonne foi… à leur point de vue, mais je ne pensais pas à eux. C'est à notre égarée que je faisais allusion…

Son silence offrait la parole à d'autres.

— C'est bien possible, — observa Dangle, en examinant dans la glace son taffetas gommé.

— J'écris un livre et j'expose un cas, dans l'espoir que les gens *penseront* comme je le recommande, et non pas pour qu'ils *agissent* comme je l'indique. C'est cela l'enseignement, et je le donne sous forme de récit. Je veux enseigner des notions nouvelles, des idées nouvelles, promulguer des principes. Puis, quand les idées auront été répandues, les mœurs se transformeront. Seulement, à l'heure actuelle, ce serait insensé de braver l'ordre établi. Bernard Shaw l'a démontré par rapport au socialisme : nous savons tous, par exemple, qu'il est juste que chacun gagne ce qu'il consomme, et que vivre de l'intérêt d'un capital est inique. Cependant, tant que nous serons si peu nombreux à en être convaincus, nous ne pouvons envisager l'application pratique de ces principes… Que les autres commencent.

— Précisément ! — confirma Widgery. — Que les autres commencent !

— En attendant, vous continuez vos opérations de banque…

— Si je cessais, un autre les ferait.

— Et moi, — reprit la dame, — je vis des bénéfices de la lotion capillaire inventée par M. Milton, tout en essayant de me faire une place dans la littérature.

— En essayant ?… — s'écria Phipps. — Vous vous êtes fait cette place.

— C'est légitime, — répondit Dangle, en même temps.

— Vous êtes tous si indulgents ! Mais, pour le cas présent… sans doute, l'héroïne de mon livre, Georgina Griffiths, vivait seule à Paris dans un appartement, suivait des cours artistiques

d'après le modèle nu, recevait des visites masculines, mais elle avait dépassé vingt et un ans.

— Jessie n'a que dix-huit ans, et de plus elle est très enfant, — remarqua Dangle.

— Une fillette ! Avec une femme, les conditions sont toutes différentes. Et Georgina Griffiths n'a jamais abusé de sa liberté pour se pavaner à bicyclette à travers la campagne… dans un pays comme le nôtre, où tout le monde est si pointilleux. Imaginez cela, aller dormir ailleurs que dans son lit habituel. C'est affreux… Si la chose se sait, c'est son avenir ruiné.

— Ruiné, — répliqua Widgery.

— Personne ne voudrait épouser une jeune fille d'une pareille trempe ! — déclara Phipps.

— Il ne faut rien laisser transpirer de cette escapade, — recommanda Dangle.

— Il me semble toujours que la vie est faite d'individus et de cas individuels, — prononça Mme Milton. — Il faut considérer chaque personne à part, en dehors des circonstances de sa position. Les règles générales ne s'appliquent pas…

— J'ai souvent reconnu la vérité de tout cela, — approuva Widgery.

— Tels sont mes principes. À coup sûr, mes livres…

— C'est différent, absolument différent, — interrompit Dangle. — Le roman traite de cas typiques.

— Et la vie n'est pas typique, — prononça Widgery, avec une profondeur immense.

À cet instant, sans qu'il y prît garde, — et il en fut le plus surpris et le plus choqué de tous, — Phipps bâilla. La défaillance fut contagieuse, et la diserte compagnie, ayant causé jusqu'aux confins de la fatigue, se dispersa sous des prétextes divers, mais non pour dormir immédiatement.

Aussitôt qu'il fut seul, Dangle, avec un dépit extrême, inspecta dans la glace l'état de son œil tuméfié, car, malgré toute son énergie, c'était un petit homme net et précis. Toute cette affaire, avec la capture ratée de si peu, était horriblement vexante, et le retour en voiture à Fareham serait fort désagréable, on n'en pouvait douter.

Phipps demeura, un certain temps, assis sur le bord de son lit, contemplant, avec un dégoût profond, un faux col que, vingt-quatre heures auparavant, il aurait jugé impossible pour un dimanche.

Mme Milton médita comparativement sur la longévité des gros hommes aux yeux de chien soumis, et Widgery fut malheureux de s'être montré si peu courtois avec elle à la gare, et de n'avoir pas, il en était certain, eu l'avantage sur Dangle, à l'égard de qui il éprouvait aussi un vif ressentiment. Ces quatre personnages, qui vivaient surtout sur l'apparence des choses, formaient, dans leur esprit, deux tableaux désagréables : autour d'eux, le village de Botley moqueur et soupçonneux, et dans le lointain, Surbiton et Londres indiscrets et goguenards. Leur conduite, après tout, était-elle si absurde ? Mais si elle ne l'était pas, comment expliquer qu'ils fussent tous aussi irrités et penauds ?

XXVIII
M. HOOPDRIVER, CHEVALIER ERRANT

Comme il l’avait raconté, M. Dangle avait laissé les fugitifs sur le bord de la route, à deux milles environ de Botley. Avant que n'apparût l'attelage, M. Hoopdriver avait appris, avec un intérêt très vif, que les simples fleurs des champs, et celles, même, qui s'épanouissaient sur les bas-côtés poussiéreux des routes, avaient des noms, quelques-uns réellement curieux : étoile de Bethléem, dame-d'onze-heures, bourse-à-pasteur, herbe de la Saint-Jean, épilobe, pied-de-veau, bec-de-grue, bouton-d'or.

— Les fleurs, dans l'Afrique du Sud, sont bien différentes, voyez-vous, — dit-il, pour expliquer son ignorance.

C'est alors que, soudain, annoncé par une galopade et un tintamarre de roues, Dangle avait surgi impétueusement dans la tranquillité du soir, ballotté et gesticulant derrière un cheval noir qui se livrait à des gambades désordonnées. Il avait apostrophé Jessie par son nom, avait décrit sans raison ostensible un crochet brusque vers la haie, et disparu pour que s'accomplît le Destin qui était inscrit à son actif depuis le commencement des choses.

Jessie et Hoopdriver eurent à peine le temps de se lever et de saisir leurs machines, que déjà le tumultueux et merveilleux équipage était loin, allant d'un côté et de l'autre de la route, d'une façon bien pire que les premières randonnées de M. Hoopdriver.

— Il m'a appelée par mon nom, — balbutia Jessie apeurée.
— Oui... c'était M. Dangle.

— Son cheval doit être bien peureux pour s'emballer à la vue de nos inoffensives bicyclettes, — disait simultanément M. Hoopdriver, sur un ton de chagrin complaisant. — J'espère qu'il n'arrivera pas d'accident.

— C'était M. Dangle, — répéta Jessie, et cette fois M. Hoopdriver, ayant entendu, tressauta violemment, en écarquillant follement les yeux.

— Quoi ? Quelqu'un que vous connaissez ?

— Oui.

— Seigneur !

— Il est à ma recherche, je l'ai bien vu, — précisa Jessie. — Il a commencé à me parler avant que le cheval ne s'emballe. Ma belle-mère l'a envoyé…

M. Hoopdriver regretta, à part lui, de ne pas avoir réexpédié la bicyclette à son légitime propriétaire, car il avait des idées encore un peu confuses au sujet de Beauchamp et de Mme Milton. L'honnêteté, se disait-il, est la meilleure politique, — le plus souvent, tout au moins. Un besoin d'activité le prit.

— Il est à nos trousses ? Alors, il va revenir. Il a descendu la côte, et il est peu probable qu'il puisse maîtriser sa bête avant un moment, c'est même certain.

S'apercevant que Jessie avait déjà mené sa machine au milieu de la route et qu'elle se remettait en selle, M. Hoopdriver, les yeux tournés du côté où Dangle avait disparu, suivit l'exemple de sa compagne. Ainsi, juste au moment où le soleil tombait derrière l'horizon, ils prirent à nouveau la fuite ensemble, dans la direction de Bishop's Waltham, avec M. Hoopdriver proté-

geant la retraite et jetant, de temps à autre, un regard perçant par-dessus son épaule, témérité qu'accompagnait toujours une dangereuse embardée. Parfois, Jessie était obligée de ralentir pour se laisser rattraper ; Hoopdriver respirait bruyamment, se maudissant de ne pouvoir clore ses mandibules.

Après avoir pédalé à toute allure pendant une heure environ, ils arrivèrent sans encombre en vue de Winchester. Pas trace de Dangle, ni d'aucun autre péril. Bien que les chauves-souris eussent déjà commencé à voleter derrière les haies, et que l'étoile du soir fût très brillante dans le ciel, M. Hoopdriver exposa les risques qu'ils couraient s'ils s'arrêtaient à une étape aussi évidente, et, avec douceur et fermeté, il insista pour continuer sur le chemin de Salisbury, après avoir regarni les lanternes. Des routes rayonnent dans tous les sens autour de Winchester, et le meilleur plan pour dépister les poursuites était de tourner brusquement vers l'ouest. La lune se leva bientôt, énorme et jaune, et Hoopdriver pensa retrouver le charme qu'il avait goûté en délogeant de Bognor. Pourtant bien que le clair de lune et les effets atmosphériques fussent les mêmes, les émotions furent différentes. Ils pédalèrent en silence et lentement après qu'ils eurent franchi les faubourgs de la ville. Tous deux étaient à peu près fourbus ; les paliers leur devenaient pénibles et la moindre montée leur demandait un effort épuisant. Aussi, en arrivant au hameau de Wallenstock, convinrent-ils facilement de demander asile à une auberge d'aspect particulièrement prospère.

Une aubergiste souriante leur fit un aimable accueil. Au moment où ils passaient dans la petite salle où leur souper était servi, M. Hoopdriver entrevit, par une porte entrebâillée, trois figures et demie (l'une était coupée par la porte) dans un nuage de fumée. Sur une fable couverte d'une toile cirée, il y avait plusieurs verres et une cruche.

M. Hoopdriver ouit aussi une remarque ; or, pendant les minutes qui précédèrent cette malencontreuse remarque, M. Hoopdriver avait été un homme heureux et fier, et, pour spécifier, un fils de baronnet voyageant incognito. Avec une majestueuse aisance, il avait remis leurs machines entre les mains du domestique, et avec une affable révérence, il avait ouvert la porte devant Jessie. Dans son imagination, il croyait entendre les commentaires étonnés des villageois peu habitués à voir du beau monde. « Qui est-ce donc ? Sûrement, des gens qui ont la bourse bien garnie, à en juger d'après leurs bicyclettes. » Puis, ces imaginaires admirateurs se mettaient à causer de la vogue de ce sport auquel restait fidèle la meilleure société : les boursiers, les actrices, les magistrats ; ils disaient aussi que tous ces personnages avaient souvent la fantaisie de fuir les grands caravansérails à la mode, l'obséquiosité de la valetaille, l'adulation des foules, et de chercher incognito les grâces pittoresques et intimes de la vie campagnarde. Enfin, ils remarquaient un certain air de distinction chez l'élégante jeune dame et le beau cavalier aux yeux bleus et à la moustache blonde, et ils échangeaient des regards entendus.

— « Je vais vous dire ce que c'est, moi, — annonçait l'un des anciens du village, comme dans les romans, exprimant la pensée de tous d'une voix basse et impressionnante. — Il arrive parfois qu'on reçoit comme cela, sans le savoir, des comtes et des marquis, sans parler de personnes de plus haut rang encore... »

Telles étaient donc les délicieuses et fugaces images qui farcissaient la chimérique cervelle de M. Hoopdriver au moment où la remarque en question le fit choir du haut de sa grandeur. Ce que fut précisément cette remarque ne nous regarde pas ; c'est un de ces propos satiriques auxquels Strephon prend tant de plaisir. Si mes lectrices sont curieuses de l'entendre, qu'elles revêtent un de ces costumes de sports ultra-modernes, se fassent escorter d'un compagnon à l'aspect fort peu redouta-

ble, et qu'elles pénètrent, un de ces prochains dimanches, dans une auberge de village où se rassemblent de braves paysans, arriérés et casaniers. Alors, elles auront les oreilles flattées par tout un lot de réflexions, telles qu'en surprit M. Hoopdriver, et peut-être même plus qu'elles n'en désirent.

La remarque, dois-je ajouter, impliquait, avec la personnalité de la dame, celle de M. Hoopdriver, et prouvait une entière incrédulité concernant la haute position sociale de notre héros. D'un seul coup, elle jeta bas tout le somptueux et illusoire édifice qu'il se divertissait à échafauder. Ce puéril ravissement se dissipa comme un rêve. Et il n'y avait rien à objecter, comme il n'y a jamais rien à objecter aux remarques désobligeantes. Peut-être que l'homme qui la décocha éprouva une satisfaction passagère à l'idée de rabattre le caquet d'un béjaune à l'air infatué de lui-même, mais il est encore possible qu'il n'ait pas su que son arquebusade avait atteint le but. Il l'avait tirée au hasard, comme un gamin lance une pierre à un moineau, et non seulement elle démolit une outrecuidante gloriole, mais elle blessa au vif, car elle atteignait brutalement Jessie.

Toutefois, M. Hoopdriver dut conclure, d'après l'attitude subséquente de la jeune fille, qu'elle n'avait pas saisi la vexante réflexion. Pendant le souper, qu'ils prirent dans une petite salle où ils étaient seuls, il demeura préoccupé, bien qu'elle bavardât joyeusement. Des échos indistincts de conversation, avec, de temps à autre, des éclats de rire, parvenaient jusqu'à eux à travers les touffes de pélargonium qui garnissaient la fenêtre ouverte. Hoopdriver songeait que ces rires étaient provoqués par des remarques du même style émises à leurs dépens. Il ne répondait à sa compagne que distraitement. Quand ils eurent fini, elle se déclara fatiguée et gagna sa chambre. M. Hoopdriver, avec sa révérence la plus respectueuse, ouvrit la porte et lui souhaita le bonsoir. Pendant qu'elle montait l'escalier, il resta debout, devant le baromètre accroché sous les hiboux empaillés, aux écoutes, redoutant qu'une nouvelle insolence ne la saluât au

passage. Puis il alla se placer, le dos à la cheminée et, au moment où une nouvelle bordée de rires retentissait, il proféra, d'une voix étouffée et méprisante : « Tas de brutes ! »

Pendant tout le repas, il avait composé des réparties cinglantes, une harangue véhémente qu'il prononcerait bientôt. Il fouaillerait ces gens, à la façon d'un gentilhomme. « Vous osez vous dire anglais et vous insultez une femme ! » tonnerait-il ; il prendrait aussi leurs noms et leurs adresses, en les menaçant de les dénoncer au seigneur du Manoir, il leur promettrait qu'ils entendraient parler de lui, et il s'en irait en les laissant plongés dans la consternation. Réellement, ce serait une utile leçon pour ces rustres.

— Besoin de leur enseigner à vivre ! — ronchonnait-il furieusement, en tortillant sa moustache.

Il se répéta la déplaisante remarque, pour entretenir son exaspération, et recommença à déclamer tout bas son discours.

Soudain, il toussota, fit trois pas vers la porte, s'arrêta et revint tourner le dos à la cheminée. Non ? Après tout, il n'en ferait rien… Pourtant, n'était-il pas un chevalier errant, le champion de sa belle ? Ces manants échapperaient-ils au juste châtiment de leur crime ? Un baronnet excursionnant, même incognito, ferait-il preuve d'une telle magnanimité ? Mépriserait-il les basses injures de ces maroufles ? Non, ce n'était là qu'un subterfuge de poltron. Tout bien décidé, il allait leur infliger une bonne leçon.

Cependant, au fond de lui-même, quelque chose lui répétait qu'il allait agir comme un âne bâté, et il entendit cet avertissement en mettant la main sur le loquet. Mais il n'en continua qu'avec plus d'obstination et se dirigea vers la salle d'où était partie la remarque. Il ouvrit brusquement la porte et s'arrêta sur le seuil, les sourcils froncés, l'œil farouche.

— Tu vas te fourrer une sale histoire sur les bras, — répéta encore le sceptique intérieur.

La salle était occupée par cinq consommateurs : un personnage gras, avec une cascade de mentons, fumait la pipe, assis dans un fauteuil près de la cheminée, et, d'un ton affable, il souhaita le bonsoir à M. Hoopdriver ; non loin, était un individu jeune encore qui mâchonnait un cigare, en allongeant ses jambes enserrées dans des guêtres ; il y avait, en outre, un petit homme qui portait une barbe en collier et dont le sourire laissait voir une bouche édentée ; un quidam cossu, d'âge moyen, avec des yeux perçants et le torse bien pris dans un veston de velours, et enfin un jeune homme blond, d'aspect très doux, vêtu d'un costume complet d'étoffe beige et portant une cravate blanche.

— Hum ! — fit M. Hoopdriver, l'air implacable. Et d'un ton bourru, comme quelqu'un qui ne tolère aucune liberté, il proféra un laconique bonsoir.

— Une fort belle journée que nous avons eue, — remarqua le jeune homme blond à la cravate blanche.

— Fort belle, — articula lentement M. Hoopdriver ; puis, prenant un fauteuil, il le plaça, avec des gestes résolus, en face de la cheminée et il s'assit.

Voyons, comment diable commencer la harangue ?

— Les routes sont belles dans nos environs, — reprit le même jeune homme.

— Très belles, — répondit M. Hoopdriver, lançant un sombre coup d'œil à son interlocuteur. — Les routes dans les environs sont parfaites et le temps dans les environs est splendide,

mais ce que je suis entré dire ici c'est que les gens sont infectement déplaisants... Oui, infectement déplaisants.

— Oh ! — fit le jeune homme aux guêtres, procédant selon toute apparence à l'inventaire des boutons de nacre de ses jambières. — Comment cela ?

M. Hoopdriver posa ses mains sur ses genoux et écarta ses coudes anguleux. Au fond, il se gourmandait de venir ainsi dans leur tanière tirer la barbe à ces lions, car c'étaient de vrais lions, ceux-là. Mais il n'y avait plus à reculer maintenant. Par bonheur son souffle, qui devenait quelque peu spasmodique, ne l'abandonna pas tout à fait : il fixa ses regards sur le visage de l'homme gras aux mentons croulants, et il parla d'une voix assourdie, menaçante :

— Je suis entré ici, monsieur, — et il s'arrêta pour gonfler ses joues, — avec une dame.

— Une très jolie dame, — commenta l'homme aux guêtres, tournant la tête pour admirer un bouton de nacre qui s'était caché derrière la courbe de son mollet. — Une très jolie dame, vraiment.

— Je suis entré ici, — répéta M. Hoopdriver, — avec une dame.

— Nous l'avons bien vue, merci, — dit l'homme gras, avec une drôle de voix sifflante. — Je ne saisis pas ce qu'il y a d'extraordinaire à cela. On croirait, ma foi, que nous n'avons pas d'yeux.

M. Hoopdriver toussota.

— Je suis venu ici, monsieur...

— Vous l'avez déjà dit, — interrompit le petit homme à barbe, avec un gloussement aimable. — Nous le savons même par cœur, — ajouta-t-il, pour préciser.

M. Hoopdriver perdit momentanément le fil de ses idées. Il glissa un coup d’œil malveillant vers le petit homme, tout en essayant de retrouver sa harangue. Un silence suivit.

— Vous disiez donc, — reprit le jeune homme blond, à l'air doux et à la cravate blanche, s'exprimant avec politesse, — que vous êtes venu ici avec une dame.

— Une dame, — médita le contemplateur des boutons.

L'homme au veston de velours, qui promenait ses petits yeux aigus de l'un à l'autre des interlocuteurs, se mit à rire tout à coup, comme si quelque chose de remarquable avait été énoncé, et il invita M. Hoopdriver à parler, en le fixant d'un air attentif.

— Un sale mufle, — articula M. Hoopdriver, reprenant son discours, et devenant subitement féroce, — a fait une remarque quand nous avons passés devant la porte.

— Halte-là ! — s'écria le bonhomme aux mentons multiples. — Halte-là ! Vous êtes prié de ne pas nous donner des mots d'oiseaux.

— Minute ! — répliqua M. Hoopdriver. — Ce n'est pas moi qui ai commencé à donner des noms.

— Qui donc, alors ? — demanda l'homme aux mentons.

— Je n'appelle aucun de vous « sale mufle », — spécifia M. Hoopdriver. — N'ayez pas cette impression. Je dis seulement que quelqu'un, dans cette salle, a fait une remarque qui prouve

qu'il n'est pas digne qu'on essuie ses bottes sur lui, et, tout respect accordé à ceux qui sont bien élevés, — M. Hoopdriver chercha des yeux, autour de lui, un appui moral, — je voudrais savoir qui est celui-là ?

— Et alors ? — fit interrogativement le jeune homme doux à la cravate blanche.

— Alors, je vais lui essuyer mes bottes sur les chausses, et ça ne va pas tarder ! — s'emporta à nouveau M. Hoopdriver, la gorge sèche.

Cependant rien, en entrant dans la salle, n'avait été plus loin de sa pensée que des menaces de violence corporelle. Il proféra cette belliqueuse phrase parce que rien d'autre ne lui vint à l'esprit, et il écarta ses coudes en une pose martiale pour dissimuler l'oppression qui le torturait. C'est curieux vraiment comme il est facile de perdre la tête.

— Écoute ça, Charlie, — s'exclama le petit homme.

— Mes aïeux ! — soupira le gros fumeur.

— Vous vous proposez de lui essuyer vos bottes sur les reins ? — s'enquit le jeune homme blond, avec un ton de surprise hésitante.

— Certainement ! — affirma M. Hoopdriver avec une emphatique résolution et en dévisageant le jeune homme blond.

— C'est juste et raisonnable… si vous y parvenez, — opina l'homme au veston de velours.

Tout l'intérêt de la réunion parut se concentrer sur le jeune homme à la cravate blanche.

— Et alors, si vous ne découvrez pas qui c'est, vous vous proposez sans doute d'effectuer la même opération sur tous ceux qui sont ici ? — interrogea le jeune homme, avec une curiosité apparemment indifférente. — Mesdames et messieurs, l'honorable champion, poids léger, ci-présent…

— Allons, Charlie, avoue, — débita flegmatiquement l'homme aux guêtres, levant la tête. — Inutile de mêler les autres à la querelle. L'affaire est claire, pas moyen de se défiler.

— Alors c'est ce… monsieur ? — s'informa M. Hoopdriver.

— Ah ! ah ! — ricana le jeune homme à la cravate blanche, — quand on parle d'essuyer ses bottes…

— Je n'en parle pas seulement, je vais le faire ! — assura M. Hoopdriver.

Il regarda tour à tour les assistants, qui n'étaient plus des antagonistes, mais des spectateurs. Il lui fallait maintenant aller jusqu'au bout. Ce ton d'animosité personnelle contre celui qui avait fait la remarque débarrassa M. Hoopdriver de la fâcheuse oppression qu'il ressentait devant des inconnus en nombre. Il allait affronter un adversaire unique. Récolterait-il : un œil poché ? Sortirait-il du conflit roué de coups ?… Il espérait de toutes ses forces que ce n'était pas ce solide gaillard aux jambes musclées dans ses guêtres. Devait-il se lever et attaquer ? Que penserait Jessie, s'il descendait déjeuner le lendemain matin avec un œil « au beurre noir » !

— Est-ce celui-ci ? — questionna M. Hoopdriver, d'un ton très calme et les coudes plus anguleux que jamais.

— Mords-le ! — gronda ironiquement le petit homme édenté. — Mords-y l'œil !

Le jeune homme doux, à la cravate blanche, que désignait M. Hoopdriver, se récria :

— Attention ! Arrêtez une minute. Si j'ai dit...

— Alors, c'est vous, n'est-ce pas ?

— Tu flanches, Charlie ? — gouailla le jeune homme aux guêtres.

— Pas du tout, — protesta Charlie. — Mais il n'est pas défendu de plaisanter.

— Je vais vous apprendre à garder vos plaisanteries pour vous, — menaça M. Hoopdriver.

— Bravo ! — applaudirent les mentons.

— Charlie en prend trop à son aise avec ses plaisanteries, — accorda le petit homme barbu.

— C'est absolument écœurant ! — proclama M. Hoopdriver, se souvenant d'un fragment de harangue. — Une dame ne peut pas pédaler sur une route de campagne ou porter une robe en dehors de l'ordinaire, sans que le premier butor venu se permette de lui brailler des insolences !...

— Je ne croyais pas que la jeune dame pouvait entendre ce que je disais, — se disculpa Charlie. — Voyons, on peut tout de même échanger des réflexions amicales avec des amis. Je ne savais pas que la porte était ouverte...

Hoopdriver commença à soupçonner que son adversaire était plus sérieusement alarmé que lui, si possible, à la perspective de violences, et son courage se ranima. Ces manants allaient recevoir une verte semonce.

— Vous saviez pertinemment que la porte était ouverte ! — rétorqua-t-il avec indignation. — Et vous pensiez certainement que nous entendrions ce que vous disiez. Ne nous en comptez pas là-dessus ! Inutile d'essayer de nous monter le coup. Vous vous proposiez de produire votre petit effet et je me propose, moi, de faire un exemple de vous, monsieur !

— La limonade, — rumina le petit homme à la barbe, — travaille beaucoup par ces chaleurs : elle fait péter les bouteilles.

— On ne peut pas régler cette affaire-là dans une petite salle comme celle-ci, — objecta Charlie, en invoquant la compagnie. — Un combat loyal sans interruption, je ne dis pas non, si monsieur accepte.

Évidemment, l'individu avait peur. M. Hoopdriver devint truculent.

— Où vous voudrez, — répliqua-t-il, — ça m'est parfaitement indifférent.

— Tu as insulté ce monsieur ! — opina l'homme au veston de velours.

— Allons, tu ne vas pas flancher, Charlie, — fit l'homme aux guêtres. — Tu as bien dix kilos de plus que lui, et la même taille.

— Voilà mon avis, — tonitrua l'homme aux mentons en cascade, essayant de se faire entendre en tapant de toutes ses forces sur les bras de son fauteuil.

— Puisque Charlie se permet d'exprimer des opinions, il faut qu'il les défende. Voilà mon avis ! Ça m'est bien égal qu'il donne ses opinions, mais alors, il faut qu'il soit prêt à les soutenir.

— Je les soutiendrai parfaitement, — certifia Charlie, en appuyant sur le dernier mot. — Si monsieur veut revenir de mardi en huit.

— Par exemple ! — s'écria Hoopdriver. — Tout de suite !

— Bravo ! bravo ! — acclama le propriétaire des mentons.

— Il ne faut jamais remettre au lendemain, Charlie, ce que l'on peut faire le jour même ! — débita sentencieusement l'homme au veston de velours.

— Il faut t'exécuter, mon vieux, inutile de lanterner, — déclara l'homme aux guêtres.

— C'est trop fort ! — protesta Charlie, s'adressant à tous, sauf à Hoopdriver. — Les patrons ont un grand dîner demain ; il faut que je serve à table. Je serai joli avec un coup de poing sur l'œil, et à quoi je ressemblerai pour monter sur le siège ?

— Quand on ne veut pas se faire abîmer la figure, Charlie, on ferme sa boîte, — prononça l'homme au veston de velours.

— Parfaitement ! — approuva M. Hoopdriver, se ralliant à cette opinion avec un enthousiasme acharné.

— Pourquoi ne fermez-vous pas votre sale boîte ?

— Je suis capable d'en perdre ma place, — se lamenta Charlie amèrement.

— Il fallait y penser avant ! — ricana M. Hoopdriver.

— C'est pas la peine de faire des histoires pareilles. Pour une méchante plaisanterie sans malice… On est entre gens bien

élevés, eh bien, je suis vraiment fâché si monsieur est ennuyé… — s'excusa Charlie.

Tout le monde se mit à parler à la fois. M. Hoopdriver tirailla sa moustache, jugeant que l'hommage rendu par Charlie à sa supériorité d'éducation était, à tout prendre, une réparation satisfaisante. Mais il estima nécessaire de piétiner son ennemi vaincu, et il lança dans le tumulte une phrase insultante.

— Tu n'es qu'un type abject, — disait à Charlie l'homme aux guêtres.

La confusion augmenta.

— Il ne faudrait pas croire que j'ai peur, — vociféra Charlie, — peur d'une espèce d'échassier comme ça. Ah ! mais non.

— Changement de front, — pensa Hoopdriver, quelque peu interdit. — Où allons-nous aboutir ?

— À quoi bon rester là à vous chanter pouilles, et à déblatérer des injures ? — intervint l'homme au veston de velours. — Monsieur t'a offert un assaut à coups de poing : si j'étais lui, je commencerais tout de suite.

— C'est bien, alors, — dit Charlie, bondissant sur ses pieds, et changeant pour de bon d'attitude. — Puisqu'il le faut, il le faut ! Allons-y !

À ces mots, Hoopdriver, jouet du destin, se leva aussi, angoissé et persuadé que son moniteur intérieur avait eu raison. L'affaire prenait tournure. Il s'était mis dans de beaux draps, et, autant qu'il pouvait en juger, le seul parti à adopter était de porter les premiers coups. Charlie et lui se tenaient à six pieds l'un de l'autre, séparés par une table, tous deux haletants et frémissants. L'histoire finissait par un vulgaire pugilat dans une salle

d'auberge, avec un adversaire qui n'était autre chose qu'un valet de pied. Bonté divine ! Voilà ce que devenait sa majestueuse et méprisante semonce. Comment en était-on venu là ?

Il devait, sans doute, contourner la table pour joindre l'autre, mais avant que l'offensive se dessinât, l'homme aux guêtres intervint.

— Pas ici, — déclara-t-il, se plaçant entre les deux antagonistes.

Tout le monde était debout.

— Charlie est finaud, — gloussa le petit homme à la barbe.

— Allons dans la cour de Buller... — conseilla l'homme aux guêtres, prenant la direction du combat avec l'assurance résolue d'un expert accompli, — ... si monsieur n'y voit pas d'inconvénient.

La cour de Buller était, paraît-il, le champ clos approprié.

— Il faut faire les choses convenablement et dans les règles, s'il vous plaît.

Et, avant qu'il se fût parfaitement rendu compte de ce qui se passait, Hoopdriver était escorté, à travers les dépendances de l'auberge, sur le terrain choisi pour le premier et le seul duel à coups de poing qui devait glorifier ses jours.

En apparence, autant que la clarté intermittente de la lune permettait d'en juger, M. Hoopdriver était calme, mais impatient de se battre. Dans son for intérieur, ce n'était qu'un tumulte de pensées contradictoires. La façon dont les événements se produisaient semblait vraiment extraordinaire. Les ripostes avaient été si promptes qu'il éprouvait encore la plus grande

difficulté à suivre le développement de l'affaire. Il se rappelait comment il avait passé de la salle à manger dans l'estaminet, avec une prestance imposante, aristocratique même, débordant d'une éloquence accusatrice, décidé à infliger une cinglante remontrance à ces marauds pour leur insolence. Puis l'incident s'était éparpillé, et il se retrouvait maintenant, silhouette grêle et sombre, parmi des formes indistinctes et plus étoffées, dans une ruelle obscure, se dirigeant paisiblement vers les horreurs inconnues que tenait en réserve la cour de Buller.

Un pugilat ! C'était stupéfiant, redoutable ! Devant lui cheminait son adversaire, que tenait amicalement mais fermement par le bras l'homme aux guêtres.

— C'est absolument idiot, — déblatérait Charlie, — de se battre pour une bêtise comme ça ! Ça ne lui fait rien, à lui, il est en vacances. Et il n'a pas de dîner à servir demain soir, comme moi. Pas la peine de m'engourdir le bras, tu sais.

Ils ouvrirent une barrière et pénétrèrent dans la cour de Buller, toute bordée de hangars et d'appentis recelant des mystères que le blafard clair de lune ne pouvait résoudre : des relents de fumier flottaient ; une haute pompe projetait une ombre nette sur le mur blanchi à la chaux. C'était dans ce cadre que sa figure allait être réduite en bouillie. Il savait que ce qui se passait en ce moment était une véritable folie, qu'il serait insensé de rester là à se faire assommer, mais son imagination, si fertile d'ordinaire, ne lui fournissait aucun moyen de s'esquiver. Et cependant après... ? Oserait-il jamais se représenter devant elle ?

Il se palpa les côtes et se mit en position, le dos tourné à la barrière... Comment se mettait-on en garde ? Comme cela ? S'il faisait demi-tour et, maintenant même, s'enfuyait à toutes jambes jusqu'à l'auberge s'enfermer dans sa chambre ? Ils ne pourraient pas, en tout cas, l'obliger à en sortir. Il déposerait une

plainte contre eux pour violation de domicile, s'ils s'y risquaient... Comment déposait-on une plainte ?...

Charlie, le visage atrocement pâle, sous la lune blême, se mettait en garde devant lui.

Il sentit un choc sur le bras, et fit un saut en arrière. Charlie s'avança. Alors, avec la violence du désespoir, il lança son poing droit en avant. C'était une passe de son invention, un coup impromptu, qui se trouve par hasard coïncider avec la feinte et un coup droit à la tête, d'après les principes de l'art de boxer. Avec un bond de joie exultante, il comprit que l'obstacle rencontré par son poing était la joue de Charlie. Ce fut le seul plaisir qu'il éprouva au cours de la bataille, et un plaisir des plus momentanés. À peine avait-il touché son adversaire qu'un coup en pleine poitrine le faisait chanceler en arrière ; il lui fallut des prodiges de souplesse pour garder l'équilibre, et il se demanda si son cœur n'avait pas été aplati comme une galette.

— Nom d'un chien ! — hurla derrière lui quelqu'un qui se mit à danser sur un pied en tenant l'autre dans sa main.

À ce moment, Charlie poussa un cri terrifiant, et parut se dresser, comme une tour, au-dessus d'Hoopdriver trébuchant. Ses deux poings tournoyaient au clair de lune : c'était l'anéantissement qui se préparait, rien de moins. M. Hoopdriver courba l'échine peut-être, recula certainement vers la droite, lança le poing, manqua son coup. Charlie tourna sur la gauche, ratant généreusement son coup, lui aussi. Un poing glissa sur l'oreille du champion, et le changement de front fut opéré. Un autre coup derrière l'oreille. Les cieux et la terre tourbillonnaient follement devant les yeux de M. Hoopdriver, mais cependant il distingua, debout dans l'obscurité, sur le seuil d'une porte ouverte, un personnage qui, en vociférant des invectives, s'élançait sur eux.

L'homme aux guêtres se précipita soudain en avant, mais trop tard pour couper la retraite au fuyard. Il y eut des appels et des rires, et notre brave, toujours solennellement en garde, perçut la grande et merveilleuse vérité : Charlie avait pris la fuite. Lui, Hoopdriver, avait combattu et, d'après toutes les règles de la guerre, il avait vaincu.

— Une jolie feinte à la mâchoire que vous avez réussie, — complimenta d'un ton amical le petit homme à la barbe.

— Le fait est, — disait le lendemain M. Hoopdriver assis sur le talus de la route de Salisbury, avec encore dans les oreilles un bourdonnement de cloches lointaines, — le fait est que je tenais à leur infliger une leçon : c'était nécessaire.

— Mais c'est affreux que vous ayez eu à frapper sur des gens ! — s'écria Jessie.

— Ces voyous sont insupportables, — répliqua M. Hoopdriver. — Si de temps à autre on ne leur donnait pas une leçon de politesse... Eh bien, il deviendrait impossible aux dames de pédaler sur les routes.

— Les femmes reculent toutes devant la violence, — dit Jessie. — Je suppose que les hommes sont plus courageux, en un certain sens, que les femmes. Il me semble... Je ne puis m'imaginer comment on peut se résoudre à affronter toute une bande de grossiers personnages, à défier le plus brave, et lui administrer une correction exemplaire. Je tremble à cette idée. Je croyais que seuls les mousquetaires de Dumas osaient des exploits comme celui-là.

— Ce n'était rien moins que mon devoir... de gentilhomme, — répondit galamment le héros.

— Mais se jeter tête baissée au-devant du danger !

— Question d'habitude ! — répliqua M. Hoopdriver avec une exquise modestie, et, d'une pichenette, il chassa un peu de cendre de cigarette tombée sur son genou.

XXIX
L'HUMILIATION DE MONSIEUR HOOPDRIVER

Le lundi matin, les deux fugitifs prirent leur petit déjeuner à Blandford, au *Faisan Doré*. Ils exécutaient, dans le comté de Dorset, un mouvement tournant très compliqué, afin d'atteindre Ringwood où Jessie attendait la réponse de sa maîtresse de pension.

Depuis près de soixante heures, les jeunes gens se trouvaient ensemble, et, pendant ce temps, les sentiments de M. Hoopdriver avaient subi une intensification et des développements considérables.

Au début, Jessie n'avait été qu'une esquisse impressionniste dans son esprit, quelque chose de féminin, d'actif, d'éblouissant, quelque chose de fabuleusement au-dessus de lui, jeté en sa compagnie par un destin bienveillant. Sa première idée avait été, comme vous le savez, de s'élever au niveau de la jeune dame en se prétendant plus exceptionnel, plus riche, mieux éduqué et surtout mieux né qu'il n'était. Sa connaissance de l'âme féminine provenait presque entièrement des jeunes personnes qu'il coudoyait dans son magasin, et, dans cette classe, comme chez les militaires et les domestiques de bonne maison, la bonne vieille tradition d'un brutal exclusivisme social est religieusement maintenue. Hoopdriver avait une peur intolérable que Jessie le prît pour un « imbécile ». Plus tard, il commença à distinguer ses idiosyncrasies. À un magnifique manque d'expérience, elle joignait un splendide enthousiasme pour des idées répondant au signalement des plus audacieuses, et la force de sa conviction était telle qu'elle emporta complètement Hoopdriver. Elle annonçait avec emphase son projet de

« vivre sa propre vie », et lui, profondément troublé, songeait à prendre des résolutions similaires. Aussitôt qu'il eut entrevu la teneur de ces théories, il constata que, depuis ses plus tendres années, il avait eu les mêmes idées.

— Il est bien certain, — acquiesça-t-il, dans un accès d'orgueil masculin, — que l'homme est plus libre que la femme ; dans les colonies, voyez-vous, il y a moitié moins de conventionnalisme que dans la société de ces pays-ci.

Il était ravi qu'elle se fût fait de son courage physique une si haute opinion, et son inquiétude secrète se dissipait.

À deux ou trois reprises, il s'essaya à paraître affranchi des conventions, sans se douter qu'il se révélait au jugement de sa compagne comme un esprit à idées étroites. Supprimant une habitude datant du plus loin de son enfance, il n'émit aucune proposition d'aller à l'église et discuta d'une manière détachée les cérémonies religieuses.

— C'est une habitude, — déclara-t-il, — une coutume, tout simplement. Je ne vois pas quel bien ça peut faire, vraiment.

Il débita aussi toute une série d'excellentes plaisanteries sur le chapeau haut de forme, le « tuyau de poêle », plaisanteries qu'il avait lues dans les « mots pour rire » de son journal. Mais il témoigna de sa bonne éducation en gardant ses gants pendant toute cette journée du dimanche et en jetant avec ostentation une cigarette à peine à demi fumée quand ils passèrent devant une église où entraient les fidèles. Il évita soigneusement les conversations littéraires, se contentant d'allusions badines et flatteuses, puisqu'elle allait bientôt écrire des livres.

C'est grâce à l'initiative de Jessie qu'ils assistèrent au service dominical dans la galerie de la vieille église de Blandford. La conscience de Jessie, nous pouvons le divulguer, endurait à

présent de douloureux tiraillements. La jeune fille se rendait compte que les choses ne s'arrangeraient pas exactement comme elle se l'était promis. Elle avait lu Olive Schreiner, George Egerton et autres, avec ce désir de compréhension parfaite d'une femme qui, au point de vue des émotions, n'est encore qu'une enfant. Elle savait que ce qu'il fallait faire, c'était de prendre un appartement à Londres, d'aller tous les jours à la Bibliothèque du British Museum, et d'écrire *des* articles pour les grands journaux, en attendant de trouver mieux. Si, au lieu de se conduire outrageusement, l'abominable Beauchamp avait tenu ses promesses, tout aurait bien été. Désormais, elle n'avait plus d'espoir qu'en cette femme aux idées larges, miss Mergle, qui, l'année précédente, l'avait lâchée dans le vaste monde, pourvue d'une éducation achevée. En se séparant d'elle, miss Mergle lui avait recommandé de vivre loyalement et sans crainte, et, pour l'aider à franchir les passes dangereuses de l'adolescence, l'avait munie des *Essais* d'Emerson et de *l'Histoire de la République hollandaise* de Motley.

Les sentiments que Jessie éprouvait pour le foyer de sa belle-mère, à Surbiton, se résumaient en une aversion violente. Il n'y a pas au monde de femmes plus solennelles et plus sérieuses que ces intelligentes jeunes filles chez qui la culture scolastique a retardé le développement des coquetteries féminines. Nonobstant le ton avancé du roman antimatrimonial de Thomas Plantagenet, Jessie avait rapidement percé à jour les manèges aimables de l'aimable dame. La variété des poses nécessaires pour faire manœuvrer le corps des cavaliers servants rebutait Jessie à un degré absolument déraisonnable. Toutes ces simagrées étaient si platement insignifiantes ! Aussi, retourner à cette vie d'irréalité ridicule, capituler sans conditions devant le « conventionnalisme », paraissait une perspective exaspérante. Cependant, à quelle autre alternative se résoudre ?

Vous admettez donc qu'elle fût parfois morose, — humeur que son compagnon respectait en un silence attentif, — et par-

fois disposée à vitupérer éloquemment l'ordre des choses existant. Elle était socialiste, apprit Hoopdriver, qui laissa vaguement deviner qu'il allait plus loin encore, indiquant par là rien moins que les horreurs de l'anarchie. Il aurait volontiers avoué avoir pris part à l'attentat du Palais d'Hiver, s'il avait eu la moindre idée du lieu où se trouvait ledit palais et la certitude qu'il eût été le théâtre d'un attentat. Il fut cordialement d'accord avec elle quand elle proclama que la condition présente des femmes était intolérable, mais il se retint juste au moment où il allait émettre cette proposition, qu'une « demoiselle » ne devait pas croire néanmoins qu'un « employé » dût abandonner une vente sérieuse pour lui atteindre des cartons.

Jessie était préoccupée à l'excès de ses propres perplexités ; en outre, elle craignait fort d'être rattrapée : voilà réellement ce qui empêcha M. Hoopdriver de se dévoiler tel qu'il était, pendant les journées du samedi et du dimanche. Il y avait, dans toute sa personne, quelque chose d'illogique, de disloqué, d'incohérent, que la jeune fille était incapable d'analyser et même de remarquer.

Une fois ou deux, pourtant, il y eut des incidents qui lui donnèrent le vertige et provoquèrent des questions qui laissaient pressentir le soupçon. Trois fois il s'aventura dans des réminiscences sud-africaines qui étaient pleines de crevasses et d'où il s'échappa par miracle. En particulier, il pataugea dans une inextricable histoire de nègres attaquant leur « maison », razziant les autruches, le bétail, la volaille, et toute la lessive de sa mère, « raflant tout ce qui leur tombait sous la main » ; puis, c'était la poursuite des voleurs par son père, par lui-même et par son frère survenant tous trois à point nommé, et guidés dans la nuit par les reflets blancs du linge qu'emportaient les maraudeurs. Elle jugea le fait « étrange ». Étrange ! Et comme une chose en amène une autre, la lessive, mentionnée par hasard, avait été d'excellente ressource quand elle lui avait demandé comment on pouvait poursuivre des nègres dans la nuit.

— Ça n'est guère facile, — avait-il bredouillé, et c'est alors que le linge blanc l'avait sauvé.

Mais, si elle y réfléchissait, comme tout cela lui semblerait saugrenu.

Dans la nuit du dimanche au lundi, sans raison concevable, une agitation insolite le tint éveillé. D'une façon inexplicable, il se rendait compte qu'il était un odieux menteur. Sur le matin, il repassa mentalement la série de ses turpitudes, s'enfuit à toutes jambes devant une bande de Matabélés indignés et vêtus de draps et de torchons ; et quand il essaya de détourner son esprit de ces cauchemars, ce fut le problème financier qui les remplaça soudain. Il entendit sonner deux heures, trois heures…

XXX
SUR DES ÉPINGLES

— Bonjour, madame, — salua Hoopdriver, au moment où Jessie entrait, le lundi matin, dans la salle à manger du *Faisan doré*. En même temps, il sourit, fit une révérence, se frotta les mains, lui avança un siège, et se frotta de nouveau les mains.

Jessie s'arrêta brusquement, perplexe, et les yeux écarquillés.

— Où donc ai-je déjà vu cela ?

— La chaise ? — demanda Hoopdriver, rougissant.

— Non, l'attitude.

Elle s'approcha de lui et ils se serrèrent la main, sans qu'elle le quittât des yeux.

— Et puis… ce « madame » ?…

— C'est une habitude, — expliqua M. Hoopdriver, confus. — Une mauvaise habitude… d'appeler tout le monde madame. Il faut attribuer cela à notre sans-gêne colonial… Là-bas, comprenez-vous, les Blanches sont rares et on leur donne du « madame » à toutes.

— Vous avez des manières cocasses, frère Christian, — répliqua Jessie. — Avant de vendre vos actions des mines de diamant et d'entrer à la Chambre… comme c'est beau d'être un homme !… il faudra vous débarrasser de cette manie de vous

incliner comme vous le faites, de vous frotter les mains et de prendre cette attitude cérémonieuse.

— C'est une habitude.

— Oui, mais je ne pense pas que c'en soit une bonne. Vous ne m'en voulez pas de vous le dire ?

— Pas le moins du monde. Je vous en suis très obligé.

— J'ai l'avantage, ou l'inconvénient, d'être assez observatrice, — reprit Jessie, en examinant les couverts.

M. Hoopdriver porta sa main à sa moustache ; puis, songeant que ce geste dénotait peut-être une mauvaise habitude, il ramena son bras et enfonça son poing dans sa poche. Il était « fichtrement penaud », pour employer sa formule. Le regard de Jessie erra par la salle et elle remarqua un fragment de bordure de fauteuil qui pendait ; alors, pour prouver sans doute qu'elle possédait vraiment des qualités d'observation, elle se tourna vers son compagnon et lui demanda une épingle.

La main de M. Hoopdriver voltigea instinctivement au revers de son veston où l'habitude lui avait fait piquer une couple d'épingles.

— Quelle singulière façon de piquer là des épingles, — s'exclama Jessie, en en prenant une.

— C'est commode, — répondit M. Hoopdriver déconcerté. — Et j'ai vu une fois un employé, dans une boutique, qui...

— Vous êtes soigneux de nature, — prononça Jessie en s'agenouillant devant le fauteuil.

— Au centre de l'Afrique, on apprécie la valeur des épingles, — spécifia M. Hoopdriver, après un instant de réflexion. — Il n'y avait pas beaucoup d'épingles dans nos environs ; elles ne se rencontraient pas à tout bout de champ.

Tout son visage était d'un écarlate superbe. Par quel nouveau tic le calicot transparaîtrait-il la fois prochaine. Il plongea ses mains dans les poches de son veston, en ressortit une, arracha furtivement la seconde épingle, et la laissa choir derrière lui. Elle tomba sur le garde-feu en faisant un petit bruit sonore. Heureusement, Jessie ne parut rien remarquer, occupée à sa réparation du fauteuil.

Au lieu de s'asseoir, M. Hoopdriver s'approcha de la table et s'y appuya, le bout des doigts posé sur la nappe. Le déjeuner mettait un temps infini à venir. Il prit sa serviette roulée, en examina de près le rond ; il passa sa main sous la nappe dont il palpa le tissu. Ensuite, il fut sur le point d'aller tâter du doigt sa dent de sagesse creuse ; il s'en abstint à temps. Soudain, il découvrit qu'il se tenait devant la table comme devant un comptoir, et il s'installa promptement sur sa chaise, tambourinant contre son assiette avec ses doigts. Il avait conscience de ne savoir que faire de sa personne ; ses tempes battaient et ses pommettes flamboyaient.

— Le déjeuner est en retard, — dit Jessie.

— N'est-ce pas ?

La conversation languissait. Jessie voulut savoir à quelle distance se trouvait Ringwood. Puis le silence pesa de nouveau. M. Hoopdriver, fort mal à l'aise, s'efforçant de trouver une contenance dégagée, passa en revue les divers objets qui garnissaient la table, puis, désœuvré, souleva un coin de la nappe et, après l'avoir considéré un moment, il murmura : « Quinze cinquante. »

— Pourquoi faites-vous cela ? — interrogea Jessie.

— Quoi donc ? — fit Hoopdriver, laissant vivement tomber la nappe.

— Pourquoi examinez-vous le linge comme cela ? Vous l'avez déjà fait hier.

Les joues de M. Hoopdriver se colorèrent du rouge le plus ardent, et il se mit à tirer nerveusement sur sa moustache.

— Oui, oui, — dit-il. — C'est une habitude cocasse, je l'avoue. Mais là-bas, vous savez, on a des domestiques nègres, voyez-vous, et… et c'est curieux à dire, n'est-ce pas… mais il faut bien surveiller tout, comprenez-vous, pour s'assurer que c'est bien propre. C'est devenu une habitude chez moi.

— Comme c'est drôle ! — observa Jessie.

— N'est-ce pas ? — balbutia Hoopdriver.

— Si j'étais Sherlock Holmes, — reprit Jessie, impitoyable — je crois que, d'après tous ces petits détails, j'aurais pu affirmer que vous étiez colonial. Tout de même, sans être détective, je l'ai deviné, n'est-il pas vrai ?

— Oui, vous l'avez deviné, — certifia M. Hoopdriver, d'un ton mélancolique.

Pourquoi ne saisissait-il pas cette occasion pour faire une confession générale, en ajoutant : « Malheureusement, dans ce cas, vous avez deviné de travers » ?… Avait-elle des soupçons ? À ce moment psychologique, la bonne poussa brutalement la porte avec son plateau et déposa sur la table le café au lait et les œufs brouillés.

— Je suis parfois assez heureuse dans mes déductions, — conclut Jessie.

Le remords qui s'accumulait, depuis deux jours, dans la conscience de M. Hoopdriver rompit ses digues. Quel vif menteur il était !

Et, du reste, il finirait bien, tôt ou tard, par se démasquer.

XXXI
M. HOOPDRIVER RÉVÈLE TOUT

M. Hoopdriver servit les œufs ; puis, au lieu de se mettre à manger, il resta, la joue sur sa main, suivant du regard Jessie qui versait le café. Ses oreilles étaient brûlantes et ses yeux le picotaient. Il prit gauchement sa tasse, toussota, se renversa soudain sur sa chaise et engouffra ses poings dans ses poches.

— Il faut le faire ! — articula-t-il à haute voix.

— Faire quoi ? — demanda Jessie, relevant la tête, surprise, par-delà la cafetière. Elle entamait justement ses œufs.

— Avouer.

— Avouer quoi ?

— Miss Milton… je… je suis un menteur.

Il pencha la tête de côté et regarda sa compagne, les sourcils froncés et fermement résolu à parler. Puis, d'un ton mesuré, et balançant lentement son corps, il annonça :

— Je suis un employé de nouveautés.

— Un employé de nouveautés ? Je pensais…

— Vous aviez tort. Mais ça devait venir à un moment ou à l'autre. Les épingles, les habitudes, les poses… c'était clair. Oui, je suis un employé de nouveautés, en rupture de comptoir pour dix jours de vacances. Un simple petit employé de nouveautés. Ce n'est pas grand-chose, n'est-ce pas ? Un calicot…

— Ce n'est pas une profession dont on doive avoir honte, — répondit miss Milton, reprenant contenance, sans comprendre pourtant tout ce qu'impliquait cet aveu.

— Si, assurément ! Pour un homme, dans notre pays à l'heure actuelle, — protesta M. Hoopdriver, — c'est tenu comme une honte d'être au service d'un patron, ainsi que j'y suis, d'avoir à porter les vêtements qu'on nous désigne, d'aller à l'église pour plaire à la clientèle, et de travailler. Il n'y a pas. d'hommes au monde qui restent à la besogne aussi tard que nous. Un maçon est un roi, en comparaison.

— Mais pourquoi me dites-vous tout cela maintenant ?

— Il vaut mieux que vous soyez au courant tout de suite.

— Mais, monsieur Benson...

— Ce n'est pas tout. Si vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je parle encore un peu de moi-même, il y a diverses choses que je voudrais vous dire. Je ne puis pas continuer à vous tromper ainsi. Je ne m'appelle pas du tout Benson. Pourquoi vous ai-je dit Benson ? Je n'en sais rien, sinon parce que je suis une espèce d'idiot. Heu... Je voulais paraître plus que je n'étais. Mon nom est Hoopdriver.

— Ah !

— Et les histoires de l'Afrique du Sud et du lion...

— Eh ! bien ?

— Des mensonges.

— Ah !

— Et la découverte des diamants sur la ferme aux autruches, et l'attaque des nègres, des mensonges aussi. Et toutes les réminiscences des girafes, des mensonges encore. Je ne suis jamais monté sur une girafe, j'aurais trop peur !

Avec une sorte de morne satisfaction, le pauvre garçon regardait Jessie : il avait soulagé sa conscience, en tout cas. La jeune fille le dévisageait avec une infinie perplexité. Son champion lui apparaissait sous un nouvel aspect.

— Mais pourquoi…

— Pourquoi je vous ai raconté toutes ces sornettes ? Je n'en sais rien. Par stupidité, peut-être. Je voulais vous en imposer, sans doute. Mais quoi qu'il en soit, je tiens à ce que vous sachiez la vérité à présent.

Un silence suivit ces paroles. Ni l'un ni l'autre ne touchait au déjeuner.

— J'ai pensé qu'il valait mieux vous le dire, — reprit M. Hoopdriver, — C'est par vantardise, par fanfaronnade que j'ai raconté tout cela. Toute la nuit dernière, je n'en ai pas dormi, je me suis représenté l'espèce d'imitation d'homme que j'étais, de mannequin…

— Et vous n'avez pas d'actions dans les mines de diamant ? Vous n'allez pas poser votre candidature au Parlement ? Et vous n'êtes pas…

— Mensonges que tout cela ! — interrompit M. Hoopdriver d'une voix sépulcrale. — Mensonges d'un bout à l'autre. Comment j'en suis venu à inventer toutes ces inepties, je l'ignore.

Elle le regardait avec ébahissement.

— Je n'ai jamais de ma vie mis les pieds en Afrique, — continua M. Hoopdriver, complétant sa confession.

Puis, il tira sa main droite de sa poche, et, avec la nonchalance de quelqu'un pour qui l'amertume de la mort est passée, il commença à boire son café.

— C'est un peu déconcertant, — opina Jessie vaguement.

— Réfléchissez-y, — conclut M. Hoopdriver. — J'en suis sincèrement désolé.

Et le déjeuner se poursuivit en silence. Jessie, perdue dans ses pensées, mangea peu. M. Hoopdriver était si accablé de contrition et d'angoisse que, par pure nervosité, il absorba une quantité extraordinaire d'aliments, et se servit, pour manger ses œufs, de la cuillère aux confitures. Il restait les yeux fixés tristement sur son assiette, et Jessie l'épiait à travers ses longs cils. Une fois ou deux, elle contint un petit rire, et, deux ou trois fois, parut indignée.

— Je ne sais vraiment que penser, — proféra-t-elle enfin. — Je ne sais quelle opinion me faire de vous, frère Christian. Je croyais, que vous étiez parfaitement honnête et loyal, et je ne puis m'empêcher…

— Hé bien ?

— De le penser encore.

— Honnête et loyal, avec tous ces mensonges !

— C'est ce que je me demande.

— Je ne me le demande pas, moi, — répliqua M. Hoopdriver. — Je suis trop honteux de moi-même. Mais, dans tous les cas, j'ai cessé de vous induire en erreur.

— Je croyais que cette histoire du lion…

— Je vous en prie, ne parlez pas de cela.

— Je croyais… Je sentais que ce que vous racontiez n'avait pas un accent très véridique.

En remarquant l'expression déconfite de son compagnon, elle éclata de rire.

— Assurément si, vous êtes honnête ! — certifia-t-elle. — Comment en douterais-je ? Comme si moi, j'avais toujours été absolument sincère. J'y suis maintenant…

Elle se leva brusquement et lui tendit la main pardessus la table. Il la dévisagea, indécis, et perçut la bienveillance amusée de ses regards. C'est à peine s'il comprit, tout d'abord. Il se leva aussi, tenant sa cuillère à confiture, et prit avec humilité la main qui lui était offerte.

— Seigneur ! — balbutia-t-il. — Si vous n'en avez pas assez…

— J'y suis, maintenant… répéta-t-elle.

Une inspiration soudaine obscurcit sa gaieté. Elle s'assit, il s'assit.

— Vous avez fait cela, — dit-elle, — dans le seul but de pouvoir me venir en aide. Vous pensiez que j'étais trop conventionnelle pour accepter le secours de quelqu'un qui serait socialement mon inférieur.

— C'est en partie vrai, — convint M. Hoopdriver.

— Comme vous vous êtes mépris ! — soupira-t-elle.

— Vous m'en voulez ?

— C'était un sentiment chevaleresque, — accorda-t-elle. — Mais je suis navrée que vous ayez pu croire que j'aurais honte de vous parce que vous avez un emploi, honorable après tout, dans le commerce.

— Je n'en étais pas sûr, au début, — répondit-il, embarrassé.

Il restait ébahi, et se soumettait passivement au replâtrage de son amour-propre. La proposition fut émise et votée d'emblée, qu'il était un citoyen des plus méritants et que ses mensonges avaient un caractère de noblesse indéniable. Il commença à voir les choses sous ce jour-là. En outre, elle fit de nouveau allusion à son courage personnel, et là, certainement, il pouvait admettre que sa bravoure était réelle.

Bref, le déjeuner se termina plus heureusement qu'il n'aurait osé l'espérer dans ses moments les plus optimistes. Il s'acheva même dans un rayonnement de gloire, et ils quittèrent la petite ville rougeâtre de Blandford comme si aucun nuage d'aucune sorte ne s'était élevé entre eux.

XXXII
DU PASSÉ ET DE L'AVENIR

Ils étaient assis sur le bord de la route qui traverse un bois de pins, entre Wimborne et Ringwood, à mi-hauteur d'une côte, lorsque l'esprit de vérité s'affirma derechef d'une façon curieuse, et M. Hoopdriver aborda le sujet de sa position sociale.

— Croyez-vous, — dit-il brusquement, en enlevant de ses lèvres une cigarette méditative, — qu'un employé de nouveautés soit un citoyen honorable ?

— Pourquoi pas ?

— Même quand il se débarrasse des clients en leur vendant des articles dont ils n'ont pas besoin, par exemple ?

— Est-il obligé à cela ?

— C'est le commerce, — répondit Hoopdriver. — Pas moyen de garder sa place sans ça. Oh ! Inutile que vous protestiez. Ce n'est pas une branche de commerce particulièrement honnête, ni particulièrement utile. Le métier n'est pas très relevé : ni liberté, ni loisirs. De sept heures du matin à huit heures et demie du soir, tous les jours de la semaine ; ça ne laisse guère de marge pour vivre sa propre vie, n'est-ce pas ? Les vrais ouvriers se moquent de nous, et les employés de banque ou les clercs d'études nous regardent avec dédain. Du dehors nous avons l'air respectable, et au-dedans on nous entasse comme des forçats dans des dortoirs, on nous nourrit de pain et de beurre, et on nous malmène comme des esclaves. Vous êtes juste assez supérieur pour vous apercevoir que vous n'êtes pas supérieur du tout. Sans capital, il n'y a aucune chance d'avenir,

et même il n'y a pas un employé sur cent qui gagne assez pour se marier. S'il se marie, le patron peut tout aussi bien l'employer à cirer des bottes, si cela lui plaît, et il n'osera pas regimber. Voilà le métier ! Et vous me conseillez d'être satisfait ! Seriez-vous satisfaite, vous, si vous étiez employée dans la partie ?

Elle ne répondit rien, le laissant maître du terrain.

— J'ai réfléchi, — reprit-il bientôt, mais sans aller plus loin.

Jessie se tourna vers lui, appuyant sa joue sur la paume de sa main. Elle avait dans ses yeux une clarté qui leur donnait une expression attendrie.

— Vous êtes si modeste, — dit-elle, — vous ne pensez jamais à vous-même.

M. Hoopdriver n'avait pas levé la tête en parlant, se contentant, tout en fixant le gazon, de souligner ses phrases d'un geste uniforme de ses mains aux jointures noueuses, qu'il laissait maintenant pendre mollement sur ses genoux.

— J'ai réfléchi, — répéta-t-il.

— À quoi ?

— J'ai réfléchi ce matin, — continua M. Hoopdriver.

— À quoi ?

— Je sais bien que c'est absurde.

— Mais quoi ?

— Eh bien ! Voilà. J'ai vingt-trois ans, à peu près. J'ai été à l'école jusqu'à quinze ans environ. Bon, cela me laisse un inter-

valle de huit ans. Est-il trop tard ? Je n'étais pas tout à fait nul. J'ai fait de l'algèbre, du latin jusqu'aux verbes auxiliaires, et du français jusqu'aux genres : ça forme une sorte de base.

— Et maintenant vous songeriez à vous remettre au travail ?

— Oui, c'est justement cela, — répondit M. Hoopdriver. — On ne peut aboutir à rien dans la nouveauté sans de gros capitaux, mais si je pouvais acquérir une réelle instruction…

— Pourquoi pas ? — demanda Jessie.

— Vous croyez ? — fit M. Hoopdriver, surpris de voir les choses sous ce jour.

— Certes oui. Vous êtes un homme, vous êtes indépendant ! — Elle s'anima. — Je voudrais être à votre, place pour avoir l'occasion de cette lutte.

— Suis-je assez homme pour cela ? — prononça lentement M. Hoopdriver, s'adressant à lui-même. — Il y a cet intervalle de huit ans, voyez-vous, — objecta-t-il à son enthousiaste compagne.

— Vous pouvez les rattraper, vous le pouvez, certainement. Ce que vous appelez les gens d'éducation ne suivent pas le mouvement, vous les rejoindrez sans peine. Ils ne pensent qu'à jouer au golf, à dîner en ville, et à débiter des compliments et des mots d'esprit à des dames comme ma belle-mère. Sur un point, vous avez déjà l'avantage. Ils sont persuadés qu'ils savent tout ; vous ne l'êtes pas. Et c'est si peu de chose, ce qu'ils savent. Vous êtes résolu, tenace…

— Sapristi, comme vous avez le don d'encourager, — s'exclama M. Hoopdriver.

— C'est votre modestie qui vous entrave. Ah ! si je pouvais seulement vous aider ! — Et elle laissa après ces mots un éloquent hiatus.

Il redevint pensif.

— Il est évident que vous ne faites pas grand cas de la position d'un employé de nouveautés, — observa-t-il soudain.

— Je l'estime seulement indigne de vous, — répliqua-t-elle. — Mais des centaines de grands hommes… Il y a eu Burns qui était laboureur, et Hugh Miller qui était maçon, et des quantités d'autres. Dodsley même était valet de pied…

— Mais des calicots ? Nous sommes trop… intermédiaires pour nous élever au-dessus de notre rang. Nos jaquettes et nos manchettes pourraient se chiffonner…

— N'y eut-il pas un certain Clarke qui écrivit des ouvrages de théologie ? C'était un calicot.

— Il y a eu celui qui a inventé le fil d'Écosse, le seul dont j'aie jamais entendu parler.

— Avez-vous lu *Cœurs insurgés ?*

— Jamais, — répondit M. Hoopdriver ; puis, sans attendre ce qu'elle voulait lui dire, il se lança dans l'énumération de ses connaissances littéraires. — Le fait est que je ne lis pas grand-chose. Dans ma situation on n'en a guère l'occasion. Au magasin, nous avons une bibliothèque. Et j'ai lu à peu près tout ce qu'elle contient, presque tout Walter Besant, un tas de romans de Mrs Braddon, de Rider Haggard, de Marie Corelli, et quelques Ouida. Ce sont de bons livres, à coup sûr, écrits par des auteurs de premier ordre, mais ils ne m'ont pas paru s'appliquer

particulièrement à moi. Il y a des bouquins récents dont on entend parler et que je n'ai pas lus.

— Vous ne lisez pas d'autres ouvrages que des romans ?

— Ma foi non ! on est fatigué après la journée, et ce n'est pas facile de se les procurer, ces autres ouvrages. J'ai été à quelques conférences d'instruction complémentaire, par exemple sur le théâtre au temps d'Elisabeth, mais ça m'a paru un peu trop fort pour moi ; alors, j'ai suivi des cours de sculpture sur bois, mais ça ne pouvait me mener à rien et j'y ai renoncé, après m'être coupé le pouce.

Il offrait un spectacle attristant, avec sa figure anxieuse et ses mains pendantes. Elle eut un doute passager et il lui fallut un effort pour se rappeler que ce même gringalet, comme un lion en furie, avait affronté les manants insolents. Il n'y paraissait plus. Que les hommes sont contradictoires !

— Je suis écœuré, — reprit-il, — quand je pense à la façon stupide dont j'ai été élevé. Mon vieux maître de pension méritait bien un châtiment pour sa conduite. C'était un voleur. Il se prétendait capable de faire de moi un homme et il m'a volé vingt-trois ans de ma vie, il m'a bourré de rognures de savoir, et me voilà. Je ne *sais* rien, je suis incapable de *faire* quoi que ce soit, et l'âge où l'on apprend est passé pour moi.

— Est-il passé ? — objecta-t-elle. — Pourquoi serait-il passé ?

Mais il continua sans paraître avoir entendu.

— Mes parents ont fait ce qu'ils ont cru être le mieux : ils ont versé une prime de trente livres, comptant, pour que je devienne... ce que je suis. Le patron promit en échange de m'apprendre le commerce, mais il ne m'a jamais enseigné autre

chose qu'à vendre ses marchandises. C'est ce qui se passe d'ordinaire pour ce genre d'apprentissage. Si tous les escrocs étaient sous les verrous, eh bien, ma foi, vous ne sauriez guère où aller pour acheter du fil et de la toile. C'est bel et bien de citer Burns et les autres, mais je ne suis pas de ce calibre-là. Pourtant, je ne me crois pas si crétin que je n'eusse pu faire quelque chose de plus brillant, avec de l'instruction. Je me demande ce que les types qui se moquent de nous seraient devenus si on leur avait fait gaspiller leur temps comme à moi. À vingt-trois ans, ce serait partir un peu tard.

Il releva la tête avec un sourire désenchanté : un Hoopdriver plus morose et plus sage que le chimérique songe-creux que nous connaissons.

— C'est vous qui êtes cause de tout ceci, — dit-il. — Vous êtes réelle et vous m'avez amené à me demander ce que je suis réellement, ce que j'aurais pu être. Si tout cela avait été différent…

Sa modestie, pensa miss Milton, risquait fort d'être mal interprétée par quiconque n'aurait pas connu le jeune homme comme elle le connaissait, et elle l'interrompit.

— Rendez-le différent.

— Comment ?

— Travaillez. Cessez de baguenauder avec la vie. Vous avez prouvé que vous êtes doué de courage, de volonté. Mettez-vous à l'œuvre.

— Ah ! — soupira Hoopdriver, observant la jeune fille du coin de l'œil. — Et après ?… Non car à quoi bon ? Je commencerais trop tard.

Et la conversation se termina dans un silence rêveur.

XXXIII
LA CAPITULATION

À Ringwood, ils déjeunèrent, et Jessie éprouva un gros désappointement : il n'y avait pas de lettre pour elle à la poste restante.

En face *l'Hôtel de la Bonne Halte,* se trouvait une boutique de mécanicien, à la devanture de laquelle s'étalait, comme une curiosité, un tricycle tandem, et une enseigne annonçant qu'on louait à l'intérieur des cycles de tous genres.

M. Hoopdriver remarqua d'une façon spéciale cet établissement, parce que le propriétaire, aussitôt qu'ils furent arrivés, traversa la rue et inspecta minutieusement leurs machines. Cette manifestation de curiosité raviva certaines impressions désagréables mais n'eut heureusement pas d'autre résultat fâcheux. Pendant que nos deux voyageurs achevaient leur déjeuner, un clergyman de haute taille, la figure rouge et ruisselante, entra et vint s'asseoir à la table voisine de la leur. Il portait une sorte de costume de vacances : un faux col plus haut que d'ordinaire, un de ces faux cols qui se boutonnent par-derrière, et d'autant plus incommode par la grande chaleur ; au lieu *de* la redingote à longues basques, un veston noir remarquablement court, et comme chaussures, des souliers jaunes décolorés. Ses bas de pantalons étaient tout gris de poussière et, au lieu du couvre-chef habituel aux ecclésiastiques, il avait un chapeau de paille blanc et noir.

Il fit preuve tout de suite d'intentions sociables.

— Une journée superbe, monsieur, — dit-il, d'une voix claironnante.

— Superbe, — acquiesça M. Hoopdriver, devant une portion de pâté.

— À ce que je vois, vous parcourez à bicyclette cette délicieuse contrée ?

— Nous excursionnons.

— Je m'imagine aisément qu'avec une machine convenablement huilée il ne doit y avoir aucune façon meilleure ni plus agréable de voir le pays.

— En effet, ce n'est pas une mauvaise façon de voyager.

— Pour un couple de jeunes mariés, un tandem doit être, je suppose, un délicieux véhicule.

— Assurément, — approuva M. Hoopdriver en rougissant.

— Vous voyagez en tandem ?

— Non… nous sommes… séparés, — bégaya le faux frère Christian.

— La sensation qu'on a de se mouvoir avec rapidité dans l'air est indiscutablement délicieuse.

Sur cette assertion, le clergyman se tourna vers le garçon pour commander son repas d'une voix ferme et autoritaire : du thé, deux tablettes de gélatine, du pain et du beurre, avec ensuite du pâté et de la salade.

— Il me faut absolument des tablettes de gélatine : elles sont indispensables pour précipiter le tanin de mon thé, — expliqua-t-il pour la galerie.

Puis, les coudes sur la table et le menton dans ses mains, il demeura quelque temps ainsi, contemplant fixement un petit tableau au-dessus de la tête de M. Hoopdriver.

— Je suis moi-même cycliste, — révéla-t-il en redescendant à la hauteur des deux voyageurs. — Nous sommes tous cyclistes à présent, — ajouta-t-il, avec un large sourire.

— Vraiment ? — fit M. Hoopdriver, attaquant sa moustache. — Puis-je vous demander quelle machine vous montez ?

— J'ai fait récemment l'acquisition d'un tricycle. La bicyclette, j'ai le regret de le dire, est considérée comme trop... trop risquée, trop cavalière, par mes paroissiens. Il faut avoir égard aux opinions de ses frères, de nos jours en particulier, alors que l'Église a besoin de toutes les bonnes volontés. Ainsi donc, j'ai un tricycle que je viens de haler jusqu'ici.

— De haler ? — s'écria Jessie, surprise.

— Avec un cordon de soulier, quand je ne le portais pas sur mon dos.

Le silence qui suivit fut inattendu. Jessie éprouva quelque difficulté à faire franchir son gosier à quelques miettes. Les traits de M. Hoopdriver exprimèrent tour à tour le doute, la défiance et l'ébahissement. Après quoi, il devina l'explication.

— Vous avez eu un accident ?

— Il serait difficile d'appeler cela un accident. Les roues ont tout à coup refusé de tourner et je me suis trouvé à cinq milles d'ici, avec une machine absolument immobile.

— Comment cela ? — questionna le jeune homme s'efforçant d'arborer un air intelligent, tandis que Jessie dévisageait furtivement le singulier personnage.

— Mon domestique, — exposa le clergyman, satisfait de l'effet qu'il avait produit, — avait pris bien soin de nettoyer les roulements et les billes puis de les laisser sécher et de les remonter sans les enduire de graisse à nouveau. La conséquence fut qu'ils s'échauffèrent à un degré excessif et se bloquèrent. Dès le départ la machine roulait mal et bruyamment, mais, attribuant ce fonctionnement défectueux à ma propre lassitude, je redoublai d'efforts.

— Vous y êtes allé vigoureusement.

— Vous ne pouviez choisir un terme plus approprié. C'est un principe chez moi de faire avec toute la vigueur possible la besogne qui se présente. Je crois bien, ma foi, que les coussinets s'échauffèrent jusqu'au rouge, et finalement l'une des roues se bloqua complètement. C'était une des roues de côté, de sorte que cet arrêt comporta un renversement de l'appareil entier, renversement auquel je participai.

— C'est-à-dire que vous avez fait la culbute ? — précisa M. Hoopdriver, tout à coup fort amusé.

— Exactement. Ne voulant pas m'avouer vaincu, j'en fus puni de la même façon plusieurs fois de suite. Il est naturel, n'est-ce pas, qu'en de tels instants on manifeste une certaine impatience. Je pestai… sans mauvaise humeur, certes. Par bonheur, la route était déserte et en plein champ. Finalement, l'appareil tout entier devint rigide et je renonçai à une lutte inégale. Pour tout usage pratique, mon tricycle ne valait pas mieux qu'un fauteuil monumental sans roulettes. Il n'y avait pas d'autre alternative que de le haler ou de le porter. Le repas du clergyman apparut sur le seuil.

— À cinq milles d'ici, — ajouta-t-il.

Sans plus tarder, il se mit avec voracité à s'empiffrer de pain et de beurre.

— Heureusement, — reprit-il, la bouche pleine, — je suis par principe, autant que par tempérament, énergique et eupeptique. Il serait à souhaiter que tout le monde fût de même.

— Ce serait bien souhaitable, en effet, — répondit M. Hoopdriver.

Pendant un moment, la conversation laissa la place aux tartines.

— La gélatine, — disserta bientôt le loquace ecclésiastique, en remuant pensivement son thé, — la gélatine précipite le tanin du thé et en facilite la digestion.

— C'est une chose utile à savoir.

— Il ne tient qu'à vous d'en profiter, — répliqua généreusement le clergyman, en mordant vigoureusement dans deux tartines repliées l'une sur l'autre.

Dans l'après-midi, les deux excursionnistes se dirigèrent à petite allure vers Stoney Cross, n'échangeant que de rares propos, depuis que le sujet de l'Afrique du Sud était en suspens. Des pensées désagréables imposaient le silence à M. Hoopdriver : à Ringwood, il avait changé sa dernière pièce d'or, et cette simple action l'avait considérablement ébahi. Trop tard, maintenant, il réfléchissait à ses ressources. Il possédait bien vingt et quelques livres sterling, à la Caisse d'Épargne postale de Putney, mais son livret était sous clef dans sa malle, sans quoi le jeune toqué aurait à coup sûr subrepticement retiré la

somme entière, afin de prolonger de quelques jours encore ces ravissants vagabondages. Mais à présent, l'ombre de la fin obscurcissait son bonheur. Cependant, chose étrange, en dépit de son anxiété et de son humiliation du matin, il était encore dans un état de surexcitation émotionnelle qui ne ressemblait certainement pas à de la tristesse. Il oubliait ses poses chimériques, il s'oubliait lui-même tout à fait en appréciant davantage sa compagne. Son ennui le plus grave était d'avoir à lui exposer la difficulté.

Une interminable montée les fatigua longtemps avant Stoney Cross ; ils mirent pied à terre et s'assirent à l'ombre d'un petit bois de chênes, près de la crête ; la route revenait sur elle-même, de sorte que, en regardant en arrière, elle s'éloignait en pente sur la droite pour revenir ensuite au-dessous d'eux. La chaussée sablonneuse était bordée de chaque côté par un fossé profond surmonté de chênes rabougris par-delà lesquels s'étendait une lande couverte de hautes bruyères. Au bas de la côte, cependant, la route était barrée d'ombres épaisses projetées par des bouquets de grands arbres.

M. Hoopdriver, nerveux et gauche, fouilla dans toutes ses poches pour découvrir ses cigarettes.

— Il y a quelque chose qu'il faut que je vous dise, — articula-t-il enfin, s'efforçant de paraître calme.

— Ah ! — fit-elle.

— Je voudrais bien m'entretenir un peu de vos plans.

— Je suis fort indécise, — répondit Jessie.

— Vous pensez à écrire des livres ?

— Ou faire du journalisme, ou entrer dans l'enseignement, ou quelque chose comme cela.

— Vous voulez vous créer une situation indépendante de votre belle-mère ?

— Oui.

— Combien de temps vous faut-il pour obtenir une de ces occupations ?

— Je ne sais pas. Je crois qu'il y a quantité de femmes qui sont journalistes, ou dessinateurs, ou inspectrices sanitaires. Mais je suppose qu'il faut beaucoup de temps pour obtenir ces postes-là. Vous savez que les femmes de nos jours dirigent des journaux. George Egerton le dit. Il serait bon, je crois, que je pusse entrer en rapports avec un agent littéraire.

— Ce sont là, certes, des travaux qui vous conviendraient, et qui ne sont pas aussi éreintants que dans la nouveauté.

— Il y a du travail cérébral qui est éreintant, croyez-le bien.

— Il n'en est pas qui puisse vous éreinter, — madrigalisa M. Hoopdriver, — Oui, mais voilà… — reprit-il après un instant de silence. — À ce propos, il y a une difficulté bien vexante… il ne nous reste plus beaucoup d'argent.

Bien qu'il ne la regardât pas, il remarqua que Jessie tressaillait.

— Je comptais, comprenez-vous, que votre amie vous écrirait et que vous auriez adopté un plan d'action aujourd'hui même.

— L'argent ! — murmura Jessie. — Je n'avais pas pensé à l'argent !

— Tiens ! Voilà un tandem ! — fit M. Hoopdriver, indiquant le bas de la route avec sa cigarette.

Elle tourna la tête dans cette direction et aperçut, au| pied de la côte, deux petites formes, sur une même machine, émergeant d'un bouquet d'arbres. Les cyclistes paraissaient fort actionnés à leur ouvrage, et| tentèrent valeureusement, mais sans succès, « d'emballer la côte ». Selon toute évidence, la machine avait une multiplication beaucoup trop forte pour ce genre I d'exploit, et bientôt le cycliste d'arrière se dressa sur sa selle et sauta à bas, abandonnant son compagnon au hasard du sort. Le cycliste d'avant, fort peu expérimenté sans doute avec les tandems, semblait ignorer la façon dont on en descend. Il décrivit, avec l'engin, plusieurs courbes fantastiques, leva la jambe comme s'il se fût agi d'une bicyclette simple, heurta son pied contre le guidon d'arrière et culbuta lourdement, l'épaule en avant.

— Ciel ! — s'écria Jessie, en se levant. — J'espère qu'il n'est pas blessé.

Le second cycliste accourut au secours de son compagnon. Hoopdriver se leva aussi, pour mieux suivre ! les péripéties de la scène. La longue machine fut soulevée et traînée à l'écart, et le cycliste tombé, assisté de l'autre, se remit péniblement sur ses jambes i en se frictionnant le bras, sans paraître autrement éclopé ; tous deux s'occupèrent alors du tandem.

Ces touristes, fit remarquer M. Hoopdriver, n'étaient pas vêtus selon les règles du sport cycliste. L'un portait le grotesque costume dont est responsable la découverte du jeu de golf. À cette distance même, on distinguait sa petite casquette plate, ses courtes molletières de cuir jaune et les dessins de ses bas de

laine. L'autre, celui qui occupait la selle d'arrière, était un petit homme grêle, vêtu de gris.

— Des amateurs ! — gouailla M. Hoopdriver. Jessie demeura pensive, indifférente maintenant aux deux hommes qui réparaient leur machine.

— Combien vous reste-t-il ? — s'enquit-elle. Hoopdriver glissa la main droite dans sa poche et en tira six pièces de monnaie qu'il compta en les poussant avec son index gauche.

— Treize shillings et quatre pence et demi, en tout, — dit-il, les lui montrant.

— J'ai un demi-souverain, — fit-elle.

— Partout où nous nous arrêterons, notre note s'élèvera…

Le silence était plus éloquent que bien des paroles.

— Je n'avais pas pensé que l'argent viendrait nous arrêter ainsi, — avoua-t-elle.

— C'est diablement contrariant.

— L'argent ! — continua Jessie. — Est-ce possible ? Les conventions… N'y a-t-il donc que les gens ayant des ressources assurées qui puissent vivre leur propre vie ? S'il faut voir les choses sous ce jour…

Un nouveau silence intervint.

— Voilà encore d'autres cyclistes, — annonça M. Hoopdriver.

Les deux hommes étaient encore affairés autour de leur tandem, mais à présent, d'entre les arbres, débouchait la masse imposante d'un tricycle à deux places, monté par une dame en gris et un personnage corpulent. Immédiatement derrière eux, survint une haute forme noire coiffée d'un chapeau blanc et noir, et chevauchant un tricycle d'un modèle suranné avec deux larges roues en avant. L'homme en gris resta penché par-dessus le tandem, la poitrine appuyée sur une selle, mais son compagnon se releva et il sembla échanger quelques remarques avec les gens du tricycle, en étendant les bras dans la direction de la colline où M. Hoopdriver et Jessie se tenaient debout côte à côte. La dame en gris se livra alors à une pantomime assez surprenante : elle agita un instant son mouchoir ; puis, sur un brusque mouvement de son compagnon, elle cessa.

— C'est curieux, — fit Jessie, la main au-dessus des yeux. — Est-ce que par hasard… ?

Le tricycle attaqua la montée, zigzaguant péniblement d'un bord à l'autre, et il était clair que le personnage corpulent, qui inclinait le buste à chaque coup de pédale, ne ménageait pas ses efforts. Sur son tricycle démodé, le voyageur en costume ecclésiastique prenait la forme d'un point d'interrogation. Enfin, comme suite à ce cortège, apparut un dog-cart. Sur le siège, à côté du cocher, coiffé d'un chapeau melon, était assise une dame vêtue d'une robe vert sombre.

— On dirait une partie de campagne, — remarqua Hoopdriver.

Jessie ne répondit pas. Elle observait toujours l'étrange procession.

— C'est curieux ! — fit-elle encore.

Les efforts du clergyman devenaient convulsifs. Avec une brusque saccade, son tricycle tourna soudain sur lui-même, et le digne homme, essayant de descendre, fut jeté à terre. Il se releva immédiatement, remit sa machine en position et la poussa devant lui. Au même instant, le personnage corpulent mit pied à terre et aida courtoisement la dame en gris à descendre : tous deux parurent n'être plus d'accord, la dame insistant pour pousser avec lui le tricycle vide. Elle finit par céder, et le cavalier s'attela seul au véhicule ; son visage, sur le fond gris et vert du bas de la colline, faisait une tache rutilante. Le tandem était de nouveau en état de rouler, car il se joignit à la procession. Les deux hommes marchaient derrière le dog-cart d'où la dame en vert et le cocher étaient descendus.

— M. Hoopdriver, — dit Jessie, — je suis presque sûre que ces gens...

— Bonté divine ! — s'exclama M. Hoopdriver, lisant le reste sur le visage de sa compagne, et il se précipita vers sa machine, qu'il laissa presque aussitôt pour aider Jessie à se mettre en selle.

À la vue de Jessie pédalant contre l'horizon, les gens qui montaient la côte manifestèrent tout à coup une effervescence curieuse. Deux mouchoirs s'agitèrent, et quelqu'un lança plusieurs appels. Jessie n'eut plus de doutes. Les deux hommes du tandem se mirent à courir en poussant leur instrument et eurent bientôt dépassé les autres véhicules.

Mais nos jeunes gens n'attendirent pas la suite de ces péripéties. En quelques secondes, il furent hors de vue, descendant à toute allure une côte rapide. Avant de disparaître au coude de la route, Jessie regarda en arrière et aperçut le tandem au sommet de la colline : le cavalier d'arrière enjambait sa monture.

— Ils viennent, — dit-elle, et elle se pencha sur son guidon, comme une véritable professionnelle.

Ils dégringolèrent dans la vallée, franchirent un petit pont et tombèrent sur une bande de poulains qui gambadaient au travers de la route. Involontairement ils ralentirent.

— Chou-ou ! Chou-ou ! — fit M. Hoopdriver.

Mais les poulains se cabrèrent et ruèrent comme pour le narguer. Alors il perdit patience et chargea droit sur le troupeau qui, sautant le fossé, se dispersa sous les arbres et laissa le passage libre à Jessie.

Dès lors, la route monta lentement, mais avec persistance. Les pédales devenaient pesantes. M. Hoopdriver respirait avec un bruit de scie. Au bas de la pente, le tandem apparut, faisant des efforts frénétiques, alors que les pourchassés n'étaient pas encore en haut. Mais, Dieu merci, le sommet est proche et ensuite c'est une longue perspective de légers vallonnements, dont le seul désavantage est d'être impitoyablement exposés au soleil. Le tandem apparemment dut monter la côte à pied, car il ne reparut contre le ciel fulgurant qu'alors que les fugitifs atteignaient un bouquet de bois à un mille de distance.

— Nous gagnons sur eux, — affirma M. Hoopdriver, avec une cascade de transpiration tombant de son front sur ses joues. — Cette côte… Mais à cela se borna leur avantage. Ils étaient tous deux presque épuisés. Hoopdriver, à vrai dire, l'était entièrement, et l'amour-propre seul l'empêchait d'avouer la faillite de ses forces. Dès lors le tandem se rapprocha avec régularité. À Rufus Stone, il était à peine à cent mètres derrière. Après un coup de collier désespéré, ils se trouvèrent au haut d'une descente rapide qui s'allongeait à travers un bois de pins. Dans une descente rien ne peut battre un tandem à grande multiplication. Instinctivement, M. Hoopdriver contrepédalait de toutes ses

forces et Jessie ralentissait aussi son allure. L'instant d'après, ils perçurent derrière eux le bruissement des gros pneumatiques ; le tandem frôla Jessie et dépassa Hoopdriver, qui éprouva une envie folle d'entrer en collision avec l'abominable machine. Sa seule consolation fut de constater que les cyclistes, lancés à toute vitesse, étaient aussi échevelés et trempés que lui-même et bien davantage couverts de poussière. Tout aussitôt Jessie s'arrêta et descendit.

— Les freins ! — cria Dangle, juché sur la selle d'arrière, et se dressant sur les pédales.

Pendant quelques secondes, la vélocité de la machine s'accrut, et les freins, en comprimant le pneu et en serrant la jante, soulevèrent un nuage de poussière. Dangle sauta sur la route et s'affala sur les genoux. Le tandem oscilla dangereusement.

— Tenez-le ! — hurla Phipps, par-dessus son épaule, et continuant à pédaler malgré lui. — Je ne puis descendre si vous ne le tenez pas !

Il appuya de toutes ses forces sur les freins et la machine s'arrêta presque sur place. Se sentant peu stable dans cette position, Phipps se remit à pédaler.

— Mettez un pied par terre ! — cria Dangle.

Ces difficultés entraînèrent les poursuivants à une centaine de mètres plus bas. Enfin Phipps, se rendant compte de la manœuvre, fit à nouveau jouer les freins, et se laissa pencher sur la droite jusqu'à ce que son pied fût à terre. La jambe gauche encore sur la selle, et les deux mains aux poignées, il commença à adresser à Dangle des remarques peu flatteuses.

— Vous ne pensez qu'à vous-même ! — ronchonnait-il, la figure écarlate.

— Ils nous ont oubliés, — avait dit Jessie, après la chute de Dangle, et elle fit demi-tour.

— En haut de la côte, il y a une route qui mène à Lyndhurst, — répondit Hoopdriver, suivant son exemple.

— À quoi bon ? l'argent nous manque. Il faut y renoncer. Mais retournons à l'hôtel de Rufus Stone. Je ne vois pas la nécessité de se faire ramener en triomphe comme des captifs.

C'est ainsi qu'à la consternation des tandémistes Jessie et son compagnon regagnèrent le sommet de la colline.

Au moment où ils mettaient pied à terre devant le porche de l'hôtel, le tandem les rattrapa, tandis que, sur la gauche, apparaissait le dog-cart. Dangle sauta à terre.

— Miss Milton, je crois, — balbutia Dangle, haletant et soulevant sa casquette trempée sur ses cheveux ruisselants et embroussaillés.

— Dites donc ! — appelait Phipps, continuant involontairement sa route. — Voyons ! Ne recommencez pas, Dangle, prêtez-moi la main.

— Une minute ! — fit Dangle, qui courut au secours de son collègue.

Jessie appuya sa machine contre le mur et pénétra dans l'hôtel. Hoopdriver, fourbu mais intrépide, resta sur le seuil.

XXXIX
LE RASSEMBLEMENT

À la vue de Dangle et de Phipps qui revenaient, il croisa les bras. Phipps était ébahi des difficultés que présente le maniement du tandem qu'il menait à présent à la main, et Dangle manifesta des dispositions querelleuses.

— Miss Milton ? — dit-il sèchement.

M. Hoopdriver s'inclina sans décroiser les bras.

— Miss Milton est entrée ? — reprit Dangle.

— Et ne veut pas être dérangée, — déclara M. Hoopdriver.

— Vous êtes un malotru, monsieur, — gronda Dangle.

— À votre service, — répliqua dédaigneusement M. Hoopdriver. — Miss Milton attend l'arrivée de sa belle-mère.

M. Dangle hésita.

— Elle sera ici tout de suite... et voici son amie, Miss Mergle, — ajouta-t-il.

M. Hoopdriver décroisa lentement ses bras et, assumant une tranquillité formidable, enfonça ses mains dans les poches de son pantalon. Alors, victime d'une de ses fatales hésitations, il songea que cette attitude pouvait être considérée comme vulgairement insolente. Il retira ses deux mains, en remit une, et occupa l'autre à tirailler sa moustache. Miss Mergle surgit dans cet instant de confusion.

— Voilà le monsieur ? — demanda-t-elle, s'adressant à Dangle. — Quelle effronterie, monsieur ! Comment avez-vous l'audace de me braver ? La pauvre enfant !

— Vous me permettrez d'observer… — commença M. Hoopdriver, avec son accent faubourien le plus prononcé, et, pour la première fois, il se vit, dans cette affaire, jouant, selon toute apparence, le rôle du traître.

— Pouah ! — fit, les lèvres retroussées. Miss Mergle, et, sans qu'il s'y attendît en aucune façon, elle le frappa en pleine poitrine de ses deux mains étendues, et l'envoya trébucher en arrière jusque dans le vestibule de l'hôtel. — Laissez-moi passer ! — cria-t-elle, superbe d'indignation. — Comment osez-vous me barrer le passage ?

Pendant que Hoopdriver se cramponnait au portemanteau pour reprendre son équilibre, Dangle et Phipps, secoués de leur inertie par la pétulance de Miss Mergle, s'approchèrent prestement, Phipps en tête.

— Vous avez le toupet d'empêcher cette dame de passer ? — s'écria Phipps.

Hoopdriver dédaigna de répondre et prit un air rétif, dangereux même, aux yeux de Dangle.

Au bout du couloir, un garçon, dans une livrée somptueuse, apparut, restant prudemment à l'écart.

— Ce sont les individus de votre espèce, monsieur, qui discréditent leur sexe ! — prononça Phipps.

M. Hoopdriver enfonça solidement ses mains dans ses poches, et, sur un ton furibond, il répliqua :

— Je voudrais bien savoir qui vous êtes, vous, l'insolent.

— Et vous ? — rétorqua Phipps. — Qui êtes-vous donc ? C'est cela qu'il faudrait savoir. Et qui vous a permis de courir le pays avec une jeune fille mineure ?

— Ne condescendez pas à lui adresser la parole, — conseilla Dangle.

— Pensez-vous que je vais raconter mes affaires au premier venu qui a l'impertinence de me questionner ? Ah ! non, par exemple ! — déblatéra M. Hoopdriver, et, du même ton acerbe et courroucé, il ajouta : — Tenez-vous cela pour dit.

Phipps et lui, face à face, campés sur leurs jambes, se dévisageaient hargneusement, et nul ne sait ce qui serait arrivé si le clergyman, surexcité mais résolu, n'était apparu sur le seuil.

— Anachronisme en jupons ! — murmurait le sacerdotal personnage, victime du préjugé suranné qui exigeait une troisième roue et des vêtements noirs pour ecclésiastiques en vacances.

Il observa un instant les deux adversaires ; alors, étendant le bras vers Hoopdriver, il agita trois fois sa main, proférant simultanément et avec vigueur une syllabe évidemment réprobatrice :

— Tchak ! Tchak ! Tchak !

Puis, concluant par un « Pouah ! » souligné d'un geste de répugnance, il entra dans la salle à manger d'où provenait très distinctement la voix de Miss Mergle, déclarant qu'elle ne comprenait rien à cette histoire.

L'énergique vitupération du clergyman eut sur Hoopdriver un effet démoralisant, que compléta la soudaine arrivée du massif Widgery.

— C'est ce monsieur ? — s'enquit-il, lui aussi, d'un air farouche et tirant du plus profond de sa poitrine une voix appropriée à la circonstance.

— Ne lui faites pas de mal ! — implora Mme Milton, les mains jointes. — Quels que soient ses torts… pas de violences !

— Vous êtes encore beaucoup comme cela ? — osa ricaner Hoopdriver acculé contre le portemanteau.

— Où est-elle ? Que lui a-t-il fait ? — gémit Mme Milton.

— Je ne vais pas rester là à me laisser insulter par des tas de gens que je ne connais pas, — déclara M. Hoopdriver. — Ne vous imaginez pas cela. Ne croirait-on pas que j'ai mangé la demoiselle !

— Me voici, mère, — dit Jessie, paraissant tout à coup, sur le seuil de la salle à manger.

Elle était très pâle. Mme Milton déclama quelques mots dictés par la tendresse maternelle, et s'élança pour une étreinte dramatiquement passionnée. L'embrassade s'engouffra dans la salle à manger. Widgery fit mine de suivre, mais se ravisa.

— Je vous engage vivement à déguerpir, à moins que vous ne soyez disposé à répondre à certaines questions qui pourraient vous embarrasser, — dit-il à M. Hoopdriver.

— Je n'en ferai rien, — protesta le jeune homme, la gorge serrée. — Je suis ici pour défendre cette jeune fille.

— Vous l'avez défendue d'une façon suffisamment pernicieuse, je suppose, — tonitrua Widgery.

— Sortez ! — ordonna Phipps menaçant.

— Je vais aller m'asseoir dans le petit jardin, — répondit avec calme et dignité M. Hoopdriver, — et là, j'attendrai.

— Inutile de vous disputer avec lui, — observa pacifiquement Dangle.

Le clergyman sortit de la salle, et la porte se referma doucement sur lui.

M. Hoopdriver, dardant des regards de défi à ses adversaires, se dirigea fièrement vers le jardin. Mais, sous cette façade intrépide, se débattaient des craintes tumultueuses. Pour qui donc le prenait-on ? Pouvait-on lui causer des ennuis ? Assurément il n'avait rien fait de mal. Jessie était-elle pupille légale du Grand Chancelier ?

De la part de la belle-mère, au moins, Hoopdriver s'était attendu à quelque gratitude.

XXXV
PAROLES

De nouveau, le monde nous englobe, et notre excursion sentimentale a pris fin.

Devant l'hôtel, Dangle et Phipps, avec des attitudes solennelles, et le cocher du dog-cart surveillent une extraordinaire collection d'instruments à roues. Dans le vestibule, Widgery et le clergyman prêtent apparemment l'oreille aux bruits confus des voix de l'intérieur. Au fond du jardin, en une attitude prostrée, M. Hoopdriver est assis sur un banc rustique.

Par la fenêtre ouverte de la salle, arrive, clair et confus tour à tour, un bourdonnement de femmes en colloque.

— Je ne peux pas m'imaginer où diable elle a pu piger ce coco-là, — assura Phipps à Dangle.

— Qui est ce ravisseur au complet brun ? Je ne parviens pas à comprendre ? — débita le clergyman, en conciliabule avec Widgery.

À l'intérieur, on se posait les mêmes questions. La dame à la robe vert sombre était Miss Mergle, la maîtresse de pension, qui, au reçu de la lettre de Jessie, avait, par un envoi simultané de télégrammes, précipité la poursuite. Par la plus heureuse des chances, le clergyman était un ami de Miss Mergle qui le rencontra juste au sortir de la gare. Il est à peine nécessaire de mentionner que la mise à contribution de la boutique du mécanicien est tout à l'honneur de l'esprit napoléonien de Dangle.

En cette émotionnante rencontre, Mme Milton était prête à aller jusqu'au paroxysme de la tendresse. Mais Jessie avait, avec douceur et fermeté, éludé ces menaces d'étreintes, et entamé immédiatement la controverse.

— Pourquoi ai-je été pourchassée de cette façon ridicule ? — interrogea-t-elle, au moment où le clergyman gagnait la porte.

— Pourquoi vous êtes-vous conduite de cette façon ridicule ? — riposta Miss Mergle.

— Jessie ! — adjura Mme Milton. — Dites-moi…

— À quoi en viennent les jeunes filles, je me le demande ? — pérorait Miss Mergle — Où pêchent-elles des idées pareilles ? C'est bel et bien dans des livres…

— Mais qui est cet homme ? — insistait Mme Milton. — Où l'avez-vous rencontré ? Pourquoi vous êtes-vous sauvée ainsi avec lui ?

— Je n'ai jamais vu travestir de façon plus grotesque mon enseignement ! — proclamait Miss Mergle. — Je ne puis concevoir comment vous prétendez trouver une justification…

— Il a l'air d'un jeune homme absolument banal et vulgaire !

— Vagabonder ainsi à travers les villes et la campagne !

— N'avez-vous rien à dire pour votre défense ?

— Si vous voulez me laisser parler… — commença Jessie.

— Parlez donc ! — invita Mme Milton.

— C'est abominable ! — assurait Miss Mergle.

— Ce jeune homme, — articula lentement Jessie, — est l'un des plus braves, des plus dévoués, des plus délicats…

— Oui, c'est entendu, — interrompit Mme Milton. — Mais comment êtes-vous entrée en relations avec une personne de ce genre ?

— Avec ce parangon ! — renchérit Miss Mergle.

— Il m'a sauvée…

— Allons ! allons !…

— … des mains de votre ami M. Beauchamp.

Et là-dessus, ses émotions l'emportant, Jessie fondit en larmes.

— Des mains de M. Beauchamp !… Oh ! — s'écria Mme Milton, anticipant les pires choses.

— Qu'est-ce ? — fit Miss Mergle. — Assurément le ridicule béjaune qui est là…

— M. Beauchamp s'aperçut que je ne me plaisais pas auprès de vous. Il m'affirma la vérité de… de toutes les balivernes que…

Jessie hésita.

— Alors ? — balbutia Mme Milton.

— … que les femmes écrivent, dans des livres, sur l'indépendance, sur la liberté de vivre, et tout ce genre d'histoires. Mais personne n'est libre, pas même de travailler pour gagner sa vie, à moins que ce ne soit aux dépens des autres. Je n'avais pas pensé à cela. Je voulais faire quelque chose dans le monde, être quelqu'un dans l'humanité, vivre une vie noble, digne, dévouée…

— Vous enflez vos sentiments de la façon la plus… — commença Miss Mergle.

— M. Beauchamp ! — répéta sur un ton scandalisé Mme Milton.

— Il me prêtait des livres, me fit prendre en dégoût l'existence oisive que je menais, et me persuada de fuir avec lui, disant qu'il m'aiderait à me créer une situation…

— Ensuite ?

— Il voulait me forcer à être sa femme.

— Mais, bonté divine ! Oh ! Cet homme… Bigame !… bredouillait Miss Mergle.

— Continuez ! — enjoignit Mme Milton, froissant son mouchoir. — Continuez ! Dites-nous tout ce qui s'est passé. Il vous a abandonnée ?

— Nous avons voyagé comme frère et sœur.

— Oui, oui…

— Mais ce… jeune homme banal, comme vous l'appelez, qui est là dehors, nous rencontra et soupçonna quelque chose.

— Alors ?

— Quand, à la fin, il vit que j'étais… prise au piège, il intervint. Si vous saviez comme il s'est conduit bravement, résolument, avec quelle modestie, quelle simplicité… Un vrai gentilhomme !

— De sorte que M. Beauchamp ?… — insista Mme Milton.

— Mais pourquoi n'êtes-vous pas rentrée tout droit chez votre mère, quand il vous eut arrachée des griffes de ce… de cet homme ?

— C'est la honte, plus qu'autre chose, qui m'a retenue, je crois. Je ne voulais pas rentrer à la maison, victime d'une pareille déconvenue. Je ne comprenais pas tout cela encore. J'étais convaincue que je pourrais me créer une vie indépendante…

— Mais lui, votre sauveur héroïque et peu distingué, il savait bien à quoi s'en tenir, — objecta Miss Mergle. — À coup sûr, il le savait. N'allez pas me dire…

— Il m'étudiait.

— Il faut être singulièrement nigaud pour permettre à une gamine capricieuse, à peine âgée de dix-sept ans, de traîner sur les routes…

— Je ne puis parvenir à comprendre… — déclara Mme Milton.

— Pour une aventure extravagante, celle-ci peut compter, — jabotait Miss Mergle, débordante de commentaires. — Je ne puis attribuer les mobiles de votre acte qu'à cet esprit de révolte qui…

— J'ai fait tout ce que j'ai pu pour cacher votre escapade, Jessie, — murmura Mme Milton.

— Cacher mon escapade ? Que voulez-vous dire ?

— J'ai fait part à tout le monde que vous étiez partie passer quelques jours chez des amis. Personne à Surbiton ne…

— … à cet esprit de révolte, — continuait Miss Mergle, — qui s'est emparé de tant de femmes, à notre époque de futilité et d'oisiveté…

— À quoi bon raconter des mensonges ? — demanda Jessie. — Pourquoi les gens ne sauraient-ils pas la vérité sur mes actes ? Je ne vois rien de si particulièrement…

— Mais, ma chère ! — se récria Mme Milton — vous seriez perdue !

— Pourquoi ?

— Lisez *Sésame et les Lys,* lisez Shakespeare, et Christina Rossetti. Là, au moins, vous aurez le pur idéal, — discourait Miss Mergle.

Mais les deux autres ne faisaient pas la moindre attention à ces discours.

— Comment serais-je perdue ? Et en quoi consiste cette perte ?

— Personne à Surbiton ne voudrait plus vous recevoir, — expliqua Mme Milton. — Vous seriez une réprouvée, et toutes les portes se fermeraient devant vous…

— Mais je n'ai rien fait de mal, — protesta Jessie. — Ce n'est qu'une convention…

— Mais tout le monde croira que vous en avez fait.

— Me faut-il alors mentir, parce que d'autres personnes croiront ceci ou cela ? Des gens stupides ! Du reste, qui se soucie de fréquenter ce monde-là ?

— Ma chère enfant, vous ne comprenez pas…

Pendant ce temps, et sans que personne l'écoutât, Miss Mergle continuait ses effusions à propos d'Idéal, du Rôle Véritable de la Femme, des Nécessaires Distinctions de Classes, de la Saine Littérature, et autres fariboles.

— Miss Mergle vous exposera mieux que moi ces choses, — gémit Mme Milton, faisant appel à l'éloquente institutrice.

Miss Mergle endigua tout à coup son torrent de paroles, pour attester la nécessité de laisser ignorer au monde l'escapade de Jessie.

— Les gens croient que vous êtes en visite chez des amis, — déclara péremptoirement Miss Mergle, — et si vous n'éveillez pas vous-même leurs soupçons, ils ne vous questionneront pas. Il n'y a aucune raison pour renseigner les gens, et il y en a mille pour les laisser dans l'ignorance.

— Et voilà ce qu'on appelle vivre honnêtement et loyalement !

— Si vous voulez vivre honnêtement et loyalement, vous commencerez par éviter de pareilles extravagances, — proféra sévèrement Miss Mergle, avec une logique éblouissante.

Pendant ce temps, M. Hoopdriver faisait triste figure dans le jardin. Elle était finie, cette merveilleuse excursion, du moins en ce qui le concernait, et ce coup brutal qui les séparait lui faisait comprendre tout ce qu'elle avait été pour lui pendant ces quelques jours. Il essaya de voir les aspects divers de leur position. À coup sûr, ces gens allaient ramener Jessie aux altitudes sociales qu'elle occupait, et elle redeviendrait pour lui une jeune dame inaccessible.

— Me laisseront-ils au moins lui dire adieu ? Comme tout cela avait été extraordinaire ! Il se remémora leur première rencontre, quand il l'avait aperçue, pédalant sur la route parallèle, au long du fleuve ; il se rappela la soirée dramatique de Bognor, comme si les événements eussent été le résultat de sa seule initiative. Il avait agi adroitement, là, et elle l'en avait félicité. Il l'évoqua descendant déjeuner, le lendemain matin, souriante, aimable, naturelle ; elle avait toujours l'air si naturel !

Mais n'aurait-il pas dû alors la persuader de rentrer ? Il se souvint d'une vague intention analogue. Et voilà que ces gens la lui arrachaient, comme s'il n'était pas digne de vivre dans la même atmosphère qu'elle. Il ne l'était plus, en effet. Un moment il se reprocha d'avoir abusé de l'ignorance de la jeune fille, en la laissant voyager ainsi avec lui. Elle était si délicate, si charmante, si sereine ! Il récapitula les diverses expressions de son joli visage, la clarté de ses yeux, le galbe de ses traits…

Au diable, tout cela ! Il n'était pas digne de cheminer sur la même route qu'elle. Et personne n'en était digne. Si l'on permettait qu'il lui fît ses adieux… que pourrait-il dire ? Il lui dirait cela même. Assurément ! Mais il était probable qu'on ne leur accorderait pas une entrevue tête à tête. Sa belle-mère assisterait à l'entretien. Le chaperon !…

Quelles occasions il avait perdues… Il n'aurait plus aucun moyen d'exprimer ce qu'il ressentait, et c'était maintenant seu-

lement qu'il commençait à se rendre compte de ses sentiments. De l'amour ? Il n'oserait pas. C'était un culte. Si le hasard voulait qu'il eût encore une occasion... Il en provoquerait une, n'importe comment, n'importe où. Alors, il déverserait éloquemment le trop plein de son cœur. Il sentait avec éloquence, et les mots accourraient d'eux-mêmes. Il était de la poussière sous les pieds de Jessie.

Sa méditation fut interrompue par le déclic d'un loquet. La porte de la véranda s'ouvrit, et Jessie parut.

— Voulez-vous venir ? — fit-elle, s'adressant à Hoopdriver, qui se levait pour voler à sa rencontre. — Je m'en retourne avec eux, et nous avons à nous dire au revoir.

M. Hoopdriver ouvrit la bouche, la ferma, et s'avança sans proférer un seul mot.

XXXVI
L'ADIEU

Ils allèrent ainsi en silence assez loin de l'hôtel. Hoopdriver entendit un halètement dans la respiration de la jeune fille, et, levant la tête, il vit qu'elle avait les lèvres serrées et, qu'une larme roulait sur sa joue. Elle regardait droit devant elle et son teint était animé et brillant. Ne trouvant rien à dire, malgré ses efforts, il enfonça ses mains dans ses poches et tourna volontairement la tête du côté opposé à Jessie. C'est elle qui, finalement, entama la conversation, et ils échangèrent des propos disjoints sur le paysage et sur les moyens de s'instruire soi-même. Elle prit l'adresse d'Hoopdriver et promit de lui faire parvenir des livres. Mais il sentait bien que la conversation manquait d'entrain, était éclopée, car l'humeur belliqueuse avait disparu. Jessie lui parut préoccupée par le souvenir du combat qu'elle venait de soutenir, et il en fut froissé.

— C'est la fin ! — se dit-il. — C'est fini pour toi, mon vieux, et pour elle.

Ils descendirent un petit vallon, rencontrèrent une pente boisée, et arrivèrent enfin sur une hauteur, d'où la vue commandait une vaste étendue de pays. Là, d'un commun et muet accord, ils s'arrêtèrent, contemplant les longues ondulations de la forêt, qui s'éloignaient de sommet en sommet jusqu'à se fondre dans l'horizon bleu.

Jessie s'était perchée sur un petit monticule, de sorte que, quand elle parla, il dut lever les yeux vers elle pour la voir. Elle était ravissante ainsi, baignée de lumière, légère et gracieuse dans son costume gris, le dos de la main appuyé en arrière, à la

taille. Elle semblait abaisser de très haut ses regards jusqu'à lui, et l'attitude était symbolique, pensa-t-il.

— Alors, — commença-t-elle, — nous allons nous dire adieu.

Il resta une demi-minute sans répondre ; puis, prenant son courage et s'éclaircissant la voix :

— Il y a une chose que je veux vous avouer... Mais il en resta là.

— Laquelle ? — demanda-t-elle, surprise.

— Je n'exige pas d'être payé de retour, mais...

Il s'interrompit encore, et leurs regards se croisèrent.

— Je ne dirai rien. À quoi bon ? Ce serait idiot, de ma part, à présent... D'ailleurs, je n'avais rien à dire... Adieu.

Elle l'observait d'un air stupéfait.

— Non, pas adieu, — prononça-t-elle, doucement. — N'oubliez pas que vous allez vous mettre à l'œuvre. Rappelez-vous, frère Christian, que vous êtes mon ami. Vous travaillerez... Que serez-vous ?... Qu'est-ce qu'un homme peut faire de soi-même... en six ans de temps ?

Il s'obstinait à regarder droit devant lui. Pourtant, quelque chose s'agita au plus profond de lui-même, et les lignes qui donnaient à sa bouche son expression faible se raffermirent.

Il savait qu'elle devinait ce qu'il ne pouvait dire, il savait que ces six années avaient la valeur d'une promesse.

— Je travaillerai, — fit-il laconiquement.

Un long moment, ils restèrent ainsi côte à côte. Puis, remuant enfin la tête, il parla :

— Je ne veux pas me retrouver avec *eux*. Vous serait-il égal de vous en retourner seule ?

Elle réfléchit dix secondes.

— Oui, — répondit-elle, et elle lui tendit la main. — Au revoir, — bégaya-t-elle très bas, en se mordant la lèvre inférieure.

Tout pâle, il fit demi-tour, regarda Jessie dans les yeux, lui prit la main d'un air embarrassé, puis, cédant à une impulsion soudaine, il porta cette main à ses lèvres. Elle fit mine de la lui retirer, mais il la serra davantage. Elle sentit l'effleur d'un baiser, et aussitôt le jeune homme lui lâchait la main, tournait les talons et descendait la pente à grandes enjambées.

Au bout d'une douzaine de pas, son pied glissa sur le bord d'un terrier de lapin ; il trébucha en avant et faillit tomber.

Pas une fois, il ne regarda en arrière. Elle le suivit des yeux, jusqu'à ce qu'il ne fût plus, tout au bas du ravin, qu'une petite forme noire. Alors, lentement, elle s'éloigna, les mains serrées nerveusement derrière son dos.

— Je ne savais pas, — se murmura-t-elle, les lèvres livides. — Je ne comprenais pas… Maintenant même, je ne comprends pas encore…

XXXVII
L'ENVOI

Ainsi se termine notre histoire.

M. Hoopdriver, couché à plat ventre dans la fougère, y reste sans que nous allions l'épier et tâcher de surprendre les mots incohérents qui se mêlent à sa respiration.

De ce qu'il advint des beaux projets caressés, des six années de labeur, et du reste, nous n'en dirons rien ici. En vérité, nous n'en dirons rien nulle part, car une facile comparaison de dates vous informera que ces années sont encore à courir.

Mais si vous avez saisi comment un simple calicot, un jocrisse monté sur roulettes, et un sot par-dessus le marché, en arriva à percevoir les petites insuffisances de la vie, et s'il a, dans une mesure quelconque, gagné votre sympathie, mon but est atteint : sinon, que le Ciel nous pardonne, à vous et à moi.

Nous ne suivrons pas non plus l'aventureuse jeune fille de retour au foyer maternel à Surbiton, où elle eut désormais à tenir tête, en plus de sa belle-mère, à Widgery, promu beau-père ; car, comme la pauvre enfant l'apprendra bientôt, le dévouement du si déférent personnage a reçu sa récompense. Pour Jessie, également, nous quémandons une part de nos sympathies.

Le reste des vacances de M. Hoopdriver — car il est encore libre pour cinq jours, — dépasse les limites de notre plan.

Pourtant vous entrevoyez parfois sa mince silhouette, bien tristement esseulée à présent, avec son complet poussiéreux, ses bas piqués de brins de bruyère, et des souliers qui n'avaient ja-

mais été destinés à pédaler si longtemps. Il retourna vers Londres, par le Hampshire, le Berkshire et le Surrey fort économiquement, et pour cause. Jour après jour, il pédale, allant de droite et de gauche, mais somme toute remontant vers le nord-est. Il a toujours sa poitrine étroite ; son nez courbé est rouge, tanné par le soleil et le grand air ; et le dos de ses mains est bruni. Vous remarquez qu'une expression étonnée et rêveuse s'obstine sur le visage du cycliste. Parfois, il se sifflote tout bas un petit air ; d'autres fois, il monologue à voix haute :

— En tout cas, je vais m'y mettre avec ardeur.

À certains moments, et trop souvent, à mon gré, il prend un air irrité, désespéré, et vous l'entendez grommeler :

— Je sais, je sais. C'est fini, va, et bien fini. Je n'ai pas l'étoffe en moi. Tu n'es pas assez homme, mon vieux Hoopdriver. Regarde tes pattes. Oh ! là, là !

Une rafale de colère l'emporte, et il pédale avec fureur pendant quelques mètres. Il est des instants, toutefois, où ses traits s'adoucissent.

— Quoi qu'il en soit, et si je ne la revois pas, elle me prêtera des livres.

Il extrait de cette pensée toute la consolation possible.

— Des livres ! Quels livres ? Qu'est-ce que des livres ? peste-t-il.

Deux ou trois fois, de triomphants souvenirs des incidents passés animent sa face, et à ces minutes on pourrait presque le dire heureux.

Puis il y a aussi les périodes spéculatives.

— Supposons qu'un *type* s'y mette de toutes ses forces, qu'il travaille sans arrêt... en combien de temps ?

Notre héros traverse une crise chaotique, et le ciel seul peut savoir ce qui en résultera. Il est beaucoup trop accaparé par ses méditations pour songer à poser encore, et c'est bien rare qu'il adresse la parole aux gens qu'il rencontre.

Vous êtes-vous aperçu, aussi, que la bicyclette qu'il monte a reçu une couche de peinture émail d'un gris terne, et que le guidon est orné d'un timbre formidable ?

Cette silhouette traverse ainsi Basingstoke, Bagshot, Staines, Hampton et Richmond. Enfin, dans la grande rue de Putney, toute flamboyante des lueurs du couchant, grouillante des apprentis fermant les boutiques, des petits ouvriers rejoignant leurs demeures, des commerçants sur le pas de leurs portes, des omnibus blancs pleins d'employés s'empressant de rentrer vers leur dîner, nous prenons congé de lui. Il est de retour. Demain, recommencement : le lever matinal, l'époussetage, la besogne quotidienne, — mais avec une différence : ses souvenirs, merveilleux encore, remplaçant les impossibles chimères.

Au premier tournant, il quitte la grande rue, met pied à terre en soupirant, et pousse sa machine dans la cour des écuries de la Maison Antrobus et Cie, au moment où l'apprenti au grand faux col s'apprête à fermer les portes. Vous entendez quelques mots, compliments et salutations.

— La côte du Sud... Un temps splendide, absolument splendide !... Oui, j'ai troqué mon clou contre cette bécane-ci, avec une couple de souverains. Une machine épatante... et qui roule ! C'est malheureux qu'un idiot se soit amusé à la barbouiller en gris...

Les deux battants de la porte se rejoignent bruyamment, et M. Hoopdriver disparaît à nos regards.